TRANSFERTS ÇA BOUGE DÉJÀ ! | MARSEILLE, UN SACRÉ CHANTIER
RIBÉRY : LES COULISSES D'UNE POLÉMIQUE | BECKENBAUER SE LÂCHE

FRANCE
football

25 PAGES SPÉCIALES

2,80 €
MARDI 17 JUIN 2014
N° 3557 | 68e ANNÉE
francefootball.fr

BENZEMA
Vidéo star

PAYS-BAS
Le miracle total

QATAR 2022
L'impossible Mondial

UNE CORRUPTION TENTACULAIRE

L'ESPAGNE AU CŒUR DU SCANDALE

DES DOCUMENTS ACCABLANTS

M 00705 - 3557 - F: 2,80 €
ALL 3,00 € | AUT 3,90 € | BEL-LUX 3,00 € | CAN 5,50 $CA
CH 4,50 FS | DOM 3,20 € | ESP 3,00 € | GB 2,60 € | GR 3,90 €
IRL 3,90 € | ITA 3,00 € | MAR 29 MAD | NL 3,00 €
POR CONT 3,90 € | TUN 4,90 DIN | ISSN 0015-9557

À l'occasion de la Coupe du Monde de la FIFA™

HYUNDAI vous offre les 3 premiers loyers(1) de votre LOA(2).

Découvrez les séries spéciales GO! Brasil

3 PREMIERS LOYERS OFFERTS

HYUNDAI
Partenaire Officiel

FIFA WORLD CUP Brasil

5 ANS GARANTIE KILOMETRAGE ILLIMITÉ

Consommations mixtes des gammes : Hyundai i30 (l/100 km) : de 3,8 à 6,1. Émissions de CO_2 (en g/km) : de 100 à 149. Hyundai ix35 (l/100 km) : de 5.2 à 6.9. Émissions de CO_2 (en g/km) : de 135 à 182. Hyundai i20 (l/100 km) : de 3,8 à 4.9. Émissions de CO_2 (en g/km) : de 99 à 114.

Un crédit vous engage et doit être remboursé. Vérifiez vos capacités de remboursement avant de vous engager.

Aucun versement sous quelque forme que ce soit, ne peut être exigé d'un particulier, avant l'obtention d'un ou plusieurs prêts d'argent. (1) Hors 1er loyer majoré et qui prend en charge le coût de ces 3 premiers loyers. (2) Offre réservée aux particuliers pour un financement en location avec option d'achat valable pour toute Hyundai i20, ix20, i30, i30sw et ix35 neuve commandée entre le 01/05/2014 et le 31/07/2014 chez tous les distributeurs Hyundai participant à l'opération, avec un apport minimum de 10% du prix de vente du véhicule et une durée de 48 mois à 60 mois. Sous réserve d'acceptation du dossier par Hyundai France Finance, département de SEFIA – SAS au capital de 10 000 000 € – 69 avenue de Flandre – 59 700 Marcq-en-Barœul – SIREN 491 411 542 RCS Lille métropole.

Édito

PAR GÉRARD EJNÈS

2022 v'là les flics!

Parmi les gloires présentes et passées du football, il n'y a pas que Bale, Ibrahimovic, Ribéry ou Falcao qui ne peuvent pas, pour les raisons que l'on connaît, vivre de l'intérieur ce Mondial 2014. Et qui constatent de loin que la compétition est partie sur les chapeaux de roue, que le champion en titre semble sur les rotules, que les fautes grossières d'arbitrage s'accumulent – l'usage de la vidéo salvatrice est programmée pour le XXIIIe ou le XXIVe siècle –, ou que la France est entrée dans la danse avec sa nouvelle vitalité annoncée, entretenant contre le Honduras son rêve de repentance.

Il y a aussi un ancien vainqueur, comme joueur et comme entraîneur, le genre de spécimen qui n'existe qu'en deux exemplaires ici-bas, l'autre étant Mario Zagallo. Nous parlons ici de notre invité de la semaine, Franz Beckenbauer, suspendu pour quatre-vingt-dix jours par la commission d'éthique de la FIFA et interdit de Brésil. FIFA et éthique, voilà deux mots qui pendant très longtemps n'ont pas vraiment fait bon ménage. C'était avant le Qatargate, cette gigantesque affaire révélée par *France Football* en janvier 2013 et qui ne cesse depuis de polluer la vie et les activités de la richissime institution internationale qui gère les affaires de la balle ronde et encore plus de ceux qui ont fait le choix de la diriger. Lesquels semblent convenir aujourd'hui que les turpitudes, ça suffit !

> Impossible, parce que le cahier des charges que doivent remplir les candidats ne prévoit pas **la mise en place d'un réseau de corruption.**

C'est pourquoi nous l'écrivons en lettres majuscules, IL EST IMPOSSIBLE QUE LE QATAR ORGANISE LE MONDIAL 2022. Impossible, parce que le cahier des charges que doivent remplir les candidats ne prévoit pas la mise en place d'un réseau de corruption et que les preuves sont là aujourd'hui que des votes ont été achetés.

Pas celui de Beckenbauer évidemment, en tout cas nous n'osons l'imaginer. Mais cet homme-là, supposons que ce soit par un sentiment de toute-puissance, a refusé de répondre aux questions du superflic américain et enquêteur Michael Garcia dont les révélations à venir s'annoncent explosives. Pas celui de Michel Platini non plus, qui, par faiblesse, complaisance ou naïveté, s'est trouvé embringué par un bien plus président que lui dans une affaire qui n'a pas fini de le dévorer et dont l'éternel Sepp Blatter se sert aujourd'hui pour lui faire la peau.

Nous expliquons dans ce numéro comment la pieuvre qatarie a étendu ses ramifications jusque dans les endroits les plus huppés. Quel affreux rôle a joué l'Espagne ! Nous ne savons pas où le champion du monde 2018 défendra son titre en 2022. Nous ne savons même pas où il aura conquis son titre puisqu'il faut respecter le droit international pour organiser une Coupe du monde, ce qui n'est pas trop le cas pour l'instant de la Russie. Raison de plus pour adorer l'édition actuelle, qui n'a certes pas que des qualités mais qui s'annonce flamboyante. ■

PHOTOS ALAIN MOUNIC - STÉPHANE MANTEY - FOTOLIA.

FRANCE football

SOMMAIRE
_17 juin 2014

ENTRETIEN
4. **Franz Beckenbauer** « Le beau jeu, c'est bien, le titre, c'est mieux »

FORUM
10. FORUM
18. **Courrier**

Europe 1
RETROUVEZ CHAQUE MATIN SUR EUROPE 1, À 6 H 40, « LE JOURNAL DE LA COUPE DU MONDE » AVEC FRANCE FOOTBALL

À LA UNE
22. **Tous otages du Qatargate**

34. **Mondial 2014** Benzema, le début de la faim
38. **Ribéry** Quand l'affaire devient piquante
40. **Technique** Luiz Gustavo, le cran de sécurité
42. **Wilmots** « Ça commençait à devenir long... »
45. **Sous la Coupe de Yaya Touré**
46. **Boateng** contre Boateng
48. **Pays-Bas** Le miracle total
50. **Italie** Un Balotelli d'amour
52. **Busacca** « Un grand arbitre prévoit ce qui va arriver »

54. **Transferts** Zidane, pourquoi il reste au Real

RÉSULTATS
60. RÉSULTATS
62. **Programme télé**

TEMPS ADDITIONNEL
63. **Amour foot** Bruno Putzulu
64. **Rétro** 22 juin 1974
66. **Que deviens-tu?** Éric Dewilder

Nous avons aussi commis beaucoup de bêtises à mon époque de joueur. La différence, c'est que rien ne sortait. "

Franz Beckenbauer
«Le beau jeu, c'est bien, le titre, c'est mieux»

Champion du monde en 1974 comme joueur, puis en 1990 comme sélectionneur, le Kaiser porte un regard à la fois bienveillant et critique sur l'Allemagne actuelle. Il réclame notamment plus de caractère et de combativité. **TEXTE** ALEXIS MENUGE, À BERLIN | **PHOTO** PHOTO SANDRINE ROUDEIX/L'ÉQUIPE

Franz Beckenbauer avait prévu de se rendre au Brésil pour les demi-finales et la finale. Il a renoncé au voyage en fin de semaine dernière, ayant appris que la FIFA l'avait suspendu de toute activité dans le football pour quatre-vingt-dix jours après qu'il a refusé de répondre aux questions de Michael Garcia, l'homme chargé d'enquêter sur l'attribution des Mondiaux 2018 en Russie et 2022 au Qatar. « Je pars du principe que je ne suis plus le bienvenu à la FIFA », a réagi le Kaiser, qui n'a jamais révélé la teneur de son vote, en décembre 2010, alors qu'il était encore membre du comité exécutif de l'instance internationale. Quelques jours avant le début de la Coupe du monde, il nous avait reçu à Berlin où il était en tournée promotionnelle pour la chaîne payante Sky, dont il est le consultant vedette depuis plus de dix ans. Thème de l'entretien : la Nationalmannschaft, qui n'a plus gagné de titre majeur depuis l'Euro 1996 et dont le troisième et dernier titre de champion du monde remonte à 1990.

« Vous avez gagné la Coupe du monde comme joueur en 1974, puis comme entraîneur en 1990. Quelle est votre recette du succès ? Il faut être préparé du mieux possible à la fois mentalement et physiquement, être focalisé sur l'événement, former un groupe soudé, mais aussi avoir de la réussite. Et sur le plan du jeu, ce sont souvent les équipes qui possèdent la meilleure défense qui sont couronnées.

Avoir une bonne défense constitue donc un gage de sécurité ? Absolument. En 1974 et en 1990, notre défense était solide, alors que celle de l'équipe actuelle a un point faible. Si Per Mertesacker, Mats Hummels et Philipp Lahm sont excellents, il y a un vrai problème au poste d'arrière gauche. Erik Durm *(NDLR : Borussia Dortmund)* a fêté ses débuts il y a seulement quelques jours. Pour tout dire, je le connais à peine. Löw prend un gros risque. Son niveau est-il suffisant pour disputer un Mondial ? Il n'a aucune expérience du haut niveau ! Imaginez qu'il affronte les Brésiliens, ce serait compliqué. Cela pourrait être notre talon d'Achille.

Pourquoi l'Allemagne a-t-elle gagné la Coupe du monde en 1974 ? Les dieux étaient avec nous. *(Rire.)* Nous étions presque des miraculés. Notre préparation avait été tronquée par l'affaire des primes. La Fédération allemande *(DFB)* ne voulait en aucun cas répondre à notre demande. En tant que capitaine, j'avais menacé la DFB, au nom de toute l'équipe, que nous étions prêts à quitter le camp d'entraînement et à ne pas disputer la Coupe du monde. Nous avons finalement trouvé un terrain d'entente. Avec le sélectionneur Helmut Schön, les relations étaient aussi très tendues. Nous n'abordions pas la compétition dans les meilleures conditions. Si nous avons remporté le Mondial, c'est parce que nous avions un état d'esprit conquérant, surtout en finale face aux Pays-Bas *(2-1)*.

Quel discours aviez-vous tenu à vos coéquipiers en tant que capitaine dans les heures précédant la finale de 1974 ? Je leur avais répété brièvement le message que j'avais déjà tenu les jours précédents : "Encore un effort à fournir, ne rien lâcher, entrer dans l'histoire et rendre fier son pays." Mais, à ce moment-là, je me suis vite rendu compte que pas un seul d'entre eux ne m'écoutait, tellement ils étaient concentrés. J'avais parlé dans le vide. Ce genre de discours ne sert généralement à rien. Tout se joue dans les jours qui précèdent le match, pas dans les minutes avant le coup d'envoi.

En 1990, en Italie, qu'est-ce qui avait fait la différence ? Notre énorme détermination. Mentalement et physiquement, nous étions au summum. C'est sans doute la seule fois dans notre histoire où tout s'était déroulé à la perfection. Nous étions convaincus d'aller au bout. En plus, la réussite avait été de notre côté.

> En assurant seulement le spectacle, **l'Allemagne ne gagnera jamais** de titre majeur.

ARTOIE LECOQ/L'ÉQUIPE

LE KAISER, LA COUPE DU MONDE 1974 EN MAIN, AVEC À SA DROITE LE SÉLECTIONNEUR HELMUT SCHÖN, PREND LA POSE AVEC SES COÉQUIPIERS. VINGT ANS APRÈS LE MIRACLE DE BERNE, LA RFA VIENT DE GAGNER À DOMICILE SON DEUXIÈME MONDIAL.

Quel genre de discours aviez-vous eu juste avant la finale face à l'Argentine *(1-0)*, en tant que sélectionneur ? Comme en 1974 : "Ne pas se mettre trop de pression, faire le jeu, ne jamais paniquer." Et, là encore, personne ne m'a écouté. *(Rire.)*

Quel est l'impact d'un sélectionneur au cours d'une phase finale ? En 1990, je me rappelle avoir eu le souci permanent du détail. À force d'observer mes entraîneurs, j'ai retenu beaucoup de choses. En Italie, nous avions travaillé les tirs au but à chaque séance d'entraînement. Du coup, j'étais certain que mes joueurs réussiraient leur tentative, car en tirer plusieurs dizaines à l'entraînement te donne tellement d'assurance que tu ne peux pas te louper. En demi-finales, face à l'Angleterre, nous nous sommes imposés aux tirs au but *(1-1 a.p., 4 t.a.b. à 3)*. Ce n'était pas un hasard. En tout cas, la Coupe du monde a aussi un impact sur le sélectionneur.

Que voulez-vous dire ? Un tel événement transforme l'être humain. Lorsqu'une équipe vit ensemble pendant six semaines, elle se recroqueville sur elle-même. Que ce soit à mon époque de joueur ou d'entraîneur, nous avions des rapports plutôt cordiaux avec les journalistes, sauf pendant les compétitions majeures. Là, nous étions plus vulnérables aux critiques. En 1986, au Mexique, je n'ai pas arrêté d'insulter les journalistes, même ceux avec lesquels j'entretenais de bonnes relations. Ils me disaient : "Mais tu es fou ? Tu as changé." Et je leur renvoyais la balle. C'est une compétition hors du commun, mais une fois terminée, on redescend sur terre.

> Les mentalités ont changé. **Les joueurs à grande gueule n'existent plus.**

Entre l'Allemagne d'aujourd'hui et celle de votre époque comme joueur et comme sélectionneur, quelles sont les principales différences ? Il n'y a qu'à voir les conditions que nous avions en stage en 1974 et celles que l'équipe nationale a désormais à sa disposition. À l'époque, elles étaient presque précaires. En 1990, elles étaient déjà meilleures, mais encore à mille lieux du luxe permanent dans lequel les internationaux vivent aujourd'hui.

Les joueurs actuels sont-ils trop gâtés ? Beaucoup plus qu'à mon époque. Ils sont aussi de plus en plus protégés. Mais c'est justifié par l'environnement et une pression médiatique plus forte que jamais.

L'exemple de Kevin Grosskreutz est symbolique. Pour avoir uriné dans un hall d'hôtel de Berlin et avoir insulté une réceptionniste après la finale de la Coupe d'Allemagne contre le Bayern *(0-2 a.p.)*, le joueur de Dortmund n'a pas été sanctionné par la DFB. À votre époque, il n'aurait pas été retenu pour la Coupe du monde. Sans doute, mais nous avons aussi commis beaucoup de bêtises à mon époque de joueur. La différence, c'est qu'à ce moment-là rien ne sortait. Aujourd'hui, avec les réseaux sociaux...

Avez-vous un exemple ? En 1974, lors de notre stage à Malente *(dans le nord de l'Allemagne)* qui précédait la Coupe du monde, les jours étaient tellement longs que j'étouffais. Il ne se passait rien et nous ne savions pas à quoi occuper notre temps libre. J'ai profité de mon statut de capitaine pour que des policiers m'emmènent en ville sans que personne ne s'en aperçoive avant qu'ils me raccompagnent. J'avais besoin de voir d'autres gens.

Et qu'avez-vous fait en ville ? C'est top secret. *(Rire.)*

L'Allemagne a longtemps été réputée pour ses ressources mentales exceptionnelles. Pourquoi n'est-ce plus le cas ? Nous avons toujours été une nation de football reconnue partout dans le monde pour ne jamais rien lâcher et ne jamais croire qu'un match était perdu avant

JULIEN.
SES COÉQUIPIERS
LE VÉNÈRENT POUR
SON TALENT...
SES VOISINS LE
DÉTESTENT POUR
SES CÉLÉBRATIONS.
THIS IS FOR
THE PLAYERS*
#4ThePlayers
FIFA WORLD CUP
Brasil
OFFICIAL GAMING CONSOLE OF
THE 2014 FIFA WORLD CUP™
PlayStation®
Selected PlayStation purchases are PlayStation®4, PlayStation®3, PlayStation®Vita systems and any purchase from the PlayStation®Store. Sony Entertainment Network account and competition entry required by 20/05/14. Competition limited to participating countries only and entrants must be 18 years or older. Go to euplaystation.com/worldcup2014 for full terms and conditions and competition details. "PS" and "PlayStation", "PS3", "△○×□" and "DUALSHOCK" are registered trademarks of Sony Computer Entertainment Inc. Also, "PS VITA" and "PS4" are trademark of the same company. All rights reserved. *C'est pour les joueurs.

le coup de sifflet final. Depuis quelque temps, les choses se sont inversées, car l'équipe actuelle se concentre beaucoup trop sur l'aspect esthétique.

Il y aurait donc trop d'artistes et pas assez de guerriers dans cette équipe ? C'est magnifique d'avoir des techniciens d'un tel niveau. Mais je trouve ces joueurs trop fragiles sur le plan physique. Certains d'entre eux tombent au moindre contact et cherchent aussitôt l'arbitre du regard. Ils devraient plutôt se retrousser les manches. En assurant seulement le spectacle, l'Allemagne ne gagnera jamais de titre majeur.

Le beau jeu ne suffit pas à atteindre ses objectifs ? Il nous est souvent arrivé de surclasser notre adversaire, de mener au score et, soudainement, de commettre une erreur fatale de débutant. Après, nous sommes incapables de nous faire violence pour renverser la vapeur.

Beaucoup d'anciens internationaux allemands tels que Michael Ballack jugent que cette équipe manque d'un patron. Partagez-vous cet avis ? Les mentalités ont changé. Les joueurs charismatiques à grande gueule n'existent plus. Trouvez-moi des joueurs de ce genre au sein des autres nations. Il est souvent reproché à Philipp Lahm *(capitaine)* et à Bastian Schweinsteiger *(vice-capitaine)* de manquer d'autorité. Mais sans leurs qualités de meneurs, le Bayern n'aurait jamais réalisé le triplé Championnat-Coupe-C1, il y a un an. Ils sont entrés dans l'histoire du foot allemand avec leur propre personnalité.

À quoi doit ressembler un leader ? C'est un joueur qui prend naturellement ses responsabilités et qui fait l'unanimité dans son vestiaire. Il ne se cache pas quand son équipe joue moins bien, il prend des initiatives et montre la voie à suivre. À ce niveau-là, Lahm est irréprochable. Quand il s'adresse à ses coéquipiers, tout le monde l'écoute.

N'avez-vous pas le sentiment que les internationaux allemands se contentent désormais d'une deuxième ou troisième place ? Il faut savoir se contenter parfois d'une place en demies ou en finale. Nous avons été finalistes en 2002, troisièmes en 2006 et en 2010 et nous devrions en avoir honte ? En 2006 et 2010, la déception a été forte. Mais, avec du recul, la fierté d'avoir été aussi loin prend le dessus. Les joueurs étaient déçus, mais ils n'avaient pas déçu.

En 2006, l'Allemagne avait été fêtée comme si elle avait gagné la Coupe du monde, alors qu'elle n'avait fini que troisième. Le peuple allemand est-il devenu moins ambitieux ? Je ne le crois pas. En 2006 et en 2010 la troisième place avait été considérée comme un succès, car nous avions traversé un passage difficile et que nous avions battu l'Argentine *(2006 et 2010)* et l'Angleterre *(2010)* en produisant un jeu flamboyant. Mais, cette fois, les Allemands n'attendent rien d'autre que le titre. Le beau jeu, c'est bien, mais le titre, c'est mieux.

5 MARS 2014, CONTRE LE CHILI (1-0), SCHWEINSTEIGER ET LAHM SONT LES DEUX LEADERS DE LA NATIONALMANNSCHAFT.

AFP/A. KOTTMANN

À l'Euro 2012, il y avait eu des tensions entre le clan du Bayern et celui de Dortmund. Cette rivalité ne risque-t-elle pas de mettre en péril l'osmose au sein de l'équipe ? En 1974, nous avions deux blocs, l'un du Bayern, l'autre de Mönchengladbach. Cela ne nous a pas empêchés d'aller au bout. Dans la mentalité allemande, lorsqu'il est question de se souder, on sait faire.

En voyant jouer cette Allemagne 2014, prenez-vous du plaisir ? Énormément. Sur le plan du jeu et de l'esthétisme, jamais l'Allemagne n'a été aussi belle à voir. Le monde nous admire et nous envie. C'est tout de même jouissif de voir que les autres pays nous regardent avec beaucoup plus de sympathie qu'il y a vingt ou trente ans.

Joachim Löw a été prolongé jusqu'en 2016, bien qu'il n'ait encore rien gagné. Est-ce bien raisonnable ? Si la Fédération a prolongé son contrat, c'est aussi pour que le sélectionneur puisse travailler dans la sérénité. Mais la pression sur lui est forte après tant d'années sans trophée.

Löw est en poste depuis juillet 2006. Dix ans, n'est-ce pas trop long ? L'avenir le dira, mais Joachim Löw fournit un travail fantastique. Avec Jürgen Klinsmann, entre 2004 et 2006, puis seul, il a transformé la culture du jeu de l'Allemagne pour en faire l'une des équipes nationales les plus séduisantes. Le mérite lui en revient.

> Nous avons été finalistes en 2002, troisièmes en 2006 et en 2010 et **nous devrions en avoir honte ?**

À trente-six ans, Miroslav Klose dispute sa quatrième Coupe du monde et il est le seul véritable buteur dans l'effectif. N'y a-t-il pas meilleur que lui ? J'ai été surpris par certains choix de Löw. Ne prendre qu'un attaquant de pointe est un gros risque. Pourquoi n'a-t-il pas pris Stefan Kiessling *(Leverkusen)*, qui est l'attaquant le plus prolifique de ces dernières années ? Il a le profil idéal. À mon avis, son choix est extrasportif. Klose n'a pas seulement trente-six ans, il est aussi très fragile. S'il devait se blesser, le sélectionneur serait obligé d'aligner en pointe un neuf et demi. Et là, j'ai des doutes. Au Bayern, cela n'a pas toujours fonctionné cette saison. Un vrai buteur reste primordial pour atteindre ses objectifs. Nous avons Thomas Müller qui peut évoluer à ce poste, mais Götze ou Özil sont trop joueurs et trop attirés par le milieu de terrain.

En 2010, qu'a-t-il manqué à l'Allemagne ? Pas grand-chose. L'expérience, car, dans les matches décisifs, elle a craqué. Il faut accorder davantage d'importance à la combativité, au mental. Quand je vois nos défenseurs se livrer parfois à des numéros artistiques, je prends peur.

A-t-elle quelque chose en plus cette fois ? Absolument. Avec Götze, Schürrle, Müller, Özil, Draxler ou Podolski, elle possède un potentiel offensif exceptionnel. J'ai le sentiment qu'elle n'a jamais été aussi forte dans le jeu. Si elle n'est pas championne du monde, alors quand ? Nous ne savons pas ce que vaudra la prochaine génération, en 2018 en Russie. En plus, je ne vois pas quelles équipes lui sont supérieures. Je ne suis pas certain que le Brésil puisse gérer la pression. Comment évoluera le Portugal avec un Cristiano Ronaldo amoindri ou la France sans Ribéry ? Moi, je crois en cette équipe allemande. Même si jamais une nation européenne n'a été sacrée sur le continent américain.

Donc, rendez-vous le 13 juillet à Rio de Janeiro ? Pour cette génération, c'est sans doute la dernière chance de gagner un titre majeur et d'entrer dans l'histoire. Son heure a sonné. Mais, pour cela, il faut absolument retrouver des vertus de combat. Il faut que les joueurs soient prêts à se sacrifier et à se faire mal.

Quelles seraient les conséquences d'un échec ? Il est évident que, si l'Allemagne était éliminée dès la phase de poules, Löw démissionnerait. Mais si elle intègre le dernier carré, j'espère qu'il continuera. Il fait l'unanimité auprès de ses joueurs et, si cette équipe joue bien, c'est grâce à lui. » ■ A. ME.

Bio express *Franz Beckenbauer*

68 ans. **Né le** 11 septembre 1945, à Munich (Allemagne). **PARCOURS DE JOUEUR (MILIEU, DÉFENSEUR) :** SC Munich 06 (1954-1958), Bayern Munich (1958-1977), Cosmos New York (1977-1980), Hambourg (1980-1982), Cosmos New York (mai-novembre 1983). **PALMARÈS DE JOUEUR :** Coupe du monde 1974 ; Championnat d'Europe des nations 1972 ; Coupe intercontinentale des clubs 1976 ; Coupe d'Europe des clubs champions 1974, 1975, 1976 ; Coupe des Coupes 1967 ; Championnat de RFA 1969, 1972, 1973, 1974, et 1982 ; Championnat des États-Unis 1977, 1978, 1980 ; Coupe de RFA 1966, 1967, 1969, 1971 ; Ballon d'Or *France Football* 1972, 1976. 103 sélections A, 14 buts (1965-1977). **PARCOURS D'ENTRAÎNEUR ET DE DIRIGEANT :** Allemagne (sélectionneur ; septembre 1984-juillet 1990), Marseille (septembre 1990-janvier 1991), Bayern Munich (entraîneur, décembre 1993-juin 1994 puis avril-juin 1996) ; président, novembre 1994-2002 ; président du conseil de surveillance, 2002-novembre 2009 ; président d'honneur, depuis novembre 2009) ; président du comité d'organisation de la Coupe du monde 2006 ; membre du comité exécutif de la FIFA (2007-juillet 2011). **PALMARÈS D'ENTRAÎNEUR :** Coupe du monde 1990 ; Coupe de l'UEFA 1996 ; Championnat d'Allemagne 1994.

AYGO

TOYOTA

TOUJOURS MIEUX
TOUJOURS PLUS LOIN

PASSEZ EN MODE FUN

TOYOTA FRANCE - 20 bd de la République, 92420 Vaucresson - SAS au capital de 2 123 127 € - RCS Nanterre B 712 034 040. SAATCHI & SAATCHI + duke

NOUVELLE TOYOTA AYGO

À PARTIR DE **129 €**/MOIS[1] SUR 2 ANS

SANS CONDITION DE REPRISE

LOA* 25 mois. 1er loyer de 1 200 € (après déduction du Bonus Écologique**), suivi de 24 loyers de 129 €. **Montant total dû en cas d'acquisition : 10 746 €.** Du 1er juin au 31 août 2014.

GARANTIE TOYOTA 3 ANS OU 100000 KM[2]

UN CRÉDIT VOUS ENGAGE ET DOIT ÊTRE REMBOURSÉ. VÉRIFIEZ VOS CAPACITÉS DE REMBOURSEMENT AVANT DE VOUS ENGAGER.

Consommation mixte : 3,8 L/100 km. Émissions de CO_2 cycle mixte : 88 g/km (A). Normes CE (sous réserve d'homologation).

(1) Exemple pour une Toyota Aygo x 3 portes neuve au prix exceptionnel de **9 650 €**, remise déduite de **850 €** (uniquement sur Aygo x). *Location avec Option d'Achat 25 mois, 1er loyer de 1200 € (après déduction d'un Bonus Écologique de **150 €****) et 24 loyers de **129 €**/mois. Option d'Achat de **6300 €** dans la limite de 25 mois et 20000 km. **Montant total dû en cas d'acquisition : 10746 €.** Assurance de personne facultative à partir de 10,62 €/mois en plus de votre loyer, soit 265,50 € sur la durée totale du prêt. Offre réservée aux particuliers, valable chez les distributeurs Toyota participant à l'opération et portant sur le tarif en vigueur au jour de la souscription du contrat. Sous réserve d'acceptation par TOYOTA France FINANCEMENT - 36 bd de la République 92423 Vaucresson, RCS 412 653 180 - n° ORIAS 07 005 419 consultable sur www.orias.fr.

Modèle présenté : Toyota Aygo x-cite 5 portes à **169 €**/mois en LOA* sur 25 mois et 20000 km, remise déduite de 1000 € (uniquement sur x-cite, x-clusiv et x-play), 1er loyer de 1750 € (après déduction d'un Bonus Écologique de 150 €**) et 24 loyers de 169 €/mois, hors assurances facultatives. **Selon conditions et modalités du décret n° 2007-1873 modifié au 01/11/13. (2) Garantie 3 ans ou 100 000 km, la première des deux limites atteinte.

FORUM

PAGES RÉALISÉES PAR PATRICK SOWDEN, AVEC FLAVIEN THESARRIEU

CONFIDENTIEL

Aulas suspendu. À la suite de leurs déclarations publiques à l'encontre de Stéphane Lannoy, l'arbitre de la finale de la Coupe de la Ligue, le conseil national de l'éthique avait convoqué Jean-Michel Aulas et Rémi Garde fin mai. Si les deux responsables lyonnais ne s'étaient pas présentés à l'audition, le verdict est néanmoins tombé la semaine dernière, dans une grande discrétion. Jean-Michel Aulas s'est vu signifier un match de suspension ferme de toute fonction officielle pendant que Rémi Garde écopait d'un simple rappel à l'ordre dans la mesure où il n'avait pas d'antécédents disciplinaires en 2013-14. En privé, les responsables de l'arbitrage ne cachent pas leur mécontentement face à ces sanctions qu'ils jugent très légères.

Le bus de Knysna aux enchères. Deux semaines après sa destruction dans une casse de La Courneuve, le bus de Knysna arrive, comme prévu, au « terminus » de son parcours : l'amas de tôle froissée a donné naissance à une œuvre d'art, qui sera vendue aux enchères le 1er juillet au profit de Diambars, une association qui œuvre pour l'éducation par le sport.

Direction Doncaster. Louis Tomlinson, chanteur du boys band One Direction – en concert au Stade de France ce vendredi et ce samedi –, serait sur le point de racheter le club de Doncaster Rovers, relégué le mois dernier en L3 anglaise après une seule saison en Championship. Natif de Doncaster, Tomlinson a toujours été un supporter des Rovers, jouant même avec l'équipe pro en match de bienfaisance.

RICHARD MARTIN

L'INDISCRÉTION

NASRI : UN CONTRAT À 52 M€ !

Alors que les Bleus sont entrés de plain-pied dans la Coupe du monde, Samir Nasri est en villégiature à des milliers de kilomètres du Brésil. Le principal banni de la liste des 23 de Didier Deschamps se balade aux États-Unis entre Miami, Los Angeles et Las Vegas. Mais, avant de s'envoler pour ce trip américain, l'international français (40 sélections, 5 buts) n'a pas perdu son temps. Le milieu offensif (bientôt 27 ans) a paraphé un nouveau contrat avec Manchester City. Encore lié aux Citizens pour une saison, l'ex-Marseillais a prolongé son bail de quatre ans, soit désormais jusqu'en juin 2019. Samir Nasri a été décisif dans la conquête du titre de champion d'Angleterre, son deuxième avec City après celui de 2012, et cette prolongation entrait parmi les priorités de son entraîneur Manuel Pellegrini avant même de recruter. Son agent, Jean-Pierre Bernès, s'est rendu plusieurs fois dans le nord de l'Angleterre pour ficeler une proposition en or massif qui permettra au nouvel enfant maudit des Bleus d'oublier tous ses tracas avec le sélectionneur. Ce contrat de cinq ans va en effet offrir à l'ancien Marseillais des émoluments garantis de 52 M€ brut jusqu'en juin 2019, soit environ 35 M€ net d'impôts durant cette période ! Comme il est de coutume en Angleterre, le salaire hebdomadaire de Nasri tutoiera les 203 000 € brut (sans les primes). Manchester City a mis le paquet pour ne pas prendre le risque de perdre un de ses éléments majeurs à un an de la fin de son contrat initial. Le milieu tricolore avait été acheté, en août 2011, à Arsenal pour 29 M€. ■ F. V.

LA QUESTION QUE L'ON N'A PAS OSÉ POSER À ZLATAN IBRAHIMOVIC

« Tu les trouves comment tes coéquipiers parisiens à la télé ? »

BERNARD PAPON

TWITTOS

« À toutes les personnes qui m'interpellent dans la rue, "Bafé, une photo", à cause de vous, mon fils m'appelle "Afé". Appelez-moi PAPA svp maintenant. » **Bafétimbi Gomis** (Lyon), papaoutai.

« En France, tu lâches des ovations à Dany Boon, là t'as Mayweather et Jamie Foxx qui discutent comme si de rien n'était. » **Emmanuel Imorou** (libre), NBA live.

« 9 Bleus sur 23 ont eu leur bac : Lloris, Sagna, Varane, Cabaye, Valbuena, Landreau, Mavuba, Giroud et Cabella. Oulà, c'est énorme… lol. » **Franck Signorino** (Reims), studieux.

CHIFFRE

14

Sur les trente-deux sélections mondialistes, quatorze d'entre elles ont fait appel à un sélectionneur étranger. C'est le cas notamment des fédérations les moins prestigieuses, qui recherchent des entraîneurs d'expérience comme les Italiens Fabio Capello (Russie) et Alberto Zaccheroni (Japon) ou les anciens de la Bundesliga, Ottmar Hitzfeld (Suisse) et Jürgen Klinsmann (États-Unis). Lors du Mondial 2006, on en dénombrait quinze, le record à ce jour.

CHRONO

LUNDI 14:36 Filippo Inzaghi remplace Clarence Seedorf sur le banc du Milan AC. **MARDI 01:30 L'équipe de France** atterrit au Brésil. **MERCREDI 22:27** Libre depuis son départ du Paris-SG, **Jérémy Ménez** signe un contrat de trois ans au Milan AC. **22:39** Réduite à dix contre onze, **l'équipe de France féminine** se contente d'un match nul en amical, face au Brésil (0-0). **JEUDI 14:06 Michel Platini** déclare qu'il ne soutiendra plus Sepp Blatter, président de la FIFA, qui souhaite briguer un cinquième mandat. **17:16** Après trois saisons au FC Barcelone, **Cesc Fabregas** retourne en Angleterre pour y rejoindre le club de Chelsea. **17:44** À trente-sept ans, **Luca Toni,** deuxième meilleur buteur de Serie A avec 20 réalisations, prolonge avec l'Hellas Vérone d'une saison.

PRODUIT PAR PETER HO-SUN CHAN
GUILLOTINES
UN FILM DE ANDREW LAU
Missionnés par l'Empereur, les Guillotines utilisent une arme redoutable pour faire régner la terreur et l'oppression. Trahis par celui-ci, ils décident alors de se venger...
VERSION 3D ÉPOUSTOUFLANTE
LE NOUVEAU CHEF-D'ŒUVRE DE ANDREW LAU
MAINTENANT EN BLU-RAY, BLU-RAY 3D, DVD ET VOD
W9
Direct Matin
RMC INFO TALK SPORT

FORUM

TOP 5
DES JOUEURS QUI REJOIGNENT LE CLUB QU'ILS DISAIENT DÉTESTER

Ancienne coqueluche d'Arsenal, Fabregas s'est engagé avec Chelsea, le club rival qu'il avait largement critiqué alors.

1. **Samuel Eto'o.** « Je préférerais vendre des cacahuètes dans mon village plutôt que de jouer pour une équipe pathétique comme Chelsea. » Alors au Barça, l'attaquant s'en était pris aux

Blues avant un match de C1 perdu. La lose.

2. **Cesc Fabregas.** « Si jamais je signe un jour à Chelsea, vous avez la permission de me tuer. » Cette phrase de l'Espagnol date de 2010, lorsqu'il évoluait à Arsenal.

3. **Sol Campbell.** « Je déteste Arsenal, je n'irai jamais. » C'était quelques semaines avant que il ne devienne Gunner, en 2001.

4. **Luis Figo.** « Vous êtes tous des pleureurs. » En 1996, le Portugais du Barça avait rendu les supporters du Real ivres de rage. Avant d'inverser la tendance en signant à Madrid en 2000.

5. **Eden Hazard.** « Avec tout le respect que je dois à Chelsea, je préfère un club historique comme Liverpool ou Arsenal. » Six mois avant de quitter Lille, en 2012, le Belge aurait dû tourner sept fois sa langue dans sa bouche.

DIS COMMENT...
FONCTIONNE LA « GOAL LINE » ?

Les Français ont inauguré le procédé à l'occasion du but contre son camp du gardien hondurien Valladores. Sous le lobbying de Sepp Blatter, le président de la FIFA, l'International Football Association Board (IFAB) avait adopté à l'unanimité, en juillet 2012, l'arbitrage par assistance vidéo pour valider ou invalider les buts. Cette nouvelle technologie, testée pendant la Coupe du monde des clubs 2012, puis la dernière Coupe des Confédérations 2013, a été conçue par une entreprise allemande, GoalControlGmbH, qui a installé quatorze caméras, sept sur chaque cage, dans les douze stades brésiliens. Sa mission ? Indiquer à l'arbitre central, via une montre, si le ballon a passé la ligne de but pour éviter des polémiques comme l'égalisation refusée au milieu de terrain anglais Frank Lampard en huitièmes de finale du Mondial 2010, perdu face à l'Allemagne (1-4). Grâce aux caméras, les données sont transférées vers un logiciel, qui génère une image 3D de la trajectoire exacte du ballon. Pas d'inquiétude pour les antividéo car le système fonctionne en moins d'une seconde comme on a pu le constater, dimanche soir, lors du match de la France. Pas moyen, donc, de hacher le jeu. Ni même, pour les geeks mal intentionnés, de le hacker. La Premier League anglaise a également adopté ce système en août dernier.

RICHARD MARTIN

Une initiative qui fait réfléchir en Europe malgré son coût élevé, environ 200 000 € pour équiper chaque enceinte. Au total, la FIFA a dépensé 2,5 M€ pour généraliser ce système sur l'ensemble du tournoi brésilien. ■

LA TENDANCE À SUIVRE
UN CAMP DE BASE CLÉ EN MAIN

Pas facile de dégoter le camp de base idéal. L'Allemagne, elle, a trouvé la parade. Afin de mettre tous les atouts de son côté, la Fédération (DFB) a fait construire le sien, ultramoderne, à Campo di Bahia, à trente kilomètres au nord de Porto Seguro. Il suffisait d'y penser. À l'origine, le projet a été lancé il y a un an et demi et les travaux ont été achevés juste à temps. Sur un terrain de 15 000 m², quatorze bâtiments ont été aménagés avec quatre joueurs par local sur deux étages. « Nous avons voulu mettre en place une telle structure afin de renforcer notre homogénéité », explique Oliver Bierhoff, le manager général de la Nationalmannschaft, très présent dans ce projet et qui partage son studio avec le sélectionneur Joachim Löw, l'entraîneur adjoint Hansi Flick et Andreas Köpke, l'entraîneur des gardiens. Situé en bord de mer, le « village Santo » ravit les joueurs, qui peuvent parfaitement occuper leur temps libre entre tennis de table, billard ou profiter de la plage. Bierhoff : « Nous avons absolument tout sur place : les chambres, les terrains d'entraînement, le centre des médias, la plage. C'est l'idéal pour bien récupérer entre les matches et éviter ainsi de passer trop de temps dans les transports. » Coût total : 14 M€. À l'issue de la Coupe du monde, cet endroit deviendra un hôtel. ■ ALEXIS MENUGE

CAMPO BAHIA

INTERRO SURPRISE
_Olivier Cachin

JOURNALISTE SPÉCIALISÉ DANS LES MUSIQUES AFRO-CARIBÉENNES

« Que pensez-vous de *We are one*, chanson officielle du Mondial ?
C'est le genre de chanson nivelée par le bas : plus la cérémonie est importante, plus la chanson est catastrophique. Il faut dire qu'on revient de loin. Quand j'étais petit, on entendait *la Béguine à Bouba* de Boubacar Sarr *(NDLR : ancien joueur du PSG)*.

Avez-vous entendu parler de la playlist des Bleus ?
Oui, ils écoutent tous Eminem et Jay-Z.

Certains, comme Karim Benzema, aiment aussi Céline Dion…
Il a d'ailleurs pris une photo en coulisse avec elle pendant un concert. Rappeurs ou footballeurs, dès qu'on les interviewe sur autre chose que du hip-hop, c'est souvent hyper kitsch. Quand ils écoutent de la variété, ils prennent aussi ce que leur dicte leur copine, qui leur dit : "Maintenant, on écoute Céline Dion." *(Rire.)*

Vous êtes pour plus de musique dans les stades, comme en NBA ?
Avec le peu de musique que j'y entends, je n'ai pas l'impression qu'il devrait y en avoir plus… Le style à la David Guetta…, euh, non. Pas assez sophistiqué. » ■

CHRONO

23:20 Fred, l'attaquant de la Seleçao, s'écroule dans la surface de réparation croate, premier penalty du Mondial, première polémique sur l'arbitrage. **VENDREDI 16:00** Le Stade de Reims annonce que **Jean-Luc Vasseur** succède à Hubert Fournier sur le banc champenois. **17:00 Bacary Sagna** quitte Arsenal pour Manchester City. **22:45 Les Pays-Bas** prennent leur revanche de la finale du dernier Mondial en punissant l'Espagne 5-1. **SAMEDI 16:20** Polémique : **Franck Ribéry** déclare qu'il ne voulait pas se faire injecter de la cortisone par le médecin des Bleus. **DIMANCHE 22:50** La **France,** en s'imposant devant le Honduras (3-0), remporte pour la première fois depuis 1998 (contre l'Afrique du Sud, 3-0) son premier match de poules.

Réservez vite un essai en appelant au
(Coût d'un appel local depuis un poste fixe, hors coût opérateur).

0 811 022 702

Ford

Go Further

*Selon téléphones compatibles, voir Ford.fr Consommations mixtes : 4,6/6,3 l/100 km. Rejets de CO_2 : 120/149 g/km.
Ford France, 34, rue de la Croix de Fer, 78122 St-Germain-en-Laye Cedex. SIREN 425 127 362 RCS Versailles.

Ford.fr

Retrouvez Ford France sur

CONSO

LIRE

DANS LES YEUX DU FOOT D'EN BAS

À l'heure où les stars se sont donné rendez-vous au Brésil, il est bon de se replonger au sein des clubs amateurs, ceux qui doivent tant aux bénévoles. L'auteur, maître de conférences à l'université d'Artois, dans le Nord, est un fan absolu de ballon rond. Joueur et entraîneur de La Gorgue, Jean Bréhon tient le journal du quotidien d'une équipe de district. Un ouvrage empreint de sincérité et d'humanité qui vient d'être récompensé par le Grand prix UCPF 2014. *Sur mon banc, récit d'un entraîneur du dimanche*, par Jean Bréhon, éditions les Lumières de Lille, 15 €.

PORTER

LE PIED LÉGER

Kipsta se fait assez rare dans le milieu. Mais la marque de sports collectifs du réseau Oxylane sait y faire en matière de pompes de foot. La preuve, encore, avec la CLR 700, dernière-née de la gamme. Ultra légère, très confortable avec un bon maintien du pied. Une belle réussite. Avec la possibilité également d'inscrire son nom, son prénom ou son numéro sur les chaussures via l'atelier des magasins Décathlon. Prix : 69,95 €.

STEPHANE MANTEY

L'IMAGE DE LA SEMAINE

Il est ravi notre supporter batave, il est même aux anges. Depuis la finale du précédent Mondial en Afrique du Sud, ce fan néerlandais rêvait de revanche face à l'Espagne, qui l'avait privé du titre mondial. Vendredi dernier, il a été servi, c'est le moins que l'on puisse dire ! Passer cinq buts à Andrés Iniesta, Xavi, Iker Casillas, Sergio Ramos et Cie, ça donne la pêche orange. De là à dire que les carottes sont cuites pour les champions du monde…

REPRISE

L'OM EN TÊTE, MONACO DERNIER

Vendredi, c'est la fin des vacances pour les Marseillais, premiers à reprendre le chemin de l'entraînement. Ainsi en a décidé Marcelo Bielsa, qui initialement avait programmé la reprise au lundi 16 juin. Et la semaine prochaine, ça suit. Lorient redémarre le 23, Évian-TG et Metz le 24, Toulouse et Rennes le 25, Bastia le 26, Nantes et Lyon le 27, Lille et Reims le 29, Nice, Bordeaux, Paris-SG, Lens, Caen, Guingamp, Saint-Étienne, et Montpellier le lundi 30 juin, avant que Monaco ne ferme la marche le 2 juillet

ANNIVERSAIRES

17-6-1982

Alex. Quoi de mieux que de fêter son anniversaire pendant les vacances ? Surtout qu'en signant au Milan AC le défenseur brésilien n'a plus à se soucier d'un avenir ombragé au Paris-SG depuis l'arrivée de David Luiz.

20-6-1985

Aurélien Chedjou. Le Camerounais vit sa deuxième Coupe du monde au côté de Nicolas Nkoulou. Avec le Brésil, le Mexique et la Croatie, les Lions auront besoin de leur défense pour passer le premier tour. Et mériter leur prime.

L'INFOG

JEUNE FRANCE

Avant le début de la compétition, les 23 Bleus de Didier Deschamps totalisaient 491 sélections*. Seuls les Algériens (378) et les Australiens (412) affichent moins d'expérience du niveau international. Sans surprise, l'Espagne est la plus aguerrie, avec ses 1 392 sélections, soit 61 de moyenne par joueur, loin devant l'Uruguay (1 149) et le Honduras (1 078).

Top 10 des sélections les moins expérimentées

		Nombre de sélections par pays	Moyenne par joueur
1	Algérie	378	16
2	Australie	412	18
3	France	491	21
4	Bosnie-Herzégovine	606	26
5	Corée du Sud	608	26
6	Russie	623	27
7	Colombie	650	28
8	Nigeria	651	28
9	Angleterre	657	29
10	Pays-Bas	659	29

** Totaux arrêtés avant le début de la compétition.*

JOEL KINNAMAN · GARY OLDMAN · MICHAEL KEATON · ET SAMUEL L. JACKSON

ROBOCOP

_QUAND ON N'A PLUS DE HÉROS, ON LES FABRIQUE.

LE RETOUR DE LA SAGA CULTE **ROBOCOP**
+
30 MINUTES DE BONUS EXPLOSIFS

DVD SIMPLE — BOÎTIER METAL (BLU-RAY)

EN DVD, BLU-RAY™ ET VOD LE 5 JUIN

©2014 Metro-Goldwyn-Mayer Pictures Inc. and Columbia Pictures Industries, Inc. All Rights Reserved. "ROBOCOP" is a trademark of Home Box Office, Inc. All Rights Reserved. © 2014 StudioCanal.

L'ÉCRAN FANTASTIQUE · 8 · CANAL PLAY VOD · MGM · STUDIOCANAL

FORUM

BAROMÈTRE

Nathalie Ianetta. À Canal+ depuis 1995, la journaliste a quitté la chaîne

BERNARD PAPON

cryptée pour rejoindre l'Élysée. Elle succède à Thierry Rey dans le rôle de conseillère chargée des sports et devra s'occuper du dossier qui a trait à l'organisation de l'Euro 2016.

Gérard Prêcheur. L'ancien directeur de l'INF Clairefontaine et du Centre national de formation et d'entraînement du football féminin succède à Patrice Lair comme entraîneur des filles de l'OL.

David Beckham. L'emplacement proposé pour l'érection du futur stade de football de Miami, à côté du Heat Basketball Arena, n'a pas été validé par la mairie floridienne. C'est la deuxième fois que le projet d'enceinte de 20 000 places imaginé par l'entreprise Beckham Miami United est mis en veille.

Gigi Buffon. Le gardien italien est-il maudit ? Blessé à la cheville, Buffon a cédé sa place à Sirigu pour le match contre l'Angleterre, et son retour avant la fin du premier tour n'est pas évident. C'est la troisième fois qu'un pépin lui arrive à l'occasion d'une phase finale, après son forfait à la veille de l'Euro 2000 et sa blessure lors du premier match du Mondial 2010.

LE PROCÈS

Accusé : Iker Casillas

STÉPHANE MANTEY

INFRACTION. Le tournoi de trop.

ACTE D'ACCUSATION. Malgré tout le respect qu'inspirent la carrière et le palmarès de l'accusé, il convient de lui dire stop. Face aux Pays-Bas, le gardien de la Roja a commis sa boulette habituelle – comme en finale de la Ligue des champions – et a enfoncé son équipe. Mourinho puis Ancelotti s'étaient rendus à l'évidence en le plaçant sur le banc du Real, Del Bosque, lui, regarde ailleurs. Mesdames et Messieurs les jurés, vous devez aider le sélectionneur à prendre une décision, aussi cruelle soit-elle, à l'encontre de son capitaine.

PLAIDOIRIE DE LA DÉFENSE. Quelle injustice que d'accabler aujourd'hui le capitaine aux 155 sélections abandonné par sa défense quand tous les cadres de la sélection ou presque sont passés au travers. Je plaide la thèse de l'accident. Souvenez-vous : il y a quatre ans, l'Espagne s'était inclinée d'entrée et on a vu la suite.

VERDICT. Coupable. Comme l'est Del Bosque de ne pas avoir ouvert le débat alors que son joueur venait de passer une saison sur le banc en Liga. Avant la finale de la Ligue des champions face à l'Atletico, Casillas déclarait : « Cette génération a désormais gagné le droit à l'échec. » Sans doute parlait-il avec lucidité de son cas personnel.

POSTEZ VOS RÉACTIONS SUR WWW.FRANCEFOOTBALL.FR, SUR NOTRE PAGE FACEBOOK OU NOTRE COMPTE TWITTER.

3 RAISONS DE... SOUTENIR LES ARBITRES DU MONDIAL

Ça n'a pas traîné. Les critiques dès le match d'ouverture... Arbitrage maison ! Autant donner la Coupe au Brésil d'entrée ! Mais vous voulez quoi ? Une émeute ? Un bain de sang parce que le pays hôte est éliminé d'entrée ? Un dernier carré Australie, Corée du Sud, Suisse et Grèce dans des stades vides cernés par des manifestants ? Les Croates n'avaient qu'à jouer les mains attachées dans le dos pour ne pas être sanctionnées par M. Nishimura *(photo)*.

Arrêtons d'accabler les arbitres, ils ont déjà la FIFA sur le dos. Il suffit que Blatter *(photo)* soit en difficulté pour qu'il se ménage un bon pare-feu et sorte une idée de réforme de son chapeau. Autoriser le recours au ralenti, par exemple, histoire que les sélectionneurs remettent en cause les décisions arbitrales. Allez, jetez-vous sur ce bout de viande et tant pis si, une fois encore, c'est un peu de l'autorité de « l'homme en noir » qu'on torpille. Ils en ont l'habitude.

Gardez des forces pour le Championnat de France ! En août, ça redémarre avec nos stars du sifflet ; alors autant garder des arguments au frais. Car ils vont nous revenir en pleine forme, peut-être un peu vexés de ne pas avoir été de la fête au Brésil, mais en même temps impatients de démontrer qu'ils étaient autant capables que leurs confrères étrangers d'agacer les foules ou Ibra *(photo)*. C'est vrai, franchement : qu'est-ce qu'ils ont de plus que les nôtres, les pistonnés du Mondial ?

SÉBASTIEN BOUÉ

PHILIPPE CARON/L'ÉQUIPE

VINCENT MICHEL/L'ÉQUIPE

LA PREMIÈRE FOIS QUE... *Sidney Govou*

TRENTE-QUATRE ANS, ANCIEN INTERNATIONAL (49 CAPES, 10 BUTS)

ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

« ...Vous avez dû cohabiter avec 22 autres joueurs lors d'une Coupe du monde ?

En 2006. On est restés ensemble un mois et demi en comptant la préparation. Plus ça dure, plus c'est dur. On est dans une prison dorée. Certains disent qu'on peut faire plein de choses, mais ce n'est pas vrai.

...Vous en avez eu marre de parler de foot pendant un Mondial ?

J'aime bien avoir d'autres activités et discuter avec des amis qui n'en parlent pas. Mais on survit quand même facilement en groupe.

...Vous avez eu envie d'exploser ?

C'est légitime de dire : "J'en ai marre." On peut le dire un jour ou deux. Mais ce qui compte, c'est qu'on n'entraîne pas les autres dans ce malaise.

...Vous avez été coupé du monde ?

On ne l'est jamais vraiment. En 2002, pendant l'Euro Espoirs, Domenech avait fait enlever les télés des chambres. Mais on avait envoyé notre capitaine, Landreau, pour négocier. En 2006, le sélectionneur voulait aussi nous interdire l'accès à l'extérieur mais il n'a pas réussi.

...Plus jeune, êtes-vous allé en colonie de vacances ?

J'étais trop petit pour m'en souvenir. Ça ne m'a pas aidé pour vivre cloîtré. Plus grand, j'ai fait des camps. Ce n'est pas pareil. Pas de pression ou d'objectif. Mais déjà dans ce genre de situations, il y a des histoires, alors imaginez un mois de Mondial ! » ■

À PARTIR DU 12 JUIN

RAÍ - MICHEL DENISOT
RAYMOND DOMENECH
MARINETTE PICHON - GUY ROUX
DANIEL COHN-BENDIT ...

LA COUPE DU MONDE DE LA FIFA™ C'EST SUR EUROPE 1

© CAPA PICTURES - STEPHANE REIX / FOX PICTURE / CORBIS - © STEPHANE CARDINALE / PEOPLE AVENUE / CORBIS - © ERIC FOUGERE / VIP IMAGES / CORBIS - © JAIRO GERLOFLUS - © FILIPEMENAZZO - FOTOLIA.COM - © SHUTTERSTOCK

FIFA WORLD CUP
Brasil

Europe 1

FORUM

COURRIER

Donnez votre avis, défendez votre point de vue, en adressant vos courriels à **courrierdeslecteurs@francefootball.fr**

LU QUELQUE PART

The New York Times

Dans le *New York Times*, Alex Williams se penche sur ce « soccer » qui a conquis le cœur des milieux intellectuels américains. *« À une époque pas si lointaine, les Américains pouvaient faire comme si le sport chouchou de la planète n'existait pas. Cette époque devrait bientôt appartenir au passé. Le phénomène est particulièrement sensible dans les "cercles créatifs" new-yorkais où l'esthétique du soccer, son chic européen et son exotisme branché l'ont imposé comme le sport incontournable où se croisent les intellectuels des années 2010. […] Pour les branchés, être supporter d'un club de Premier League n'est pas juste un hobby sympathique : c'est une façon de dire qu'on navigue aisément dans les cultures du monde. […] Reste que, pour de nombreux Américains, le soccer demeure un sport exotique. Et s'il émerge aux États-Unis, c'est grâce au raz de marée du football étranger sur les télévisions et sur Internet. "On dit souvent que le baseball s'est imposé en Amérique avec la radio, tandis que le football américain a été le sport de l'âge d'or de la télévision," rappelle Roger Bennett* (NDLR : spécialiste du soccer venu de Liverpool). *Voici venu le temps du football : c'est le sport parfait de l'ère Internet. Grâce au Web, on peut être à des milliers de kilomètres et se sentir aussi proche de son club favori qu'en vivant à un jet de bière du stade. »* ■

LA VIDÉO, VITE !

THIERRY MATHEY (LA BARRE, JURA)

La FIFA, toujours arc-boutée sur ses principes et opposée à l'introduction de la vidéo, pourra arguer que l'apport de la « goal line technology » ainsi que la bombe blanche pour le respect de la distance du mur sur coup franc représentent un progrès notoire. Selon nous, seule la vidéo paraît à même de limiter les injustices criantes et d'établir une équité entre les équipes. En outre, la vidéo présenterait l'énorme avantage de rasséréner les arbitres, lesquels ne seraient plus paralysés par la crainte de l'erreur fatidique. Ainsi, l'équité sportive ferait-elle peur à la FIFA ? Faut-il absolument que le pays hôte soit avantagé par le corps arbitral ? Nous aimerions comprendre la logique de la FIFA si, bien entendu, logique il y a…

Dommage pour cette Coupe du monde qui, malgré tout, nous offre déjà un superbe spectacle et est fertile en buts et en rebondissements.

L'introduction de la vidéo aurait comme conséquence immédiate de limiter, voire d'éradiquer les interminables discussions et les critiques assassines et retirerait le côté dramatique de certains matches : le légendaire France-RFA de 1982 serait-il encore gravé dans toutes les mémoires s'il avait bénéficié de l'apport de la vidéo ?… Alors, pour ou contre la vidéo ? Le débat est plus que jamais ouvert.

CONFISQUÉ

Pour la première fois depuis des lustres nous ne verrons pas tous les matches de la Coupe du monde, la télévision française ayant décidé de ne pas les retransmettre, ou si peu. Paraît-il que TF1 retransmet les meilleures affiches. Mais, au fait, c'est quoi, une meilleure affiche en Coupe du monde ? Pourquoi Mexique-Cameroun serait moins intéressant qu'un Espagne-Chili ? Il ne manquerait plus que la France soit éliminée rapidement, et ce sera l'histoire de l'arroseur arrosé. Cette gentille contestation vient du fait que je suis éducateur dans un club de football (U15) et que, sur les 32 joueurs y figurant, six seulement ont la chaîne qui possède les droits de retransmission de l'intégralité des rencontres du Mondial *(NDLR : beIN Sports)*. Les autres, qui attendaient avec impatience cet événement, ne pourront de fait rien voir. Lamentable !

GILLES LE FEUNTEUN (PONT-L'ABBÉ, Finistère)

COUPE DU MONDE CRYPTÉE

On fustige souvent les hommes politiques au sujet de leur méconnaissance de la vie réelle. La FIFA vient de rejoindre leur club en oubliant que des millions de gens ont du mal à boucler leur fin de mois pour vivre. C'est une énorme déception pour les fans de football que de ne pouvoir regarder l'intégralité de la Coupe du monde. Encore une fois, une compétition sera réservée, du moins en grande partie, à une chaîne cryptée. La Ligue 1, la Ligue des champions et maintenant la Coupe du monde sont désormais chasses gardées.

Comme si de nous abreuver de publicité et de sponsors ne suffisait pas. La FIFA doit porter un message universel pour rendre le football accessible à tous. Elle vient de bafouer l'un de ses principes fondamentaux au travers de sa compétition la plus prestigieuse.

PIERRE NÉNERT (DREUX, EURE-ET-LOIR)

LA FRANCE PAS COUPABLE

Grâce à la FIFA, ce n'est pas un arbitre français qui a accordé un penalty illicite au Brésil face à la Croatie. Grâce à la FIFA, ce n'est pas un arbitre français qui a refusé des buts tout à fait valables lors de Mexique-Cameroun, vendredi dernier. Enfin, grâce à la FIFA, ce n'est pas un arbitre français qui a sifflé un penalty imaginaire pour l'Espagne face aux Pays-Bas. Grâce à la FIFA, tous ceux qui ont critiqué l'arbitrage français ont la preuve que sans l'assistance de la vidéo, arbitrer devient de plus en plus difficile. Eh bien maintenant, messieurs les arbitres français, riez, riez tant que vous pouvez de cette FIFA qui a de meilleurs arbitres que vous. Merci la FIFA, grâce à vous, nous n'aurons rien à voir dans cette histoire…

SÉBASTIEN JOUAN (PONTOISE, VAL-D'OISE)

FUTUR INCERTAIN

Dans votre édition du 24 juillet 2007, vous demandiez à Philippe Bergeroo, l'ancien adjoint d'Aimé Jacquet lors de la Coupe du monde 1998, d'imaginer quels seraient les Bleus qui disputeront le Mondial 2014.

Voilà alors ce que l'actuel sélectionneur de l'équipe de France féminines proposait : Lloris - Moutaouakil, Zubar, Kaboul, Marange - Diaby, Gourcuff, Gouffran, Nasri - Briand, Benzema.

Remplaçants : Mandanda, Riou - L. Diarra, Faty, Chakouri, Clichy - Mavuba, Matuidi, I. Dia, Obertan - Ménez, Le Tallec.

Quatre des joueurs cités par le technicien sont bel et bien présents au Brésil, certains sont blessés, d'autres exclus ou carrément passés à la trappe. C'est facile d'en sourire aujourd'hui car l'exercice était périlleux sept ans avant le déroulement effectif de la compétition. C'est révélateur de l'évolution aléatoire d'une carrière de footballeur.

PASCAL HAVY (MEAUX, SEINE-ET-MARNE)

QUITTE OU DOUBLE

Si l'équipe de France passe le premier tour, elle ira en demi-finales. C'est en tout cas ce qui s'est passé lors des phases finales depuis la Seconde Guerre mondiale : cinq fois dans le dernier carré *(NDLR : en 1958 en Suède, en 1982 en Espagne, en 1986 au Mexique, en 1998 en France et en 2006 en Allemagne)*, cinq fois éliminée dès le premier tour *(en 1954 en Suisse, en 1966 en Angleterre, en 1978 en Argentine, en 2002 en Corée du Sud et en 2010 en Afrique du Sud)*. Jamais sortie en quarts ou en huitièmes. Elle est la seule équipe dans ce cas. Réjouissant ou… inquiétant ?

PHILIPPE ROUDAUT (PARIS)

CHRONIQUE

PAR PATRICK SOWDEN

SEBASTIEN BOUE

12 JUIN, SAO PAULO. LE BRÉSIL OUVRE SA COUPE DU MONDE.

Mal entendu

« Non mais, c'est un scandale ! Attendre tout ce temps, rêver, espérer que la fête sera parfaite, et paf ! D'entrée, la fausse note. Ça me déprime.

– Qu'est-ce que tu es naïf mon pauvre vieux... Ne me dis pas que tu es surpris par le scénario. C'était écrit. Avec le Brésil en ouverture de son Mondial, on pouvait évidemment s'attendre à ça.

– Mais non justement ! Parce que c'est le Brésil, j'imaginais autre chose. Plus de talent, plus de grandeur, de profondeur. Ce n'est pas ce qui manque dans ce pays. Et aux spectateurs, aux milliards de téléspectateurs, on leur propose ça.

– Je te trouve sévère. Du talent, de la profondeur, il y en a. Après, c'est vrai que Fred n'a pas vraiment montré l'exemple, que les Parisiens de derrière, c'était fébrile, mais Neymar, c'est pas mal. Il ne faut pas non plus être injuste.

– Mais je ne te parle pas d'eux, mais de l'autre, là ! Insupportable ! Mais comment on a pu lui confier un tel rendez-vous ? Qu'on ne me dise pas qu'on ne pouvait pas trouver mieux.

– J'ai envie de prendre sa défense. Mets-toi à sa place. Ça fait des semaines, des mois qu'on nous dit que le climat social est bouillant. Tous les jours, il y a des manifs, des grèves, des émeutes même. À la moindre étincelle, ça peut s'embraser. Tu ne vas quand même pas jouer avec le feu quand une grande partie du pays est sur les nerfs. Il fallait avant tout éviter la fausse note comme tu dis, ne pas gâcher la fête.

– Parce que tu considères que la fête a été belle ? Décidément, tu es prêt à renier toutes tes valeurs... Je ne te reconnais plus. Jamais autrefois tu n'aurais applaudi des deux mains à toute cette mauvaise soupe voulue par la FIFA.

– Je ne me réjouis pas de ces erreurs ! J'essaie de trouver une explication, de prendre la défense de ce pauvre Japonais.

– Mais de quoi tu me parles ? Elle n'est pas japonaise, Jennifer Lopez ! Tu ne me feras pas changer d'avis, c'est un scandale. Ouvrir un tel événement planétaire dans le pays de Jobim, Gil, Jorge Ben, Vinicius, Chico, Caetano, Seu, etc., avec J-Lo, il y a des limites à ce qu'on peut accepter. » ■

> Jamais autrefois tu n'aurais applaudi des deux mains à toute cette mauvaise soupe voulue par la FIFA.

ÉCONOMIE

LIONEL MALTESE

PROFESSEUR ASSOCIÉ KEDGE BUSINESS SCHOOL

LA (R)ÉVOLUTION CULTURELLE DE L'OM

L'arrivée de Marcelo Bielsa, le nouveau Vélodrome, une ville en mutation, un président entrepreneur, voilà des arguments qui plaident pour une révolution ou plus précisément une évolution du « modèle » sportif et peut-être économique de l'Olympique de Marseille. Les ressources du PSG et de Monaco obligent leurs concurrents à ne pas rester attentistes sous peine de voir l'écart augmenter face à ces deux clubs. L'OM est une marque singulière où la passion est un actif à double tranchant lorsque les résultats sportifs ne sont pas au rendez-vous. Vincent Labrune a choisi de ne pas relativiser et de prendre des décisions fortes afin de faire évoluer dans un premier temps la stratégie sportive du club.

Si on s'intéresse à la valorisation globale d'une marque d'un club, l'un des indicateurs les plus pertinents est celui de son attractivité. L'OM a toujours été le club français leader en termes de médiatisation avant l'avènement du PSG version qatarie. La répartition des droits télé 2013-14 place d'ailleurs le club en deuxième position avec 41,86 M€ derrière le PSG (44,68 M€). Sa popularité dépasse les frontières, son marchandisage est toujours parmi les plus importants en Europe. Cependant, certains indicateurs d'attractivité commencent à stagner, voire à régresser. Si l'on pose la question des déterminants de l'attractivité d'un club, plusieurs leviers sont possibles.

Pour attirer les meilleurs joueurs, le montant des salaires proposés et les transferts sont clairement les premiers facteurs d'attractivité. Sur ce point, Vincent Labrune a été clair, le club doit maîtriser sa masse salariale et ne peut plus compter sur le mécénat de la famille Louis-Dreyfus pour équilibrer ses comptes. Ainsi, des investissements sur du long terme auprès de jeunes talents à fort potentiel, moins coûteux au départ, ont été effectués l'an passé. Outre le facteur financier, le pouvoir d'attractivité de l'entraîneur, du manager sportif, de la cellule de recrutement et du président, capables de convaincre certains joueurs d'intégrer le club, est aussi un atout important. Sur ce point, le club a connu des difficultés ces deux dernières années. Là encore, Labrune a pris les choses en main en étant en première ligne sur le recrutement, en cherchant à étoffer et diversifier son réseau d'influence auprès des agents afin de ne pas se limiter aux figures implantées localement... L'arrivée de Bielsa, considéré comme un entraîneur de haut niveau par ses pairs, a permis de fiabiliser la stratégie de relance sportive du président. La nécessité de modifier culturellement le fonctionnement de la sphère sportive du club est ainsi devenue sa priorité.

Cependant, d'autres freins risquent de perturber cette nouvelle dynamique. Le centre de formation est la faiblesse historique du club, qui a du mal à trouver le directeur idoine. Enfin, les négociations actuelles autour du loyer du nouveau Stade-Vélodrome sont un autre chantier de poids pour Vincent Labrune. Le club a d'ailleurs sous-estimé le manque à gagner lié à la rénovation qui est passé de 8 à 10 M€ par saison. Le loyer pressenti est de l'ordre de 8 M€ annuellement, ce qui serait un frein économique non négligeable. Si la sphère sportive est culturellement transformée, la question du stade et de son attractivité en termes de taux de remplissage sera un dossier délicat, surtout pour une année sans Ligue des champions. Là aussi, une révolution culturelle est nécessaire, mais encore plus complexe que celle du sportif à mettre en place. ■

FORUM

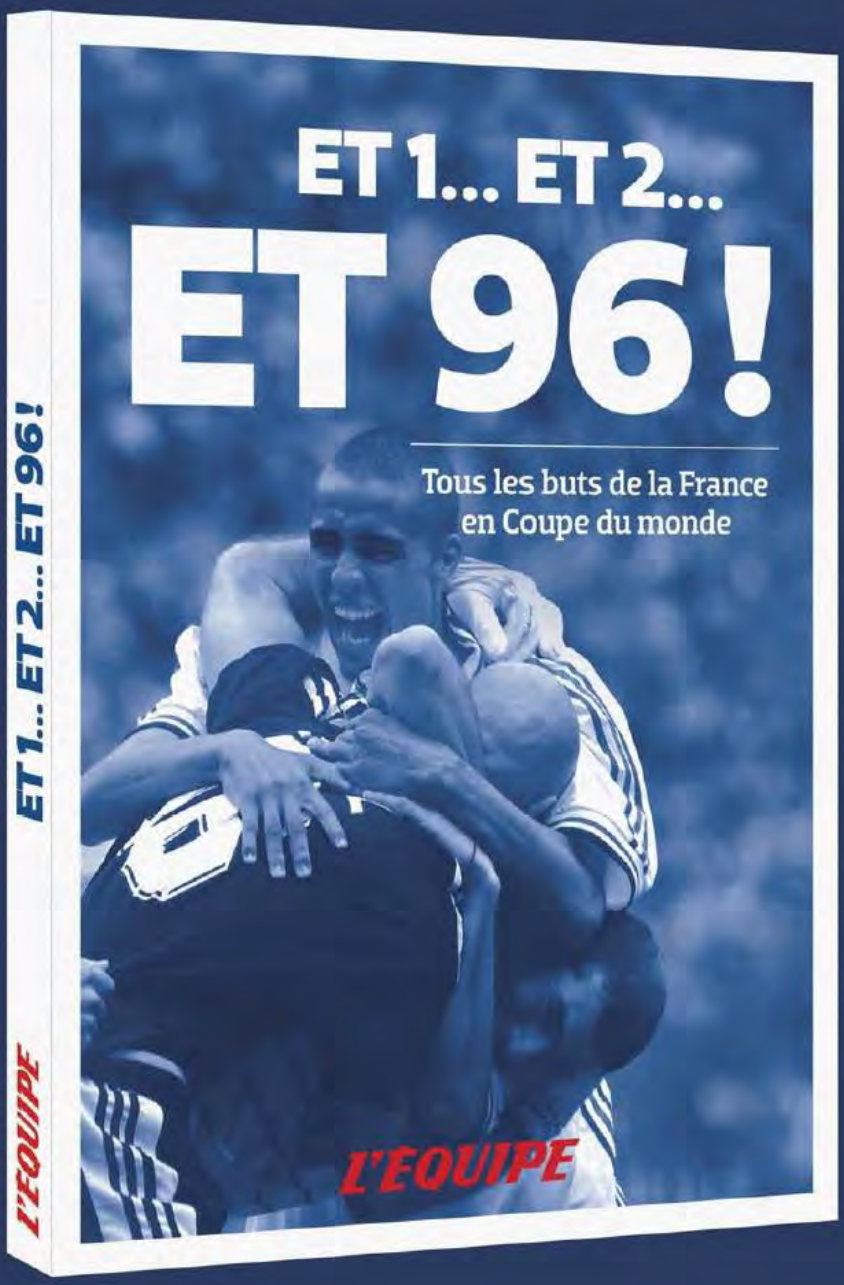
L'HUMEUR DE FARO

Pendant la durée du Mondial, vous retrouverez Faro plein pot, pleine page.

AUTOCRITIQUE

NAZERIE

MÉDECINE DURE



Tous les buts de la France en Coupe du monde

96 MOMENTS D'ÉMOTION !

Disponible en librairies et sur
E STORE www.lequipe.fr/eStore/

L'ÉQUIPE
Partageons le sport.

TOUS OTAGES DU QATARGATE

Les révélations de la presse anglaise liées à l'attribution de la Coupe du monde 2022 au Qatar ont confirmé notre enquête du mois de janvier 2013. Elles ont accéléré la rupture entre l'Europe et la FIFA, entre Blatter et Platini. Sous haute pression, l'instance internationale doit démontrer qu'elle peut mener une enquête interne indépendante et prendre les sanctions adaptées. Si l'on ajoute la quasi-impossibilité de jouer l'été, l'hypothèse d'un nouveau vote est de plus en plus plausible.

UNE ENQUÊTE DE PHILIPPE AUCLAIR ET ÉRIC CHAMPEL, À SAO PAULO

PIERRE DOUBLEV

SEPP BLATTER A SUBI DE LA PART DES MEMBRES DE L'UEFA UN CAMOUFLET QU'IL A **« VÉCU COMME L'UNE DES CHOSES LES PLUS IRRESPECTUEUSES DE (SON) EXISTENCE ».**

Un chef d'État en visite. La semaine dernière, à Sao Paulo, Sepp Blatter a été traité comme un grand de ce monde. Lors de chacune de ses sorties, le président de la FIFA a pris place, sous bonne garde, dans une voiture blindée aussitôt escortée par huit motards et une trentaine de policiers. Dans un assourdissant concert de sirènes hurlantes, Blatter a ainsi échappé aux embouteillages de la mégalopole brésilienne. Un enchevêtrement d'artères sans cesse bouchées où grouillent vingt millions d'habitants. Comme le veut le protocole pour la sécurité des hauts dignitaires, la voiture-balai de cet imposant cortège était une ambulance afin de prodiguer les premiers soins d'urgence. Ces précautions exceptionnelles, si loin des terrains du jeu, ont permis au président Blatter d'être à l'heure à tous ses rendez-vous et de faire une grande tournée des six Confédérations. C'est une tradition, elles tiennent toutes meeting à la veille du congrès de la FIFA.

Malgré toutes ces mesures prises pour le protéger, Sepp Blatter a été victime d'une profonde blessure personnelle lors de sa visite aux cinquante-quatre fédérations de l'UEFA, réunies au deuxième sous-sol de l'hôtel *Renaissance*, au nord de la ville. Jusque-là, son intention de briguer un cinquième mandat avait été saluée par des standing ovations. Pas cette fois-ci. Le président de la FIFA a subi de la part des membres de l'UEFA un camouflet qu'il a « vécu comme l'une des choses les plus irrespectueuses de (son) existence ». Après l'allocution de Blatter, le président de la Fédération néerlandaise, Michael van Praag, s'est saisi du micro et a pris la parole. Il a publiquement demandé au Valaisan, qui a eu soixante-dix-huit ans au mois de mars, de ne pas se représenter en 2015 et de tenir sa promesse de se retirer. Les mots étaient choisis, le ton amical, mais le message d'une rare violence : « Je vous aime beaucoup, vous connaissez ma femme *(rires)*, n'y voyez rien de personnel, mais la réputation de la FIFA est aujourd'hui indissociable de la corruption. La FIFA a un président, vous êtes responsable, vous ne devriez pas vous représenter, ce n'est pas bon pour le football. »

ENTRE PLATINI ET BLATTER, LA RUPTURE EST CONSOMMÉE. DIDIER FEY/L'ÉQUIPE

PLATINI ET BECKENBAUER DANS LA TOURMENTE

Cette stratégie du désaveu avait été soigneusement préparée en petit comité dans l'hôtel occupé par les délégations européennes. Une marque de défiance qui a scellé la rupture humaine définitive avec Michel Platini, le président de l'UEFA, un ami de seize ans. Il est peu probable qu'elle incite l'ancien capitaine des Bleus à prendre la tête d'une Fédération internationale en bout de course et à bout de souffle. Platini l'a compris, Blatter a verrouillé le système et ne veut pas lui céder la place. Cette rupture s'inscrit aussi dans une logique de divergences de vues et de moyens entre l'Europe – qui emploie 75 % des joueurs participant à la Coupe du monde – et le reste de la planète, qui a d'autres besoins. La brutalité de cette double fracture situe surtout l'ampleur des dommages collatéraux causés par le Qatargate et les soupçons de corruption liés à l'attribution de la Coupe du monde 2022. « Nous, nous sommes propres et nous n'avons rien à nous reprocher. » Cette justification tournait en boucle au moment des confidences d'après-clash, dans les salons feutrés des établissements de luxe. Notre enquête sur le rôle essentiel joué par l'Espagne et les clubs espagnols dans le rapprochement avec le Qatar tendrait à prouver le contraire *(voir par ailleurs)*.

Mais, sur la forme, l'agacement des Européens n'est ni infondé ni injustifié. Deux de leurs icônes ont été prises dans la tourmente des révélations du *Sunday Times* : Michel Platini et Franz Beckenbauer. Le président de l'UEFA a voté pour le Qatar et a commis de multiples maladresses, mais pas au point de pouvoir être suspecté d'être corrompu. Son image en est aujourd'hui écornée auprès du grand public et la « face cachée » de Platini a fait la une du *Nouvel Observateur*, jeudi dernier. Le Kaiser, lui, a été suspendu pour quatre-vingt-dix jours de toute activité relative au football pour « défaut de coopération » avec la commission d'éthique. La mesure est forte mais n'est pas en rapport avec ses relations d'affaires supposées avec le Qatar et avérées avec la Russie. Beckenbauer faisait encore partie du comité exécutif en 2010. Il a très certainement voté pour l'Australie lors du premier tour de scrutin. Mais il n'a jamais brisé le secret de l'isoloir pour dévoiler à qui il avait accordé ses faveurs par la suite.

BLATTER VEUT LAVER L'AFFRONT

Lors de son intervention devant les membres de la Confédération africaine de football (CAF), Sepp Blatter s'est insurgé contre les allégations de la presse anglaise qualifiées de « racistes et de discriminatoires ». Pour beaucoup, ce discours populiste a montré les limites de cet inoxydable animal politique. En vieux routier de ces grands rassemblements endimanchés, Blatter n'a pas manqué d'appeler « à l'unité de la FIFA, la meilleure façon de répondre à tous les destructeurs qui veulent détruire l'institution ». En privé, ses propos sont moins exaltés et son opposition au Qatar plus affirmée. En 2010, peu avant le vote, il aurait demandé à un cabinet d'audit renommé de démontrer que la candidature qatarie ne tenait pas la route. Il voulait à tout prix terminer son règne sur un mémorable coup double, une Coupe du monde attribuée à la Russie en 2018, suivie d'une autre décernée aux États-Unis en 2022. Il aurait vécu comme un affront que ce beau projet soit contrarié par un jeu d'alliances opaques et hermétiques cautionné par les Européens. Jusqu'où ira-t-il pour réparer ce qu'il a récemment qualifié d'« erreur » ?

La porte reste ouverte à toutes les options. Jusqu'à la semaine écoulée, certains experts pensaient que la FIFA ne se risquerait jamais à organiser un nouveau vote en raison des poursuites judiciaires qu'engagerait alors le Qatar. Son trésor de guerre de plus d'un milliard d'euros aurait pu ne pas être suffisant pour régler le montant astronomique d'un éventuel dédit. Erreur. Si l'on en croit les révélations d'un conseiller juridique de l'un des

XINHUA/IMAGO/PANORAMIC

SEPP BLATTER
BRIGUERA EN 2015
UN CINQUIÈME MANDAT
À LA TÊTE DE LA FIFA.

SI LA FIFA DÉCIDAIT D'ORGANISER UN NOUVEAU VOTE, **LE QATAR NE POURRAIT PAS LA TRAÎNER DEVANT UN TRIBUNAL SUISSE.**

pays candidats au journal dominical britannique *The Independent on Sunday*, « tous les candidats ont dû signer un document dans lequel ils acceptaient d'être soumis au code d'éthique de la FIFA. Ce code spécifie clairement que tous les différends sont réglés par la commission d'appel de cette commission, a expliqué cette source. Donc, si la FIFA décidait d'organiser un nouveau vote, le Qatar ne pourrait pas la traîner devant un tribunal suisse. Tous les pays candidats savaient qu'ils abandonnaient leurs droits légaux en faisant acte de candidature. Mais ils avaient tellement envie d'avoir le Mondial qu'ils ont accepté. » Cette information n'a pas été démentie par le service de presse de l'instance mondiale. La réponse reçue par *FF* précise que « comme dans tout contrat de longue durée, les deux parties ont le droit de mettre un terme à un accord d'organisation, par exemple dans le cas d'infraction grave de l'une des deux parties ». Cette précision alambiquée a au moins un mérite : elle ne ferme aucune porte.

LES DOCUMENTS DE MICHAEL GARCIA

Le mercredi 11 juin, à Sao Paulo, le 64e congrès de la FIFA a souvent ressemblé à une assemblée générale d'un autre âge. Tous les observateurs ont été déconcertés par le manque d'opposition à Sepp Blatter qui a tenu les débats d'une main ferme mais jamais mordue. Hors micro, plusieurs présidents de fédération de pays latino-américains, d'Afrique noire et du Nord se sont même demandé si le vote électronique était vraiment tombé en panne à l'ouverture des débats. C'est par un scrutin à main levée et – semble-t-il – à une large majorité que le projet de limiter l'âge du président et son nombre de mandats a été repoussé. Le Qatar était dans toutes les têtes, entretenait la polémique dans de nombreux journaux et alimentait beaucoup de conversations. Mais pas une seule fois le nom du petit émirat n'a été prononcé à la tribune par les deux maîtres de cérémonie, Sepp Blatter et son secrétaire général, Jérôme Valcke. Une posture trompeuse.

L'intervention de Michael Garcia, le président de la chambre d'investigation de la commission d'éthique, n'était pas prévue à l'ordre du jour. Elle a eu une grande valeur symbolique dans un Transamerica Expo Center déjà placé au cœur du monde. L'ancien procureur du District sud de New York a bouclé son enquête sur les conditions d'attribution des Coupes du monde 2018 et 2022. Élégant dans son costume gris, persuasif dans ses explications, il est venu dire aux deux cent neuf présidents de fédération qu'il avait en sa possession « depuis quelque temps une grande partie des documents » révélés par le *Sunday Times*. Le journal anglais s'est procuré des millions de documents et de courriels attestant de versements d'argent effectués par le Qatari Mohamed bin Hammam, ancien vice-président de la FIFA et président de la Confédération asiatique. Radié à vie en août 2012,

LES PRINCIPAUX ANNONCEURS DE LA COUPE DU MONDE, PARMI LESQUELS COCA-COLA, ONT FAIT PART DE LEUR INQUIÉTUDE PAR RAPPORT AUX SECOUSSES DU QATARGATE.

ALAIN MOURIC

Bin Hammam aurait notamment versé plus de 5 M$ de pots-de-vin à des présidents de fédération africaines et asiatiques pour favoriser et encourager la candidature de Qatar 2022. Michael Garcia l'a dit d'une voix assurée et posée. Il se réserve le droit d'ajouter des éléments nouveaux dans son dossier « dans la mesure où ce sera pertinent pour l'enquête ». Il envisage de rendre son rapport dans six semaines. Il appartiendra alors à Hans-Joachim Eckert, un juge munichois président de la chambre de jugement, de proposer des sanctions, d'ouvrir une procédure disciplinaire ou…, de classer l'affaire. Mais ce ne sera pas avant le début de l'automne.

ÉTÉ COMME HIVER, LE BAL DES OPPOSANTS

Face à la loi du silence en vigueur, des voix se font déjà entendre pour ne pas escamoter la vérité. Et encourager sa manifestation. « Il faut tout mettre sur la table, tout dévoiler et prendre les sanctions qui s'imposeront. Et pourquoi pas procéder à un nouveau vote si c'est nécessaire », répète l'Irlandais Jim Boyce, dont la liberté de ton irrite certains de ses collègues du comité exécutif. Sur les ondes de la radio nationale NRK-P2, le président de la Fédération norvégienne a été plus loin encore dans l'exigence de transparence. « Face à de telles allégations, il faut avoir l'honnêteté de reconnaître qu'elles peuvent être fondées », a reconnu Yngve Hallen, qui est aussi membre de la commission d'éthique. D'où le poids et la portée de sa deuxième affirmation : « Dans le cadre de la justice ordinaire, s'il est prouvé que quelqu'un a obtenu quelque chose de manière illégale, il doit en être privé. S'il est démontré que c'est le cas pour le Qatar, lui retirer l'organisation de la Coupe du monde me paraît donc naturel. »

Ce Mondial mal né et embarrassant fait toujours l'objet de polémiques et de suspicions en chaîne trois ans et demi après le vote du 2 décembre 2010. Un fait unique depuis 1930 et la première édition de la Coupe du monde, en Uruguay. Un autre élément place cette compétition en porte-à-faux avec les habitudes en vigueur depuis plus de quatre-vingts ans : il est quasiment impossible de jouer en été au Qatar en raison des trop fortes chaleurs. Sur ce point, le Belge Michel D'Hooghe, le président de la commission médicale de la FIFA, est intraitable : « J'ai toujours dit qu'on ne pourrait pas jouer là-bas en été. Je ne suis pas décideur, mais je pense que l'on va aller vers une solution plus raisonnable et que la compétition aura lieu en hiver. » Le groupe de travail chargé d'étudier les modalités d'un changement de saison rendra ses conclusions en décembre. Une décision sera prise en mars 2015. Mais les grandes Ligues européennes, le public, les médias, les annonceurs et les networks américains ne sont pas favorables à un passage à l'heure d'hiver.

LES SPONSORS TIRENT LE SIGNAL D'ALARME

Jeudi dernier, à Sao Paulo, le public brésilien était tiraillé entre deux sentiments contradictoires. Après la victoire face à la Croatie (3-1), il a hurlé son attachement à la Seleçao. Pendant la rencontre, il n'a pu s'empêcher d'invectiver la présidente de la République, Dilma Rousseff. « Dilma, Dilma, va te faire… » « Dilma, Dilma, va te faire… » L'année dernière, durant la Coupe des Confédérations, la plus grande ville du Brésil avait déjà été le point de départ d'un vaste mouvement de contestation populaire. Avec ses deux tribunes démontables ajoutées juste pour l'événement, l'Arena Corinthians a englouti une partie des neuf milliards de fonds publics investis par l'État. Ce stade terminé à la hâte est le raccourci de la corruption des politiciens, dénoncée par une majorité des Brésiliens. La rénovation du stade Morumbi, situé en pleine ville, aurait été beaucoup moins onéreuse et beaucoup plus rapide. « Je ne vais pas me laisser intimider », a prévenu Rousseff. La compétition terminée, elle mettra enfin de l'ordre au sein de la Fédération brésilienne. La CBF a longtemps été dirigée d'une poigne de fer par Ricardo Teixeira, exilé aux États-Unis depuis deux ans pour ne pas être rattrapé par la justice de son pays. Sa fille a repris le nom de famille de son grand-père – Joao Havelange, l'ancien président de la FIFA – et elle émarge à 35 000 € mensuels en tant que directrice exécutive du comité d'organisation local. Le site Mediapart a récemment publié une enquête sur la banque Pasche de Monaco, une filiale du Crédit Mutuel. Parmi les clients de cette succursale spécialisée dans le blanchiment d'argent et l'évasion fiscale figure Ricardo Teixeira, membre du comité exécutif lors du vote de 2010. Ces derniers mois, il s'est régulièrement rendu en Principauté pour s'assurer qu'il avait toujours une trentaine de millions sur son compte.

Ce parfum de scandales à répétition dégage des effluves de plus en plus

_Scala
« GARCIA IRA AU FOND DES CHOSES »

Le président de la commission d'audit et de conformité de la FIFA affirme que, si des sanctions doivent être prises, elles le seront.

Domenico Scala est le directeur non exécutif de Basilea Parmaceutica Ltd, une entreprise suisse de biotechnologie cotée en Bourse. Depuis mai 2012, cet Italo-Suisse, âgé de quarante-neuf ans, est aussi président de la nouvelle commission d'audit et de conformité de la FIFA. Les prérogatives de cette instance de contrôle ont été élargies et validées par le congrès de la FIFA. Scala est l'une des personnalités extérieures au monde du football venues apporter leur expertise dans le cadre d'une modernisation de la gouvernance. Il témoigne de son indépendance et assure que Michael Garcia, le président de la chambre d'investigation de la commission d'éthique, ne se laissera pas influencer au moment de rendre les conclusions de son enquête.

« Comme Michael Garcia, vous avez été missionné pour introduire des mécanismes de contrôle indépendants au sein de la FIFA. Est-ce vraiment le cas ?

Oui, je suis totalement indépendant. Mon mandat a été défini par les statuts de la FIFA. Ni le président Blatter ni le comité exécutif ne peuvent me dicter la ligne de conduite. Une réforme de la gouvernance a été engagée. Et l'on commence à vivre dans un fonctionnement un peu plus moderne. Je n'ai pas rencontré de résistance ou d'opposition à mes propositions. J'ai quand même suggéré de supprimer les bonus des membres du comité exécutif car ils ne sont pas contractuellement liés à la FIFA.

Cette remarque vaut donc aussi pour Michael Garcia, qui a mené l'enquête interne sur les conditions d'attribution des Coupes du monde 2018 et 2022 ?

Mais bien sûr. Il suffit de voir de qui il est entouré. Il est épaulé par M. Cornel Borbely, procureur du canton de Zurich. Il a dû demander une dérogation pour pouvoir travailler sur ce dossier. Hans-Joachim Eckert, le président de la chambre de jugement, sera chargé de prononcer d'éventuelles sanctions. C'est un éminent juge au tribunal de Munich. Comment imaginer que de telles personnalités ne travaillent pas en totale intégrité ?

Pour vous, Michael Garcia ira donc au bout des choses et de sa recherche de la vérité ?

Je le connais depuis deux ans. Il n'a rien à perdre ni à gagner dans cette affaire. Il veut juste démontrer à tout le monde que c'est un pro. Il a travaillé sérieusement et il ira au fond des choses, j'en suis convaincu. Je n'ai aucune idée de la nature des éléments en sa possession. Mais s'il y a des sanctions à prendre, elles seront prises. Des membres du comité exécutif ont déjà été sanctionnés. La commission d'éthique est libre d'enquêter sur qui elle veut au sein de la FIFA. Même le président n'est pas à l'abri. Elle n'a plus besoin d'aucune validation (NDLR : c'était le cas auparavant) de qui que ce soit. C'est unique dans une Fédération sportive internationale.

Vous avez plusieurs fois affirmé que le vote devait être considéré comme nul s'il est avéré qu'il y a eu manipulation de la part des Qataris ?

Oui, je le dis depuis octobre 2013. À l'époque, les membres du comex s'étaient énervés d'entendre de tels propos. J'ai l'habitude de dire ce que je pense. Aujourd'hui, je constate que même Michel Platini n'exclut plus la possibilité d'un nouveau vote. S'il n'y a pas eu corruption, alors ce sera la preuve que le comité exécutif s'est cru tout-puissant et a agi par mégalomanie.

Dans ce cas-là, on ne peut pas imaginer que ce soit le comité exécutif qui procède à un nouveau vote ?

Désormais, seul le congrès, c'est-à-dire l'ensemble des fédérations, est habilité à désigner les pays hôtes de la Coupe du monde. Selon moi, cette procédure doit être appliquée en cas de nouveau vote.

Mais le comité exécutif a-t-il aussi le pouvoir d'opter pour d'autres solutions ?

Il va prendre la main dès que le juge Eckert aura rendu ses conclusions et fait ses recommandations. D'un point de vue légal et statutaire, le comité exécutif est habilité à dire que le vote est nul et qu'il faut revoter. Mais il peut aussi proposer de négocier une sortie de crise. Il peut encore demander un complément d'enquête. Enfin, il peut demander au congrès de voter pour savoir s'il faut laisser l'organisation de la compétition au Qatar ou bien s'il faut la lui enlever. Mais on est là dans le domaine de la spéculation. » ■

E. C.

FAUT-IL ACCUEILLIR LA COUPE DU MONDE SI L'IMAGE DU PAYS DOIT À CE POINT EN SOUFFRIR? LA QUESTION FAIT DÉBAT À DOHA.

nauséabonds. Il inquiète aujourd'hui les top sponsors de la FIFA. Cinq des six principaux annonceurs de la Coupe du monde – Adidas, Sony, Visa, Coca-Cola et Hyundai/Kia – ont officiellement fait part de leur inquiétude, tout en pesant leurs mots, bien sûr. Pilier de la compétition depuis des décennies, Adidas a ainsi indiqué que « la tonalité négative du débat public n'était bonne ni pour le football, ni pour l'institution FIFA, ni pour les partenaires ». La FIFA fait pourtant la part belle à ses bailleurs de fonds. Dans les hôtels utilisés par les équipes, les veilles et lendemains de match, seules les boissons officielles sont à disposition. La Seleçao a donc exigé que ces breuvages soient versés dans des carafes sans publicité. L'équipe nationale brésilienne a ses propres sponsors, Ambev, Guarana, Brahma, Pepsi, notamment. Elle ne peut courir le risque de voir surgir dans les médias des images de ses joueurs en train de boire du Fanta ou du Coca-Cola. Des marques concurrentes.

LE DILEMME DES ORGANISATIONS HUMANITAIRES

La probabilité croissante d'un retrait de la Coupe du monde 2022 au Qatar cause aussi bien des soucis... aux organisations humanitaires et de défense des droits de l'homme, dont Amnesty International, Human Rights Watch et Humanity United. Pour elles, la menace d'une mise à l'index de l'émirat est bien plus forte et plus utile que la perspective d'obtenir gain de cause.

MOHAMMED BIN HAMMAN ET SEPP BLATTER NE PARTAGENT PLUS RIEN AUJOURD'HUI. AFP

« C'est un vrai dilemme, nous a confié l'un des responsables du dossier au sein de l'une de ces ONG. D'un côté, nous disons aux Qataris, changez votre système, réformez votre code du travail, ne traitez plus les migrants comme des quasi-esclaves, sinon vous risquez de perdre le Mondial. Mais de l'autre, s'ils perdent vraiment ce Mondial, nous, nous perdons notre levier le plus important pour faire changer les choses dans ce pays. » Changer les choses, cela signifie mettre fin à la kafala, cet ahurissant système de parrainage des travailleurs migrants par leurs employeurs qui les prive de presque tous leurs droits. Cette pratique est de mise dans les pays du Golfe, et pas seulement au Qatar, il faut le souligner. La Confédération syndicale internationale (CSI) assimile de tels comportements à « une version moderne de l'esclavagisme ». Un autre spécialiste du dossier, en relation suivie avec le comité suprême qatari depuis plusieurs années, nous a avoué que son organisation avait débattu en interne d'un appel au boycott. Il a même été question d'appeler à un nouveau vote. Mais c'était avant les premières révélations du *Sunday Times* dans son édition du 1er juin. Ces allégations l'ont forcé à changer de stratégie, toujours pour la même raison : que la Coupe du monde soit retirée au Qatar. Si c'était le cas, il y a de fortes chances pour que le dialogue engagé avec l'émirat cesse aussitôt.

Ce dilemme est aussi celui vécu par les Qataris. L'horizon 2022 leur offre l'opportunité de réformer leur pays, d'en faire un modèle de gouvernance dans cette région. La sincérité de certains d'entre eux n'est pas en doute. Beaucoup des hommes et femmes travaillant au côté de Hassan al-Thawadi, le charismatique chef de file de la candidature qatarie, sont, comme lui, jeunes et ont été éduqués en Occident. Ils ont rédigé des chartes et documents dans lesquels ils assurent vouloir mettre fin aux abus dont sont victimes des centaines de milliers de travailleurs migrants qui continuent d'affluer du Népal, d'Inde ou des Philippines. Il ne s'agit pas seulement d'opérations de communication. La dernière a d'ailleurs été un échec cuisant. Le 14 mai, à Doha, alors qu'on attendait une annonce spectaculaire – l'abolition de la kafala ? –, on a eu droit à une conférence de presse à la limite du grotesque. Des mesures d'une portée très limitée y ont été annoncées par le « responsable des droits de l'homme » au sein du ministère qatari de l'Intérieur, le colonel Abdullah Saqr al-Muhannadi. Pour l'occasion, il portait l'uniforme. Le Qatar avait la possession du ballon. Il a choisi de marquer contre son camp. Cette erreur pourrait lui coûter cher.

AU QATAR AUSSI IL Y A DES DIVERGENCES

Ce refus d'évoluer trop vite et de manière trop spectaculaire est la preuve que le pouvoir des réformateurs est très limité dans une monarchie absolue où les conservateurs ont, eux aussi, voix au chapitre. Leur parole est forte et porte loin car c'est aussi celle de l'argent. En privé, certains proches de la candidature qatarie ne cachent pas leur désarroi. La pression inouïe dont le Qatar fait aujourd'hui l'objet donne un argument de poids aux puissants adversaires de la modernisation ou de l'occidentalisation de leur pays. Accueillir la Coupe du monde est-il encore une bonne chose si l'image du pays doit à ce point en souffrir ? La question fait son chemin. La très puissante chambre de commerce de Doha accueillerait beaucoup de ces sceptiques, qui se disputent les faveurs de l'émir, cheikh Tamim. Cette focalisation sur les travers du pays nuit au business : le cours des actions des entreprises qataries a chuté de 3,4 % sur le QE Index (l'équivalent du CAC 40 pour la Bourse de Doha) dans la semaine ayant suivi la publication des premières révélations du *Sunday Times*. D'autres analystes financiers – dont ceux de Bloomberg – ont révélé que les préparatifs de Qatar 2022 ne se déroulaient pas aussi harmonieusement qu'on pourrait le croire au vu des ressources colossales de l'émirat. Le nouvel aéroport de Doha a été inauguré en avril 2014, six ans après la date prévue.

Mises bout à bout, toutes ces incertitudes et ces zones d'ombre rendent de plus en plus incertaine la tenue de la Coupe du monde 2022 au Qatar. Aux soupçons de corruption s'ajoutent maintenant des enjeux politiques internes, à la FIFA comme au Qatar. Ils sont tous devenus otages du Qatargate et de ses conséquences. Lors de la conférence de presse d'après-congrès, Sepp Blatter a été interrogé par un journaliste impertinent qui lui a demandé s'il n'était pas en train d'installer « une présidence à vie ». « Pour qui la prison à vie ? » lui a rétorqué le président de la FIFA. Fatigué par plus de six heures de débat, il n'avait pas tout à fait compris la question. Cette anecdote en témoigne avec force, la politique de la sourde oreille n'est plus tenable. Et le temps des malentendus est révolu. ■ PH. A. ET É. C., AVEC ÉRIC FROSIO ET LARS SIVERSTEN

LE FC BARCELONE ET LE QATAR ONT TISSÉ DES LIENS ÉTROITS DEPUIS PLUSIEURS ANNÉES.

FRANK FRANGEUL/L'ÉQUIPE

Tous les chemins mènent à l'Espagne

Ou comment l'Espagne et le Qatar firent alliance dans la bataille pour l'attribution des Coupes du monde 2018 et 2022. Une stratégie commune qui visait aussi à garantir les intérêts économiques des uns et des autres.

Personne n'ignore les liens très étroits qui existent entre le FC Barcelone et le Qatar, ne serait-ce que parce que le club catalan mit fin en 2011 à une tradition plus que centenaire en décidant d'arborer le nom de la Qatar Foundation sur son maillot, contre versement de 150 M€ sur cinq saisons. La décision causa bien des remous parmi les socios du Barça, qui ne firent que gagner en intensité lorsqu'il devint clair que l'accord n'avait pas été passé avec une association caritative, mais bien avec le fonds souverain Qatar Sports Investments, également propriétaire du PSG. En août 2013, on apprenait que la fondation dirigée par l'épouse de cheikh Hamad, monarque de l'émirat jusqu'à son abdication en faveur de cheikh Tamim deux mois plus tôt, allait céder sa place sur la tunique blaugrana à Qatar Airways jusqu'en 2016, contre versement de 96 M€. Plus personne ne pouvait douter qu'il s'était agi dès l'abord d'un accord purement commercial. Mais, comme on va le voir, ces liens entre Barcelone et le Qatar vont beaucoup plus loin et ne sont en fait que l'un des pans de la relation très particulière qui unit le football espagnol aux Qataris, relation qui fut l'une des bases sur lesquelles ces derniers bâtirent leur campagne pour obtenir l'organisation de la Coupe du monde 2022.

SI LE QATAR A GAGNÉ 2022, L'ESPAGNE A PERDU 2018

En décidant de faire se tenir le même jour le vote pour l'attribution des Mondiaux de 2018 et 2022, la FIFA ouvrait la voie à toutes les compromissions et rendait quasi inévitable la collusion entre candidats, quand bien même celle-ci constituerait une

violation expresse des dispositions du code d'éthique de l'organisation. Si l'on en croit Sepp Blatter lui-même, qui s'exprima sur le sujet en février 2011, cela n'empêcha pas les Qataris de parvenir à un accord de soutien mutuel avec la candidature ibérique pour 2018, dont le chef de file était Angel Maria Villar-Llona, président de la Fédération espagnole et membre des comités exécutifs de l'UEFA et de la FIFA. Selon nos informations, les Espagnols, après avoir songé à faire cause commune avec les États-Unis, rivaux du Qatar pour 2022, choisirent l'émirat pour partenaire en février 2010, au terme de plusieurs mois de tractations et de rencontres plus ou moins secrètes entre les deux parties. C'était l'aboutissement d'une stratégie d'alliance qui, nous a confié une source interne au dossier, avait été suggérée aux Qataris par la firme de conseil IMG Consulting. Le plan était d'une grande habileté, en ce qu'il résolvait deux problèmes majeurs de leur candidature.

LE JEU D'INFLUENCE VISAIT À S'ASSURER DES VOTES SUD-AMÉRICAINS ET AFRICAINS

LE LABEL ESPAGNOL TRÈS PRISÉ À DOHA. Tout d'abord, celui de la crédibilité. Nation sans la moindre tradition de football, le Qatar se devait d'acquérir l'expertise qui lui faisait défaut, et qui pouvait mieux les aider pour cela que le champion d'Europe en titre, le pays de ces deux géants que sont le Barça et le Real Madrid ? Il suffit de consulter l'organigramme du projet Aspire, basé à Doha, mais présent sur quatre continents, pour voir comment les Qataris se servirent du savoir-faire de techniciens et de décideurs du football espagnol pour donner de la substance à leur ambition. Le directeur général de l'académie Aspire est Ivan Bravo, ex-directeur de la stratégie du Real Madrid. Le directeur du football ? Roberto Olabe, un autre Espagnol, ancien directeur sportif de la Real Sociedad et manager d'Almeria. Le directeur d'Aspire Football Dreams, le plus grand réseau de détection de jeunes talents du monde? Josep Colomer, parfois présenté comme « le découvreur de Lionel Messi », ancien responsable de la formation au FC Barcelone. Messi qui, au passage, est depuis 2008 le plus prestigieux des ambassadeurs de l'académie (ainsi que du réseau qatari de téléphonie mobile Ooredoo), tout comme Pep Guardiola avait été l'une des figures de proue de Qatar 2022 avant le vote de 2010. On ajoutera que le président de la Liga, Javier Tebas, et Bravo ont signé en décembre 2013 un protocole d'accord qui officialisait les rapports privilégiés entre la Ligue espagnole et l'académie qatarie. Cela n'a rien de répréhensible, mais illustre bien ce que la relation entre les deux parties a d'intime.

Ensuite, les contacts tissés avec les deux plus grandes institutions du football espagnol ouvraient la porte à un jeu d'influences qui permettrait au comité suprême de Qatar 2022 de convaincre Villar-Llona de voter pour l'émirat et d'utiliser ses propres réseaux pour obtenir l'appui des pays latino-américains, dont pas moins de quatre représentants figuraient parmi les vingt-deux membres du comité exécutif qui votèrent le 2 décembre 2010* : Rafael Salguero (Guatemala), Nicolas Leoz (Paraguay), Julio Grondona (Argentine) et Ricardo Teixeira (Brésil), par ailleurs intime de Sandro Rosell, alors président du Barça, et l'un des grands architectes de l'accord de sponsoring de son club avec les Qataris. En échange, ceux-ci proposeraient les votes des délégués africains, courtisés dès 2009 par l'émirat et acquis à sa cause depuis le congrès de la CAF tenu à Luanda en janvier 2010, dont les frais d'organisation furent couverts par le Qatar sous cette condition: nul autre candidat à l'organisation du Mondial n'aurait accès aux dignitaires présents. Selon nos informations, le deal hispano-qatari fut validé le mois suivant à l'occasion d'une rencontre à Barcelone entre Villar-Llona et le vice-président d'Aspire Tariq al-Naama, lorsque Pep Guardiola déclara publiquement son soutien à la candidature qatarie. La question est : comment en arriva-t-on là ? Comment était-on parvenu à mettre cette stratégie en pratique ?

This Services Agreement is made on this [illegible] day of March, 2008 By and Between:

Aspire Academy for Sports Excellence ("Aspire"), a public foundation duly established and existing under the Law number 16 of (2004), as amended in Emiri Decree No. 1 (2008) with headquarters in Doha – State of Qatar, P.O Box 22287, duly represented herein by Mr. Tarig Abdulaziz Al Naama, as Acting Director General of Aspire.

And

Bonus Sports Marketing, S.L. ("BSM"), a corporation duly organized and existing under the laws of Spain, with headquarters at c/ Deu i Mata 127, 08029 Barcelona, Spain and provided with Tax Identity Number B-62985054, duly represented herein by Mr. Alexandre Rosell Feliu, as Director of BSM

(jointly referred to as the "Parties")

RECITALS

- Aspire provides sports training and education programs for sports talented students in different fields of sports to meet the requirements of Qatar's community and to achieve its ambitions to compete in regional and international sporting events.
- Aspire and BSM jointly developed the idea of a project "ASPIRE AFRICA- FOOTBALL DREAMS", which is jointly advanced as "ASPIRE Africa Football Dreams – ASPIRE Asia Football Dreams – ASPIRE South America Football Dreams" that aims at identifying talented players of African and other developing countries, who will be educated and trained by Aspire (here in after referred to as the "Project"). Aspire will develop and promote their potential future in their professional life but also in their career as professional football players.
- BSM is a well recognized firm with activities related to international sports, and particularly football. It has wide experience in organizing international football events for youth teams and football camps worldwide and working with clubs and international federations in various sports.
- Aspire is interested in financially invest in this Project as the owner and ASPIRE contracts BSM to carry out organizational and technical services in relation to the Project.
- ASPIRE and BSM wish to enter into this Agreement to set forth their respective rights and obligations in relation to this Services Agreement.

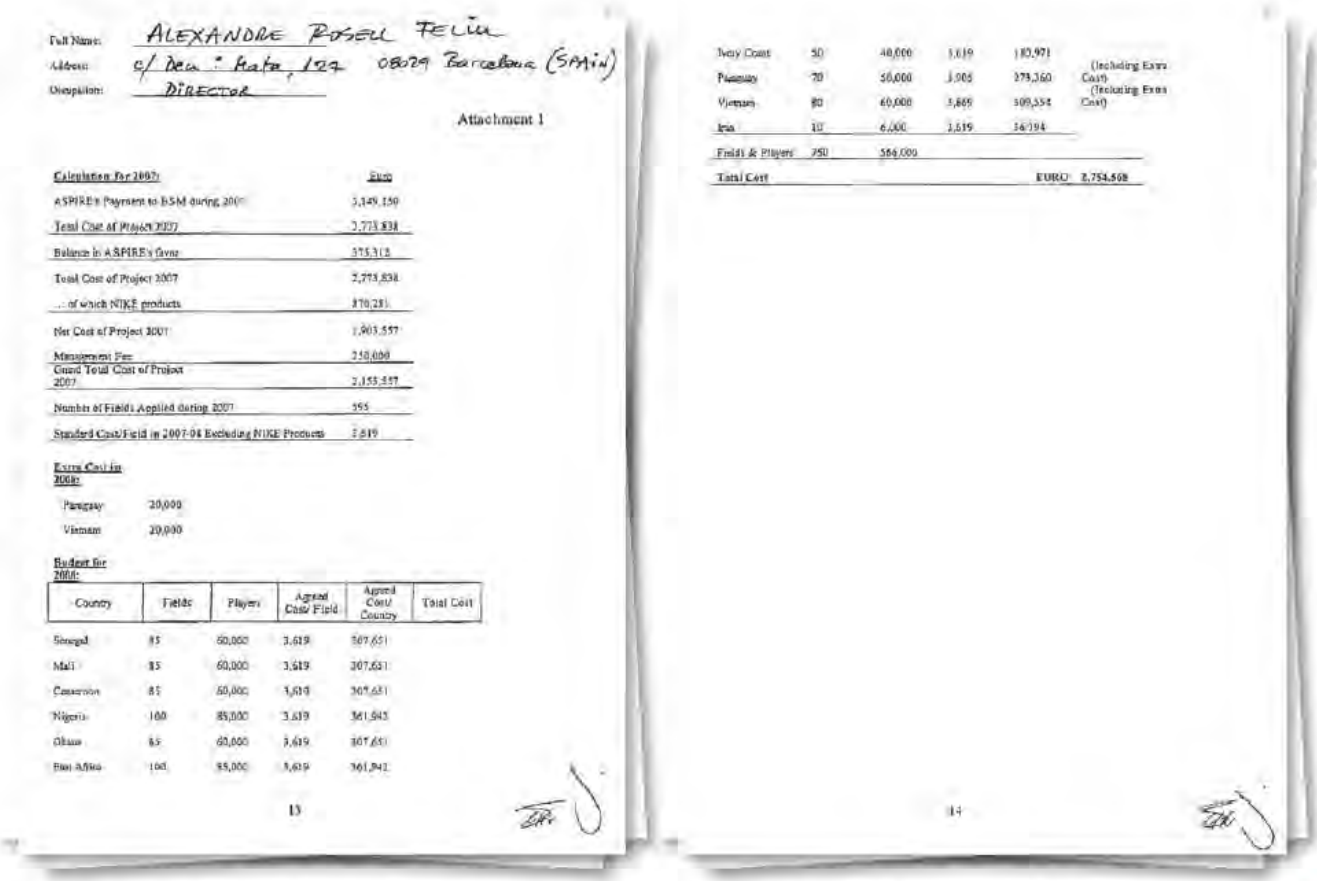
2

LE RENDEZ-VOUS SECRET DE MADRID. C'est là qu'apparaît un nom totalement inconnu du grand public, mais dont toutes les informations qui nous ont été communiquées indiquent qu'il joua un rôle déterminant dans la cour faite aux Espagnols: Jaume Fluxa Morro, qui se décrit lui-même comme « un homme d'affaires majorquin dont la vie professionnelle a régulièrement été liée à l'émirat du Qatar ». Et cela au plus haut niveau, puisqu'il avait été utilisé par la banque Rothschild (dont il était le

Les dessous d'un contrat à 2,7 M€

***FF* S'EST PROCURÉ LE CONTRAT DE SERVICES** liant la société Bonus Sport Marketing (BSM) appartenant à Sandro Rosell et Aspire Academy for Sports Excellence dont le siège est à Doha *(voir ci-dessus)*. Le montant total de ce partenariat pour l'année 2008 s'élève à 2,754 M€. Cette somme est destinée à rémunérer les compétences de BSM pour faire fonctionner un système mondial de détection et d'accompagnement de jeunes talents. À moyen terme, l'un des objectifs de ce projet d'excellence est de permettre au Qatar de disposer de joueurs susceptibles d'intégrer leur équipe nationale d'ici à la Coupe du monde 2022. Ce contrat prouve l'existence de liens étroits et anciens entre l'Espagne et le Qatar. Contraint de quitter la présidence du FC Barcelone au mois de janvier, Sandro Rosell a été inculpé de délit contre le Trésor public espagnol dans le cadre du transfert de Neymar, de Santos au Barça. Ancien directeur marketing de Nike au Brésil, Rosell est un ami personnel de longue date de Ricardo Teixeira, l'ancien président de la Fédération brésilienne. Les deux hommes sont au cœur de la vaste toile d'araignée ayant facilité un rapprochement entre le Qatar et les membres du comité exécutif d'Amérique du Sud.

Ce contrat dresse aussi la liste des dix académies régionales d'Aspire pour lesquelles une avance de trésorerie a été budgétisée. On y retrouve des pays africains dont étaient issus des membres du comité exécutif de la FIFA tel qu'il était composé en 2010 : Côte d'Ivoire (Jacques Anouma), Cameroun (Issa Hayatou) et Nigeria (Amos Adamu). Un pays sud-américain figure aussi dans ce document : le Paraguay, patrie de Nicolas Leoz. Jusqu'en avril 2013, ce patriarche incontournable et influent (85 ans) a porté les casquettes de président de la Fédération paraguayenne, de la CONMEBOL (la Confédération sud-américaine) et de membre éminent du comex de la FIFA. Il a ensuite choisi de démissionner, officiellement pour raisons de santé. En réalité, pour s'éviter d'avoir à répondre de forts soupçons de corruption. ■ É.C.



Full Name: ALEXANDRE ROSELL FELIU
Address: c/ Dels Motos, 124 08029 Barcelona (SPAIN)
Occupation: DIRECTOR

Attachment 1

Calculation for 2007:	Euro
ASPIRE's Payment to BSM during 2007	3,349,150
Total Cost of Project 2007	2,773,838
Balance in ASPIRE's favor	575,312
Total Cost of Project 2007	2,773,838
... of which NIKE products	870,281
Net Cost of Project 2007	1,903,557
Management Fee	250,000
Grand Total Cost of Project 2007	2,153,557
Number of Fields Applied during 2007	555
Standard Cost/Field in 2007-08 Excluding NIKE Products	3,819

Extra Cost in 2008:

Paraguay	20,000
Vietnam	20,000

Budget for 2008:

Country	Fields	Players	Agreed Cost/ Field	Agreed Cost/ Country	Total Cost
Senegal	85	60,000	3,619	307,651	
Mali	85	60,000	3,619	307,651	
Cameroon	85	60,000	3,619	307,651	
Nigeria	100	85,000	3,619	361,943	
Ghana	85	60,000	3,619	307,651	
Rest Africa	100	85,000	3,619	361,943	

13

Ivory Coast	50	40,000	3,619	180,971	
Paraguay	70	50,000	3,905	273,360	(Including Extra Cost)
Vietnam	80	60,000	3,869	309,554	(Including Extra Cost)
Iraq	10	6,000	3,619	36,194	
Fields & Players	950	564,000			
Total Cost				EURO	2,754,568

14

CES DOCUMENTS CONFIDENTIELS PROUVENT L'EXISTENCE DE LIENS FINANCIERS ENTRE L'ACADEMIE ASPIRE DE DOHA ET LA SOCIETE BSM DE SANDRO ROSELL, L'ANCIEN PRÉSIDENT DU BARÇA.

principal conseiller en Espagne) pour son implantation à Doha, qu'il avait également travaillé pour la banque d'investissement Concordia Capital, également basée dans la capitale qatarie, et se targuait d'un titre de Senior Advisor du groupe Al-Jaber, l'une des plus grandes sociétés de travaux d'infrastructure du Golfe, pour lequel il servait d'intermédiaire auprès de grandes entreprises espagnoles. On relèvera que Fluxa, candidat malheureux aux élections européennes de 1999 pour un parti nationaliste majorquin, l'UM, avait aussi des liens avec le FC Barcelone, puisque l'un de ses collègues au sein de Rothschild était Carles Vilarrubi, actuel vice-président du club catalan. C'est encore en qualité d'intermédiaire, que l'on nous a dit avoir été rémunéré par le comité suprême de Qatar 2022, que Fluxa sut se montrer si utile pour les Qataris en 2009. *FF* peut révéler que c'est lui qui organisa le voyage très discret d'une délégation de Qatar 2022 à Madrid du 21 au 23 octobre 2009**. Ses principaux interlocuteurs lors des réunions et repas de travail qui occupèrent la plus grande partie de leur temps – excepté la distraction d'un match de Ligue des champions entre le Real et Milan, gagné 3-2 par les Italiens – furent Ivan Bravo, alors toujours employé par le club madrilène, Emilio Butragueno, directeur des relations institutionnelles, et Julio Gonzalez Tojo, directeur de l'infrastructure. Le directeur exécutif des Merengue, José Angel Sanchez, et le président Florentino Pérez les rejoignirent lors d'un dîner tenu au restaurant *Puerta 57* du stade Santiago-Bernabeu, la veille du départ des Qataris.

Hassan al-Thawadi, chef de file du comité suprême de Qatar 2022, dont le père était ambassadeur en Espagne et qui parle couramment le castillan, sut séduire ses hôtes, qui, si l'on en croit nos sources, servirent alors d'entremetteurs auprès de Villar-Llona. Celui-ci accepta très vite le principe d'un échange de votes, mais seulement de pays à pays. Une tactique dont on doit préciser qu'ils ne furent pas les seuls candidats à adopter. Selon nos informations, la première rencontre entre les deux hommes eut lieu dans un salon VIP du Bernabeu le soir même du match Real-Milan. Moins de quatre mois plus tard, l'affaire était bouclée. *France Football* essaya d'obtenir une réaction du dirigeant espagnol à l'occasion du congrès de l'UEFA qui s'est tenu à Sao Paulo la semaine passée, mais sans succès. Souriant et avenant le matin dans l'hôtel où avait lieu la réunion des pays européens, Angel Maria Villar-Llona avait perdu de sa bonne humeur quelques heures plus tard. Avait-il été informé des informations circulant sur son compte et de nos demandes d'éclaircissements auprès du Real Madrid ? Nous avons croisé le président de la Fédération espagnole à la sortie de l'ascenseur, mardi dernier, alors qu'il s'apprêtait à se rendre à la cérémonie d'ouverture du congrès de la FIFA. Le regard noir et menaçant, accaparé par la sonnerie de son téléphone qui venait de se déclencher, il ne nous a pas laissé le temps de finir de poser notre question. Lorsqu'il a entendu le mot Qatar, il a eu un mouvement circulaire de la main comme s'il avait voulu fermer un micro et chasser un mauvais esprit. Et il s'est aussitôt éloigné.

LE PRÉSIDENT DE LA FÉDÉRATION ESPAGNOLE AU CŒUR DES TRACTATIONS

LES CHANTIERS DE MONSIEUR PÉREZ. Mais quel intérêt le Real Madrid pouvait-il avoir de servir d'entremetteur ? Barcelone avait d'excellentes raisons de soutenir les Qataris, dont l'investissement avait sérieusement contribué à assainir les finances du club. À titre personnel, Sandro Rosell, depuis évincé de la direction du Barça, avait bénéficié via sa société BSM des retombées de l'accord passé avec Aspire dès 2008 *(voir document ci-joint)*. Le Real, cela paraissait plus difficile à saisir, à moins qu'on ne prenne en compte la dimension purement économique de la relation hispano-qatarie. Florentino Pérez est le président et principal actionnaire du holding Actividades de Construccion y Servicios, SA (ACS). On notera que l'un des autres grands actionnaires de cette entreprise est la société Iberostar, fondée par la

Le Real nie, le Qatar ne répond pas

France Football a contacté le comité d'organisation qatari ainsi que le Real Madrid et leur a communiqué une liste de questions très précises sur le séjour de la délégation qatarie à Madrid en octobre 2009, demandant confirmation des informations mentionnées dans cet article, qu'il s'agisse des dates, des personnes concernées ou encore du rôle de M. Fluxa. Qatar 2022 a choisi de ne pas nous répondre. Le club madrilène nous a communiqué le message suivant : « Nous souhaitons confirmer que le Real Madrid n'a pas organisé, soit seul, soit avec la Fédération espagnole de football, de réunion avec qui que ce soit sur quelque sujet que ce soit qui ait à voir avec le Mondial du Qatar », sans autre commentaire. ■

KAMARUL AKIM/AFP

HASSAN AL-THAWADI, PATRON DU COMITÉ SUPRÊME DE QATAR 2022.

DUSKO DESPOTOVIC/L'ÉQUIPE

EMILIO BUTRAGUENO, DIRECTEUR DES RELATIONS INSTITUTIONNELLES DU REAL MADRID.

ALEX MURPHY/L'ÉQUIPE

PEP GUARDIOLA, ANCIEN ENTRAÎNEUR DU FC BARCELONE.

STÉPHANE MANTEY

FLORENTINO PÉREZ, PRÉSIDENT DU REAL MADRID.

SÉBASTIEN BOUÉ

SANDRO ROSELL, ANCIEN PRÉSIDENT DU FC BARCELONE.

STÉPHANE MANTEY

ANGEL MARIA VILLAR-LLONA, PRÉSIDENT DE LA FÉDÉRATION ESPAGNOLE.

famille de Jaume Fluxa en 1986. ACS, avec un chiffre d'affaires de 38,4 milliards d'euros en 2012, est l'une des plus importantes entreprises de construction du monde et, depuis juin 2011, contrôle la majorité des parts de Hochtief, un autre géant de la construction. C'était un nouveau pari pour Pérez, qui s'était brûlé les doigts lors de la catastrophique reprise (amorcée en 2006) d'Iberdrola, le plus grand groupe du secteur de l'électricité en Espagne. Contraint de revendre beaucoup de ses actions à moitié de leur prix d'achat, Pérez vit l'aventure plomber ACS de dettes colossales et saigner le groupe de ses bénéfices, au point qu'en 2012 encore plus de deux milliards et demi d'euros de pertes pouvaient être imputables à l'opération. Hochtief représentait une planche de salut.

C'est que Hochtief est un acteur de premier plan dans le gigantesque chantier qu'est devenu le Qatar en perspective du Mondial 2022. Les sommes engagées dans la création d'une nouvelle infrastructure pour l'émirat sont à la hauteur des ambitions des dirigeants qataris: colossales! Hochtief – dont 11 % du capital est contrôlé par l'État qatari – a ainsi décroché en 2009 ce qui était alors le plus gros contrat de son histoire: 1,3 milliard d'euros pour la construction d'un centre commercial long de... huit kilomètres, à Doha. En 2010, nouveau jackpot. Hochtief s'associait à la société qatarie Lusail Real Estate Development afin de construire la « ville nouvelle » de Lusail, laquelle est censée abriter 200 000 habitants.

PÉREZ POSSÈDE DES INTÉRÊTS ÉCONOMIQUES AU QATAR VIA SA SOCIÉTÉ DE CONSTRUCTION

L'événement était suffisamment important pour que la chancelière allemande Angela Merkel et le cheikh Hamad bin Khalifa al-Thani assistent à la cérémonie marquant le début de ce partenariat. Tout récemment, le 24 mars 2014, on apprenait qu'un nouveau contrat de 1,7 milliard de dollars pour la construction de 56 kilomètres de routes et d'échangeurs aux alentours de Doha était tombé dans la poche de Hochtief via l'une de ses filiales, Leighton Holdings. Son principal associé dans ce projet? Al-Jaber, la société dont Jaume Fluxa avait été l'un des Senior Advisors, le même Jaume Fluxa qui organisa le voyage de Qatar 2022 à Madrid. Au-delà des accusations de collusion, encore plus qu'une compétition de football, la Coupe du monde 2002 est bien un enjeu économique dans lequel se sont croisés les intérêts de deux nations. ■ PHILIPPE AUCLAIR (AVEC ÉRIC CHAMPEL)

** Pour 2018, la candidature qui associait l'Espagne et le Portugal recueillit sept voix au deuxième tour de scrutin, le ticket Pays-Bas – Belgique deux et la Russie treize. La Russie était ainsi désignée à la majorité absolue. Pour 2022, le Qatar l'emporta au quatrième tour, par quatorze voix contre huit aux États-Unis.*

*** Cette délégation se composait, entre autres, de Hassan al-Thawadi, chef de file du comité suprême de Qatar 2022, Tariq al-Naama, déjà cité, Navid Chamdia et Maarten Briet (de la Qatar Investment Authority) et de deux cadres d'Aspire, Andreas Bleicher et Athanasios Batsilas.*

UN ENQUÊTEUR SOUS CONTRÔLE

La rumeur de collusion entre les candidatures qatarie et ibérique circulait avec une telle insistance longtemps avant le vote de décembre 2010 que la FIFA elle-même n'avait pas eu d'autre choix que de mener l'enquête, laquelle fut confiée à un ancien employé d'Interpol, l'Australien Chris Eaton. Si l'on en croit le *Sunday Times* de ce 15 juin, Eaton, choisi personnellement par Jérôme Valcke sur le conseil de l'ancienne huile du FBI Louis Freeh, se fit rapidement une idée sur la question. « D'après ce que je vois, en termes de probabilité, c'est arrivé », écrivit-il dans un mail récupéré par le journal britannique. Il y avait bien eu collusion. Mais lorsqu'il demanda aux Qataris de réagir à ces accusations, ceux-ci demeurèrent muets. Pas grave, leur dit Eaton : « Je serai au Qatar à partir du lundi 8 novembre [2010] comme invité à l'assemblée générale d'Interpol à Doha. » Arrivé dans l'émirat, l'enquêteur de la FIFA y rencontra cheikh Abdullah bin Nasser bin Khalifa al-Thani, membre de la famille royale, alors ministre de l'Intérieur du Qatar, avec lequel il discuta de la création d'un « centre international de la sécurité du sport » (ICSS). Notez bien ce nom.

Les organisateurs de Qatar 2022 finirent par répondre, mais pour se plaindre que la FIFA avait outrepassé ses propres limites en faisant appel à un enquêteur indépendant. Quelques jours plus tard, cette même FIFA classait l'affaire, « faute de preuves suffisantes ». Cela ne sembla pas troubler outre mesure Eaton, qui envoya un mail de félicitations au chef de file de Qatar 2022 après le vote du 2 décembre, se consolant peut-être avec la montre et les boutons de manchette magnifiques que lui avait envoyés l'émir cheikh Hamad au même moment. Il se consola aussi en continuant de discuter dans le dos de la FIFA du projet de l'ICSS avec ses nouveaux amis, visitant de nouveau Doha en mars 2011. Sa démission, présentée en janvier 2012, causa la fureur de Jérôme Valcke. Lorsqu'elle devint effective, trois mois plus tard, Eaton – accompagné de toute son équipe – rejoignit immédiatement l'ICSS en qualité de « directeur de l'intégrité du sport ». Une position très grassement payée qu'il occupe toujours aujourd'hui. ■ PH. A.

Un document accablant

Contrairement à ce que prétendent les Qataris, Mohammed bin Hammam, radié de la FIFA, a bien œuvré en sous-main pour la promotion de leur candidature. La preuve !

Le comité d'organisation de Qatar 2022 a pris grand soin de se dissocier de Mohammed bin Hammam, l'homme au cœur des révélations du *Sunday Times*. Un individu « complètement séparé » des responsables du comité suprême, a-t-on pu lire dans un de leurs communiqués, « sans rôle officiel ou non officiel » dans la candidature de l'émirat. Cette mise à distance est compréhensible. C'est que les très nombreux documents recueillis par les enquêteurs britanniques sont accablants et irréfutables. L'ancien président qatari de la Confédération asiatique de football et membre du comité exécutif de la FIFA, radié à vie par la commission d'éthique de celle-ci en août 2012 pour multiples conflits d'intérêts, y apparaît comme un Machiavel moderne qui ne recula devant rien, y compris de nombreux paiements à des dignitaires du football de plusieurs continents, pour faire avancer ce que le journal britannique a appelé « le complot pour acheter la Coupe du monde ». Alors, réalité ou fiction ? Se pourrait-il que cet homme qui ambitionnait d'évincer Sepp Blatter de la présidence de la FIFA lors des élections de 2011 n'ait servi que son intérêt personnel ?

Il est exact que M. Bin Hammam n'a jamais occupé de position officielle au sein du comité suprême de Qatar 2022. Il est également exact qu'il a longtemps douté du bien-fondé d'une candidature de son pays natal pour l'organisation du Mondial et que la jeune équipe réunie autour de Hassan al-Thawadi a dû travailler sans son soutien pendant de longs mois. Mais l'image se trouble lorsqu'on approche du moment décisif, fin 2009, à un an du vote. Que Bin Hammam ait bien utilisé son entregent au bénéfice de la candidature de l'émirat ne fait alors plus aucun doute. Le document que nous publions ci-contre, un e-mail envoyé le 31 décembre 2009 par le vice-président de la Fédération ivoirienne au bras droit de Mohamed bin Hammam en est une preuve étonnante. « Mon président Jacques Anouma *(NDLR : membre du comité exécutif de la FIFA)* m'a demandé de réfléchir à une stratégie pour son très bon ami Mohammed bin Hammam, écrit Diallo dans un anglais hésitant. [...] Je vous envoie donc une proposition pour pousser très fort la candidature de Qatar 2022. » Le reste du message étant en français, nos lecteurs se feront une opinion d'eux-mêmes.

Il fut d'ailleurs un temps où les Qataris ne cachaient pas le rôle joué par leur très influent compatriote. Dans un entretien accordé au site World Football Insider en novembre 2010, le président du comité suprême cheikh Mohammed bin Khalifa al-Thani, l'un des enfants du souverain d'alors, cheikh Hamad, avait déclaré : « Au sein du [comité de] candidature lui-même, Mohammed bin Hammam a été un très bon mentor pour nous. Il nous a beaucoup aidés en nous conseillant sur la façon de faire passer notre message avec un gros impact. Il nous a toujours conseillés et il a toujours été à nos côtés. Il est, sans conteste, le plus grand atout de notre candidature. » Est-il possible d'être plus clair ? ■ PH. A.

DOCUMENT REPRODUIT AVEC L'AIMABLE AUTORISATION DU *SUNDAY TIMES*.

Tr : projet à Bin Hammam

From: Idriss Diallo
To: Najeeb Chirakal
Sent: December 31, 2009 8:50:08 PM

Hi Najeeb
How are you?I wish you a happy new year.
My president Jacques Anouma ask me to think about a strategy to help his very good friend President Bin Hammam
So, if you can translate for him,I send you in this mail a proposal to push very hard the Bid of Qatar 2022
Thanks
Mr Le President Bin Hammam
Le president Jacques Anouma ,votre ami et frere nous a instruit de reflechir aux voies et moyens que nous pouvons utiliser pour aider modestement au mieux la candidature de Qatar 2022.
Ainsi au dela des actions de lobbying efficaces qui sont déja menées,nous suggerons un dispositif qui impliquera clairement le soutien de l Afrique.
Nous vous proposons donc des actions qui se dérouleront en deux parties:
-une avant decembre 2010
-l autre une fois le choix fait à partir de 2011
1/Avant 2010
1-A/
Le football africain possede actuellement en son sein de très grande vedettes qui evoluent dans les meilleurs clubs des plus grands championnats du monde,nous nous proposons de les utiliser comme ambassadeurs de la candidature de Qatar 2022.
Nous proposons que
-Didier Drogba (Chelsea) Angleterre
-Samuel Eto o'(Inter de Milan) Italie
-Yaya Touré(Barcelone) Espagne
-Michael Essien(Chelsea)Angleterre
Soient approchés,et prennent position pour la candidature.
Ainsi,une fois les accords obtenus,ils enregistreront des spots publicitaires qui demanderons au monde du football de faire confiance au Qatar,car personne ne croyait en l Afrique pour 2010,mais tout se passe bien en Afrique du Sud,et ils insisteront sur la necessité de faire confiance au Qatar et de donner l occasion à un pays dynamique et ambitieux et de culture Arabe et Musulmane de faire ses preuves.
Puis ils viendront en visite au Qatar 48 ou 72h pour promouvoir les installations du pays et rencontrer le comité de candidature
1-B/
Nous ferons venir le Cameroun,la Cote d Ivoire,l Egypte,le Ghana pour des matchs amicaux soit entre eux,soit contre l equipe du Qatar aux dates FIFA de septembre,octobre et novembre 2010
1-C/
Le Qatar étant un pays prestigieux,nous proposons la creation d une competition inedite qui regroupera les meilleurs joueurs du monde dans un forma unique.
Nous proposons la creation d une competition qui abritera sur une semaine au Qatar les selections des confederations.
On demandera à chaque confederation de faire une selection des 22 meilleurs joueurs,ainsi on pourra par exemple avoir dans la meme equipe :
-pour l Europe:Christiano Ronaldo,John Terry,Iniesta etc .
-pour l Afrique:Drogba,Eto o,Essien etc,.
-pour l Amerique du Sud:Messi,Kaka,Paio etc.,
On demandera à la television Al Jezirah de lancer un jeu à l intention des ressortissants des tous les continents en leur demandant de voter par internet pour etablir la selection de la confederation pour impliquer tous les sportifs du monde.
Ce plateau unique,qui regroupera une constellation de star se deroulera tous les 4 ans au Qatar permettra de tester la capacité d organisation nous pourrons developper le concept plus en profondeur si vous etes interessé.
2/Après 2010
Une fois la candidature du Qatar retenue,nous proposons l organisation chaque année de:
2-A/ Une rencontre en Janvier de chaque année entre 2 grand clubs européens à Doha
2-B/ Une rencontre entre le champion d Afrique et la selection du Qatar
2-C/ Une visite annuelle au Qatar des ambassadeurs Drogba,Eto o, Yaya,et Essien pour la promotion du football dans le pays,ainsi que la signature d un contrat de consultant pour chacun d entre eux jusqu en 2022.
Nous pensons que ces propositions sont de nature à acquyer de façon efficace la candidature du Qatar d une part,et qu elle permettront aussi à l Afrique de s impliquer pleinement en reconnaissance du soutien constant et sans faille du President Bin Hammam.
Je vous remercie
Yacine Idriss Diallo
Vice President de la Federation Ivoirienne de Football

ÉQUIPE DE FRANCE

Benzema

LE DÉBUT DE LA FAIM

Pour son premier match de Coupe du monde, face au Honduras, l'attaquant des Bleus a affiché un appétit d'ogre. **TEXTE** FRANÇOIS VERDENET

Cette fois-ci, ses détracteurs bleu-blanc-rouge ne pourront pas reprocher à Karim Benzema son entrée en matière. Même si la sono de l'Estadio Beira-Rio de Porto Alegre est restée muette au moment des hymnes, l'attaquant des Bleus a trouvé sa voie pour son premier match en Coupe du monde. Lui qui n'a pas pour habitude de chanter *la Marseillaise*, ce qui ne l'empêche pas de mouiller le maillot, est parfaitement entré dans ce Mondial. Comme Neymar avec le Brésil, Robin van Persie ou Arjen Robben avec les Pays-Bas, voire encore Mario Balotelli avec l'Italie, le numéro 10 français a été au rendez-vous des stars dès le coup d'envoi d'une compétition qui s'annonce vraiment offensive. Il a placé les Bleus sur le chemin du succès au terme d'une première période âpre et cadenassée par le Honduras.

DÉJÀ DANS L'HISTOIRE DE CETTE COUPE DU MONDE. Le doyen des Bleus au nombre de sélections (67 capes) depuis le forfait de Ribéry a transformé un penalty justifié après une faute de Palacios sur Pogba à la 43e minute. Pendant que les Honduriens contestaient l'expulsion de leur coéquipier pour un second carton jaune sur le coup, Benzema garda longuement le ballon sous le bras, le regard fixe sur le but adverse. D'un contre-pied parfait sur Valladares, le Madrilène signait son entrée mondialiste d'une frappe sèche à mi-hauteur sur la droite du portier hondurien. Juste avant la mi-temps, les Bleus ouvraient le score au moment idéal. Ils doublèrent la mise trois minutes après la pause sur une nouvelle action d'influence de Benzema. À la reprise d'un excellent centre de Cabaye, « KB » trouvait du pied gauche le poteau hondurien puis l'aide de Valladares pour un c.s.c., validé par le truchement de la goal line technology, qui tuait le match. Avec un petit peu plus de réussite, l'ancien Lyonnais aurait déjà pu être crédité d'un deuxième but qui n'allait pas tarder. Ce doublé – qui lui permet de rejoindre le somptueux trio Neymar-Van Persie-Robben, en tête du classement provisoire des buteurs – survint à la 72e minute d'une reprise du droit en force au terme d'un cafouillage dans une défense hondurienne aux abois. Didier Deschamps, comme son buteur, n'en demandait pas tant. Les Bleus ont déjà réalisé une petite performance en s'emparant de la tête du groupe E avec cette probante victoire. Les Français n'avaient plus gagné – ni même marqué – lors d'un premier match de Coupe du monde depuis 1998. C'était pour le match d'ouverture contre l'Afrique du Sud (3-0) à Marseille lors d'une compétition qui allait les mener au sacre suprême. Le petit Karim de Bron avait dix ans. Il était en CM2 et préparait ses valises pour filer en colonie de vacances avec sa grande sœur. Son coach d'aujourd'hui avait un

DIDIER DESCHAMPS A PLACÉ LE MADRILÈNE DANS L'AXE, SON POSTE DE PRÉDILECTION

Le plan A était donc le bon

Ribéry absent, Deschamps a finalement conservé son 4-3-3 et sacrifié Giroud.

Si la victoire des Bleus contre le Honduras aura d'abord basculé sur deux faits de jeu majeurs survenus juste avant la mi-temps – un penalty sifflé pour une faute sur Pogba et l'expulsion du milieu défensif Wilson Palacios –, ce premier match donne aussi raison au plan de jeu de Didier Deschamps, à ses choix tactiques et à sa cohérence. Preuve ainsi qu'à un joueur près (Franck Ribéry), celui-ci avait bien en tête, depuis sept mois déjà, l'équipe qui débuterait la Coupe du monde. Autrement dit, depuis le match référence contre l'Ukraine (3-0) qui a rebattu les cartes, changé la donne pour de bon et orienté différemment sa réflexion. En l'absence de Ribéry contre les Pays-Bas (2-0), le 5 mars dernier, le sélectionneur avait d'ailleurs fourni un indice supplémentaire sur ses intentions en alignant ce soir-là non seulement son nouveau milieu à trois Pogba-Cabaye-Matuidi, mais aussi en associant pour la première fois devant Valbuena, Benzema et Griezmann. Dimanche dernier, donc, le plan A a suffi – même organisation en 4-3-3, même philosophie, avec un milieu qui maîtrise bien l'intérieur du jeu, et surtout même animation offensive – de sorte que le plan B, avec Giroud et une ligne d'attaque Griezmann-Giroud-Benzema, n'aura été actionné que dans le dernier quart d'heure, une fois le match plié à 3-0.

UN TRIO D'ATTAQUE. Sous réserve de confirmation dès vendredi prochain contre la Suisse, lorsque le niveau va s'élever, la vérité de ce premier match est celle-ci :

1. Avec le ballon, les trois attaquants sont capables d'occuper à la fois la profondeur et la largeur, de venir à l'intérieur et libérer l'espace pour les latéraux comme de chercher à étirer la défense adverse et provoquer sur l'extérieur, ou bien encore de permuter en permanence, notamment Benzema et Griezmann sur la gauche. Si l'avantage de ce système consiste avant tout à placer Benzema dans les meilleures conditions (7 tirs dont 6 à l'intérieur de la surface et 3 cadrés contre le Honduras), il offre surtout à ces trois joueurs un maximum de liberté et de créativité.

2. Valbuena et Griezmann recherchent souvent Benzema et se mettent à son service. Le premier en a fait contre le Honduras son partenaire privilégié (8 passes) ; le second a presque autant combiné avec lui (5 passes) qu'avec Valbuena (6). En clair, les trois joueurs sont en train de trouver de vrais repères dans les déplacements.

3. Sans le ballon, ce trio d'attaque sait presser le porteur adverse, participer à la récupération collective pour reprendre assez vite la possession ou, du moins, bien se replacer, chacun dans sa zone. Moralité ? Même si le Honduras n'a pas existé offensivement dimanche soir, le milieu peut continuer ainsi à travailler à l'intérieur du jeu et les latéraux ne sont jamais livrés à eux-mêmes. À l'inverse, si, offensivement, le trio Valbuena-Giroud-Benzema fonctionne, il n'est pas certain qu'il soit aussi performant défensivement et aussi complémentaire dans le replacement, a fortiori contre un adversaire supérieur. Le premier match réussi par Benzema, son efficacité, la confiance qu'il dégage et son leadership technique dans le groupe ne sont donc pas de nature à inciter Deschamps au changement. ■ PATRICK URRINI

ALAIN MOUNIC

AUTEUR DE DEUX BUTS ET DÉCISIF SUR LE C.S.C. DE VALLADARES, L'ATTAQUANT MADRILÈNE A DÉMONTRÉ QU'IL ÉTAIT À LA HAUTEUR DES ESPOIRS PLACÉS EN LUI.

brassard autour du bras, mais déjà des idées claires et bien arrêtées. Dimanche dernier, le sélectionneur tricolore a eu celle de replacer Benzema à son poste de prédilection, dans l'axe, là où il se sent le plus à l'aise, et de titulariser Antoine Griezmann à gauche.

HUIT BUTS EN SEPT MATCHES. L'essai de la Jamaïque (8-0) dans un 4-3-3 avec Olivier Giroud en pointe et le Madrilène à sa gauche n'a pas été reconduite malgré un premier doublé et trois passes décisives. Deschamps le sait encore plus depuis le forfait de Franck Ribéry. Quand on dispose d'un joueur de dimension mondiale comme le récent vainqueur de la Ligue des champions, il faut l'installer dans les meilleures conditions afin d'optimiser son rendement, mais surtout lui permettre de faire rapidement le plein de confiance. Ce match supposé facile face au Honduras était donc l'occasion de placer la pointe tricolore dans le sens de la marche. C'est désormais devenu une réalité. « KB » sera l'homme fort des Bleus. Raymond Domenech l'avait ignoré en 2010 pour l'Afrique du Sud. Benzema vient déjà de prouver au Brésil que l'imposteur de Knysna avait probablement eu tort. Encore plus aujourd'hui, où l'expérience en phase finale fait défaut dans ce groupe, les Bleus auront besoin d'un leader de son acabit. Avec déjà sept ans de présence en sélection, « Benz » a le charisme, le palmarès, la classe naturelle et le recul pour prendre en main le destin de cette bande de jeunes Bleus. S'il a traversé l'Euro 2008 en observateur neutre et sans influence en Suisse, puis l'Euro 2012 comme un simple passeur décisif pour Ménez et Cabaye – face à l'Ukraine – lors de ses quatre matches, il vient de se dépuceler de la plus belle des manières dans une phase finale de grande compétition internationale. Le Brésil est l'endroit rêvé pour perdre sa virginité et intégrer définitivement le gotha mondial. Sa période de disette avec 1 222 minutes sans marquer le moindre but en sélection entre juin 2012 (face à l'Estonie) et octobre 2013 (contre l'Australie) est bien loin dans son rétroviseur. Au pays de son idole de jeunesse, Ronaldo, il a prolongé son efficacité actuelle avec huit buts lors des sept derniers matches. Benzema se souviendra certainement de ce doublé à Porto Alegre comme il n'oubliera jamais son but du deux à zéro lors du barrage retour face à l'Ukraine, en novembre dernier, qui replaça les Bleus sur la route de cette Coupe du monde. « Je me sens fort et ce Mondial représente énormément de choses pour moi, expliquait-il récemment en conférence de presse. Je dois montrer l'exemple. Je sais que je dois faire la différence. »

> « JE ME SENS FORT, JE SAIS QUE JE DOIS FAIRE LA DIFFÉRENCE »
> **Karim Benzema**

UN 10 AU TOP. Gonflé à bloc par son succès en Ligue des champions avec le Real face à l'Atletico (4-1 a.p), débarrassé de ses douleurs aux adducteurs, l'ex-attaquant de l'OL s'avance comme le probable homme providentiel des Bleus. C'est une constante dans les grandes performances de la sélection tricolore à l'échelle internationale. Les plus beaux exploits sont nés quand il y avait un patron, avec Kopa dans les années 50, Platini dans les années 80 ou Zidane pour les plus grandes heures de gloire tricolores de 1998 et 2000. L'attaquant madrilène cogne à la porte avec ce numéro 10 de légende. À vingt-six ans, il a déjà intégré le top 10 des meilleurs buteurs de l'histoire de l'équipe de France, au neuvième rang avec ses vingt-trois réalisations, coincé entre son pote Sylvain Wiltord (26 buts) et l'ex-Rémois Jean Vincent (22). Cette entrée réussie, si près d'un triplé, prouve que Benzema a définitivement réussi sa mue dans une galaxie étoilée de Porto Alegre. ■

LE TÉMOIN
HERVÉ RENARD*
« UNE COPIE SANS BAVURE »

UNE FOIS DE PLUS, MATHIEU VALBUENA, ICI FACE À IZAGUIRRE, S'EST MONTRÉ INTENABLE SUR SON CÔTÉ DROIT. RICHARD MARTIN

« Que retenez-vous de positif à l'issue de ce premier match ?

On a revu tout ce qui avait bien fonctionné au cours des matches de préparation : du mouvement, de la simplicité dans le jeu, beaucoup de fluidité aussi même s'il a fallu attendre d'être en supériorité numérique. Et puis des occasions sanctionnées par des buts. C'était déterminant quand on connaît l'importance de bien entrer dans une grande compétition. La copie est nette et sans bavure.

Qu'est-ce qui ne vous a pas convaincu en revanche ?

Globalement, pas grand-chose. Il a sans doute fallu persévérer, insister face à un adversaire difficile à bouger pendant un moment. On peut éventuellement déplorer un petit manque de rythme au début face à une formation très compacte et regroupée. Difficile de trouver des gros défauts et des manques, parce que c'était bien. On peut toujours pinailler et évoquer une petite erreur dans l'axe de Sakho, sans conséquence.

MAO

Benzema a inscrit un doublé et est impliqué dans les trois buts. C'est l'homme du match ?

Il aurait mérité le triplé. Longtemps, il lui a été reproché de ne pas être à la hauteur de ses prestations au Real Madrid. Pour moi, il a toujours été un buteur, même s'il est resté pendant de très longs mois sans marquer en équipe de France. Je crois que la présence au Real de Zidane, quelqu'un qui l'a certainement soutenu donc, lui a beaucoup apporté. Ajoutez à ça le fait que Didier Deschamps a dû le mettre en confiance. À l'arrivée, le voir accomplir un tel match n'a pas été une grosse surprise pour moi.

Quels dangers guettent l'équipe de France après cette première sortie réussie ?

Les Bleus savaient que ce match serait le plus facile, entre guillemets. Ils étaient programmés pour cela et, à l'arrivée, ils ont assuré les points comme prévu. Sur le papier, cela paraît toujours facile, mais cela ne l'est pas ! Sur leur dynamique, et ce que l'on a vu des deux autres équipes, ils sont au-dessus. Connaissant Didier Deschamps, il n'y a aucun danger à ce que le groupe s'enflamme après ce résultat. Les Bleus ont été sérieux jusqu'au bout et ont tout fait d'ailleurs pour corser l'addition.

Didier Deschamps touchera-t-il à cette équipe pour le match de vendredi face à la Suisse ?

J'en doute. Parce que je ne vois pas vraiment de zone d'ombre dans cette équipe. On a un bon gardien, une charnière sobre, des latéraux en forme, un milieu très travailleur. Et, offensivement, le sélectionneur dispose d'options multiples. Il a tout pour bien faire. » ■ FRANK SIMON

**Ancien entraîneur de Sochaux*

DES QUESTIONS EN SUSPENS

Que vaut la charnière ?

Les Bleus n'ont encaissé qu'un but lors de leurs six derniers matches (face au Paraguay). De là à dire qu'ils ont des certitudes défensives... Didier Deschamps a titularisé le duo Varane-Sakho, déjà associé contre la Jamaïque (auparavant ils avaient été alignés ensemble contre la Géorgie, contre l'Australie en seconde période et contre l'Ukraine au retour). Comme lors du dernier match de préparation, la charnière n'a pas cédé, mais comme contre la Jamaïque elle n'a, tout comme Lloris, pas eu un match très compliqué à négocier face à une équipe qui refusait le jeu et au faible potentiel offensif. On remarquera juste que l'un et l'autre ont commis une petite erreur de concentration sans conséquence. Leur vécu commun est maigre au moment d'aborder la Suisse, tête de série et premier adversaire à même de les bousculer.

Comment les Bleus réagiront-ils sous pression ?

L'autre incertitude concerne l'attitude de cette équipe de France sous la pression. En ouvrant le score et en évoluant plus d'une mi-temps en supériorité numérique, les Bleus se sont facilité la tâche. Ils ont monopolisé le ballon (71 % de possession), ont tiré vingt fois au but pour cinq cadrés et deux barres transversales. Des chiffres qui démontrent leur emprise sur le jeu. Mais si on sait que cette équipe manque de vécu international, on ne connaît pas encore comment elle se comportera face à un adversaire qui la prive de ballon, la presse ou mène au score. Elle a de l'allant, de la générosité, commence à avoir des repères collectifs, mais aura-t-elle du caractère quand la situation sera plus tendue, comme par exemple lors de la rencontre au sommet du groupe, vendredi contre la Suisse ? ■

PATRICK SOWDEN

SAKHO-VARANE, UNE CHARNIÈRE QUI N'A PAS EU GRAND-CHOSE À FAIRE. ALAIN MOUNIC

UN COMPTE À RÉGLER

Vendredi, les Bleus retrouvent les Suisses, qui les avaient accrochés lors du Mondial allemand de 2006. Avec pour enjeu la première place du groupe E.

SUISSE / FRANCE

Vendredi 20 juin, à 21 heures
à Salvador *(Arena Fonte Nova)*

SES 5 DERNIERS MATCHES

15 nov. 2013	Corée du Sud-Suisse	(A)	2-1
5 mars 2014	Suisse-Croatie	(A)	2-2
30 mai 2014	Suisse-Jamaïque	(A)	1-0
3 juin 2014	Suisse-Pérou	(A)	2-0
15 juin 2014	Suisse-Équateur	(CM)	2-1

A : amical ; CM : Coupe du monde.

8 Le record de buts inscrits lors d'une opposition entre les deux équipes remonte au 12 octobre 1960, à Bâle, en amical, pour une victoire 6-2 des Suisses.

3 Lors de leurs trois dernières confrontations, la France et la Suisse n'ont pu se départager (0-0 en mars 2005 et juin 2006 ; 1-1 en octobre 2005).

3 Le nombre de rescapés de la dernière opposition du 13 juin 2006 à Stuttgart à l'occasion de la phase finale disputée en Allemagne : Barnetta, Djourou et Senderos.

SES 5 DERNIERS MATCHES

5 mars 2014	France - Pays-Bas	(A)	2-0
27 mai 2014	France-Norvège	(A)	4-0
1er juin 2014	France-Paraguay	(A)	1-1
8 juin 2014	France-Jamaïque	(A)	8-0
15 juin 2014	France-Honduras	(CM)	3-0

LE DEUXIÈME MATCH DE POULE DES BLEUS

1930	Argentine-France	1-0	(1 v., 1 d.)
1934	-		
1938	-		
1954	France-Mexique	3-2	(1 v., 1 d.)
1958	Yougoslavie-France	3-2	(1 v., 1 d.)
1966	Uruguay-France	2-1	(1 n., 1 d.)
1978	Argentine-France	2-1	(2 d.)
1982	France-Koweit	4-1	(1 v., 1 d.)
1986	France-URSS	1-1	(1 v., 1 n.)
1998	France-Arabie saoudite	4-0	(2 v.)
2002	France-Uruguay	0-0	(1 n., 1 d.)
2006	France-Corée du Sud	1-1	(2 n.)
2010	Mexique-France	2-0	(1 n., 1 d.)

Bilan : 3 victoires, 3 nuls, 5 défaites

v. : victoire ; n. : nul ; d. : défaite.

Entre parenthèses, le bilan des Bleus après deux matches.

LA SÉLECTION SUISSE

N°		
	GARDIENS	
1.	Diego Benaglio	(VfL Wolfsburg, ALL) 30 ans/58 sélections/0 but).
21.	Roman Bürki	(Grasshopper Zurich, 23/0/0).
12.	Yann Sommer	(FC Bâle, 25/6/0).
	DÉFENSEURS	
20.	Johan Djourou	(Hambourg SV, ALL, 27/45/1).
6.	Michael Lang	(Grasshopper Zurich, 23/6/1).
2.	Stephan Lichtsteiner	(Juventus Turin, ITA, 30/64/5).
13.	Ricardo Ivan Rodriguez Araya	(VfL Wolfsburg, ALL, 21/22/0).
22.	Fabian Schär	(FC Bâle, 22/6/3).
4.	Philippe Senderos	(Valence C, ESP , 29/53/5).
5.	Steve von Bergen	(Young Boys Berne, 31/42/0).
3.	Reto Ziegler	(Sassuolo, ITA, 28/35/1).
	MILIEUX	
7.	Tranquillo Barnetta	(Eintracht Francfort, ALL, 29/74/10).
11.	Valon Behrami	(Naples, ITA, 29/49/2).
15.	Blerim Dzemaïli	(Naples, ITA, 28/34/1).
16.	Gelson Tavares Fernandes	(SC Fribourg, ALL, 27/47/2).
8.	Gökhan Inler	(Naples, ITA, 29/74/6).
23.	Xherdan Shaqiri	(Bayern Munich, ALL, 22/34/9).
14.	Valentin Stocker	(FC Bâle, 25/25/3).
	ATTAQUANTS	
19.	Josip Drmic	(FC Nuremberg, ALL, 21/8/3).
17.	Mario Gavranovic	(FC Zurich, 24/11/4).
18.	Admir Mehmedi	(SC Fribourg, ALL, 23/22/2).
9.	Haris Seferovic	(Real Sociedad, ESP, 22/12/2).
10.	Granit Xhaka	(Borussia Mönchengladbach, ALL, 21/27/4).

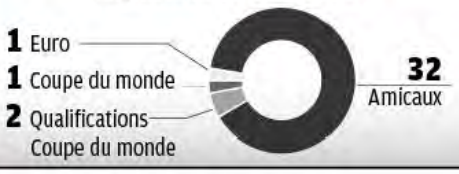
Sélectionneur : Ottmar Hitzfeld.

AVANTAGE FRANCE

Le bilan des 36 confrontations

58	62
buts marqués	buts marqués

Répartition des rencontres



LA SÉLECTION FRANÇAISE

N°		
	GARDIENS	
23.	Mickaël Landreau	(Bastia, 35 ans, 11 sélections, 0 but).
1.	Hugo Lloris	(Tottenham, ANG, 27/58/0).
16.	Stéphane Ruffier	(Saint-Étienne, 27/2/0).
	DÉFENSEURS	
2.	Mathieu Debuchy	(Newcastle, ANG, 28/22/2 buts).
17.	Lucas Digne	(Paris-SG, 20/2/0).
3.	Patrice Évra	(Manchester United, ANG, 33/59/0).
21.	Laurent Koscielny	(Arsenal, ANG, 28/17/0).
13.	Eliaquim Mangala	(FC Porto, POR, 23/3/0).
15.	Bacary Sagna	(Arsenal, ANG, 31/41/0).
5.	Mamadou Sakho	(Liverpool, ANG, 24/20/2).
4.	Raphaël Varane	(Real Madrid, ESP, 21/7/0).
	MILIEUX	
6.	Yohan Cabaye	(Paris-SG, 28/31/3).
14.	Blaise Matuidi	(Paris-SG, 27/24/3).
12.	Rio Mavuba	(Lille, 30/13/0).
19.	Paul Pogba	(Juventus Turin, ITA, 21/12/2).
22.	Morgan Schneiderlin	(Southampton, 24/1/0)
18.	Moussa Sissoko	(Newcastle, ANG, 24/18/0).
8.	Mathieu Valbuena	(Marseille, 29/35/5).
	ATTAQUANTS	
10.	Karim Benzema	(Real Madrid, ESP, 26/67/23).
7.	Rémy Cabella	(Montpellier, 24/1/0)
9.	Olivier Giroud	(Arsenal, ANG, 27/31/8).
11.	Antoine Griezmann	(Real Sociedad, ESP, 23/5/3).
20.	Loïc Rémy	(Newcastle, ANG, 27/25/5).

Sélectionneur : Didier Deschamps.

SOURCE ERIC LEMAIRE - PHOTO PIERRE LAHALLE - INFOGRAPHIE RENAUD MEILLIER

Ribéry

QUAND L'AFFAIRE DE

La polémique autour du forfait de Ribéry prouve une chose : si le staff médical des Bleus et

Quatre jours après la finale de la Coupe d'Allemagne, remportée par le Bayern Munich face au Borussia Dortmund (2-0 a.p.), Franck Ribéry débarque à Clairefontaine, le mercredi 21 mai, dans un sale état. Pour pouvoir disputer ce dernier match de la saison bavaroise, au cours duquel il est entré en jeu à la 30e minute pour en sortir éreinté à la 108e, il a subi un traitement de choc de la part de l'encadrement médical allemand. Le joueur était déjà torturé par sa lombalgie qui ne le lâche plus depuis quelques semaines et qui s'était aggravée après la demi-finale de la Ligue des champions perdue face au Real Madrid. Afin de faire un point exact de l'état de santé de son leader offensif à son arrivée à Clairefontaine, le staff tricolore l'envoie d'emblée à l'hôpital voisin de Rambouillet pour y subir un scanner et une IRM. Les Bleus décident alors d'engager une course contre la montre pour remettre sur pied leur atout n° 1. Malgré une attention toute particulière, Ribéry ne sera jamais en mesure de répondre à l'intensité du haut niveau et de se soumettre à des séances collectives d'entraînement. Le sélectionneur n'a même jamais pensé l'aligner au cours des deux premiers matches amicaux face à la Norvège (4-0) puis au Paraguay (1-1). Deschamps a néanmoins inscrit son nom sur la liste définitive des 23 pour le Brésil dès le 2 juin, date butoir imposée par la FIFA. Il cherchait à repousser sa décision en se donnant comme seuil fatidique l'ultime match de préparation contre la Jamaïque (8-0). Il n'aura pas à attendre jusque-là. Deux jours avant, le couperet tombe. Ribéry s'est soumis « à un entraînement plus poussé dans la course et les sprints qui a fait resurgir des douleurs encore plus violentes qui l'ont contraint à stopper la séance », d'après la version officielle livrée par la FFF. Cette communication permet surtout à la Fédération de justifier le forfait de sa star auprès de la commission médicale de la FIFA.

UNE ATTAQUE LANCÉE PAR LE MÉDECIN DES BLEUS. Trois jours après l'arrivée des Bleus à Ribeirao Preto et alors que le forfait de Ribéry était presque digéré dans les rangs tricolores, Franck Le Gall a remué le couteau dans la plaie. Au cours d'une conférence de presse qui aurait dû être banale, le médecin des Bleus est revenu sur l'absence du leader tricolore. « Franck appartient à un club où le

ALAIN MOUNIC

VENDREDI 6 JUIN À CLAIREFONTAINE, FRANCK RIBÉRY TÊTE BASSE S'APPRÊTE À QUITTER SES PARTENAIRES. LE STAFF MÉDICAL DES BLEUS N'A PU REMETTRE SUR PIED LE BAVAROIS.

VIENT PIQUANTE

celui du Bayern avaient collaboré, le joueur serait peut-être au Brésil. **TEXTE** FRANÇOIS VERDENET

mode de traitement de toutes pathologies se fait à base de piqûres, a développé l'habituel docteur de Lille. Il peut y en avoir dix, vingt ou quarante par an. On aurait pu aussi choisir cette option, on ne l'a pas fait. Franck ne voulait pas. Il a aujourd'hui peur des piqûres. » Cette sortie médiatique est lourde de sous-entendus, mais aussi à charge contre le docteur du Bayern, Hans-Wilhelm Müller-Wohlfahrt, qui réagit dès le lendemain. Le médecin allemand ne veut pas qu'on laisse croire que ses méthodes de traitement seraient la cause du forfait de Ribéry. Au contraire, il affirme que si on l'avait laissé le soigner, il serait au Brésil aujourd'hui. « Je certifie que Franck n'a jamais eu peur de mes piqûres, appuie le praticien bavarois dans un communiqué. Il a, en revanche, refusé la cortisone que le médecin français souhaitait qu'il prenne. Au lendemain *(NDLR : le 7 juin)* de son forfait. Franck est venu me consulter pour traiter sa blessure. C'est la preuve qu'il me fait entièrement confiance. Le staff médical français a pourtant demandé à Ribéry de ne pas me consulter. Mais s'il avait suivi mon traitement, il aurait pu participer à cette Coupe du monde. »

> « MÜLLER-WOHLFAHRT AVAIT PROPOSÉ DE ME SOIGNER, Ç'A ÉTÉ REFUSÉ »
> **Franck Ribéry**

UNE RÉPLIQUE TÉLÉGUIDÉE PAR LE BAYERN. On peut alors se demander quel intérêt le docteur Le Gall avait à relancer cette affaire à peine le pied posé au Brésil ? Il est normalement tenu au secret médical et seul Franck Ribéry aurait pu expliquer publiquement les raisons qui l'ont poussé à refuser un protocole de soins pour soigner sa lombalgie. Le médecin lillois aurait pu avoir une communication plus voilée en disant simplement que son patient avait refusé la thérapie conseillée. Il ne servait à rien de planter un couteau dans le dos de Ribéry et, par ricochet, des Bleus à trois jours de leur entrée dans cette Coupe du monde. À l'évidence, cette sortie médiatique à contretemps n'a pas été du goût du staff tricolore.

Parti en vacances en famille sous le soleil de la Méditerranée, « Kaiser Franck » n'aspirait qu'à soutenir les Bleus devant sa télé et surtout pas à être au centre d'une nouvelle polémique. Par le biais d'une interview à l'agence de presse allemande SID, organisée par le Bayern, il a pris fait et cause pour le médecin de son club. « C'est injuste et je ne peux pas accepter qu'on fasse des reproches au docteur Müller-Wohlfahrt, attaque le numéro 7 munichois. J'ai une confiance totale en "Mull". Il m'a toujours aidé. Il fait les choses correctement. Il en va de même pour Arjen Robben. Il doit au docteur de pouvoir à présent jouer sans problème et d'avoir démarré de manière aussi sensationnelle le Mondial. Müller-Wohlfahrt avait transmis à l'équipe de France tous les documents au sujet de ma blessure. Il avait aussi proposé de me soigner. Ç'a été refusé. » Ribéry appuie ainsi la thèse du médecin du Bayern, selon laquelle il aurait pu être opérationnel si l'encadrement médical français l'avait laissé quelques jours de plus à Munich entre les mains de son habituel praticien, et ami, avant de rejoindre Clairefontaine.

UN TRAITEMENT POURTANT BANAL. L'analyse du docteur Le Gall est évidemment différente. Le samedi 31 mai, le médecin tricolore a envoyé Ribéry à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière, à Paris, pour consulter le professeur Saillant. Le célèbre chirurgien orthopédiste, qui fait autorité dans le milieu, a alors proposé d'effectuer une « infiltration sous scanner » dans une articulation vertébrale du Munichois. « C'est une technique qui est banale pour les patients qui souffrent de lombalgie due à l'usure ou au surmenage, explique un confrère du professeur Saillant. Le rhumatologue, ou le radiologue, injecte des corticoïdes sous forme locale. Le scanner améliore la précision du geste et son efficacité. On place une aiguille d'environ quinze centimètres au millimètre près. Une ou deux injections auraient pu suffire pour remettre Ribéry sur pied pour toute la durée de cette Coupe du monde. Son mal était gênant mais pas très grave. C'est un traitement pour M. Tout-le-Monde. Müller-Wohlfahrt ou ses collaborateurs doivent en faire des dizaines. Les joueurs ont l'habitude. Mais si Ribéry a refusé, c'est probablement à cause d'un effet de saturation au bout d'une saison éprouvante ou en raison d'un manque de confiance dans les médecins qui lui ont été proposés. »

Autrement dit, si « Kaiser Franck » n'avait pas été au centre d'une querelle de clocher entre le médecin du Bayern et celui des Bleus, il participerait sans doute à sa troisième Coupe du monde. ■

Le Gall
L'homme du sérail

ALAIN MOURIC

Franck Le Gall, cinquante ans, a rejoint l'encadrement de l'équipe de France A en juillet 2012, au moment où Didier Deschamps en a pris les commandes. Ce médecin breton n'est pas à plein temps en sélection puisqu'il occupe un poste permanent au LOSC depuis six ans. Il est salarié du club nordiste et détaché auprès des Bleus pour tous les rassemblements ainsi que le suivi régulier des sélectionnés avec leur club. Mais il connaît parfaitement l'environnement tricolore. Diplômé en médecine du sport à la faculté de Rennes où il a aussi obtenu une capacité de biologie, il est devenu le médecin appointé du Centre technique national à Clairefontaine, de 1993 à 2008. Il s'occupa notamment des équipes de France de jeunes, des U18 aux U20, entre 1996 et 2003. Il sera ensuite le médecin des Espoirs entre 2006 et 2008, avec un entraîneur nommé René Girard, qu'il retrouvera plus tard à Lille. Après cette Coupe du monde, Franck Le Gall pourrait quitter Lille et la France afin de rejoindre l'encadrement médical de l'AS Roma et son entraîneur, Rudi Garcia, l'ex-coach du LOSC. ■ F. V.

Müller-Wohlfahrt
Le médecin vedette

SÉBASTIEN BOUÉ

Hans-Wilhelm Müller-Wohlfahrt, soixante-douze ans, n'est pas n'importe qui. Considéré comme l'un des médecins sportifs les plus réputés au monde, il officie au Bayern Munich depuis 1977, en dehors d'une interruption entre 2008 et 2009 pour « divergences de vue » avec l'entraîneur de l'époque, Jürgen Klinsmann, et auprès de la sélection allemande depuis 1996. Son cabinet, en plein cœur de Munich, a accueilli les plus grands sportifs, du tennisman Ivan Lendl aux athlètes Linford Christie et Maurice Greene, en passant par Diego Maradona et le Brésilien Ronaldo. Aujourd'hui, il s'implique personnellement auprès de l'homme le plus rapide au monde, Usain Bolt. Le secret de celui qui se fait appeler « Mull » ? Ses mains dites magiques. « En une fraction de seconde, je décèle la nature du mal de mon patient en passant ma main dans ses muscles. » En 1993, il a même publié un livre intitulé : *Cent pour cent en forme et en bonne santé*. Infatigable, il estime travailler en moyenne une vingtaine d'heures par jour.

Müller-Wohlfahrt est régulièrement au centre de polémiques liées à ses pratiques. À l'Euro 2008, il vient à la rescousse de Franck Ribéry, blessé à la cheville lors de France-Italie (0-2). Alors que le staff médical des Bleus hésite sur le diagnostic, il fait rapatrier le joueur pour qu'il soit opéré dans les plus brefs délais. Parallèlement, le fait d'avoir poussé Patrick Vieira à traiter des douleurs à la cuisse par l'utilisation d'Actovégin, du sang de veau protéiné qui améliore la circulation sanguine, conduira à un conflit avec les médecins de l'équipe de France, ce produit étant interdit dans l'Hexagone. Cela a chauffé aussi récemment au Bayern où ses relations avec Pep Guardiola sont plutôt tendues, en particulier à cause du suivi de Thiago Alcantara. Blessé au genou, le joueur espagnol s'était fait opérer en Catalogne sur les conseils de son coach et avait rapidement rechuté. Coup de sang de « Mull » qui l'a fait réopérer en Bavière et suit désormais sa rééducation. Un épisode qui montre bien qui est le maître en la matière. ■ ALEXIS MENUGE

BRÉSIL

LUIZ GUSTAVO, LE CR

Pour pouvoir se déséquilibrer par moments, et surtout se rééquilibr d'une sentinelle hyper rigoureuse et collective devant sa charnière

Luiz Felipe Scolari dit: « C'est l'un des joueurs dans lesquels j'ai le plus confiance. » Le sélectionneur brésilien ajoute: « Il est intelligent, déterminé et précis dans tout ce qu'il fait. Surtout, son travail est fondamental pour l'équipe. » Sous-entendu, le travail qui ne se voit pas. Si l'arrivée de Guardiola au Bayern l'a poussé vers la sortie l'été dernier, Luiz Gustavo est ainsi devenu incontournable depuis un an avec la Seleçao, et son profil paraît idéal pour la philosophie de jeu du Brésil. Du moins de ce Brésil-là. En clair: pour que son animation offensive se mette en place et qu'elle puisse se déséquilibrer par moments, pour réussir à faire la différence sur ses points forts habituels (contres, changements de rythme, renversements de jeu, actions de Neymar ou Oscar) et pour que ses latéraux jouent leur rôle d'accélérateurs et de premiers attaquants, l'équipe a d'abord besoin d'un axe ultra-costaud. Donc, de deux défenseurs centraux à la fois physiques, puissants, rapides et intimidants dans le combat (Thiago Silva et David Luiz), plus une sentinelle, qui filtre tout devant et rend la vie plus facile aux autres. Bixente Lizarazu, qui a souvent croisé les Brésiliens, souligne: « Dans leur culture, ce sont les latéraux qui apportent le surnombre pour faire les décalages et qui amènent de la vitesse et de la profondeur. » Un chiffre qui ne trompe pas: contre la Croatie, ce sont Dani Alves (105) et Marcelo (81) qui ont touché le plus de ballons. Gérard Houllier, membre du groupe d'étude technique de la FIFA, poursuit le raisonnement: « Et comme leurs deux latéraux montent souvent en même temps, et non à tour de rôle, comme cela se fait d'habitude, il faut une protection supplémentaire pour assurer les compensations, la couverture et l'équilibre. De même que cette équipe me fait penser à celle de 1994, le jeu et le mode de fonctionnement de Luiz Gustavo me rappellent ceux de Mauro Silva. »

> « L'UNE DE MES MISSIONS, C'EST D'ÊTRE TOUJOURS DANS LA ZONE DU JOUEUR ADVERSE LE PLUS CRÉATIF »

UN RÔLE PUREMENT TACTIQUE. Luiz Gustavo ne participe pas énormément au jeu et il a besoin d'avoir du monde et du mouvement autour de lui pour être efficace. Ce n'est pas non plus un joueur explosif, ni un milieu de terrain qui va systématiquement harceler le porteur adverse et chercher le ballon dans les pieds. Enfin, Scolari ne lui demande pas d'être celui qui donne la première passe vers l'avant, élimine ou déplace le jeu. Son rôle, alors? D'abord, fermer les espaces, maintenir les distances entre les lignes, freiner la progression de l'adversaire, bloquer les premières passes de contre, donner du temps à sa propre équipe pour se replacer et récupérer des ballons. « L'une de mes missions, dit-il encore, c'est d'être toujours dans la zone du joueur adverse le plus créatif, de rester à son contact et de réduire son influence. » Ensuite, savoir se rendre disponible en permanence, bien se déplacer et se dégager du marquage pour recevoir le ballon dans de bonnes conditions et mettre toute sa réflexion au service de l'équipe. À l'image de ce que faisait à la perfection Dunga en 1998, il vient souvent ainsi se positionner dans l'intervalle qui est en train de s'agrandir: soit entre les deux centraux qui s'écartent à la relance, soit sur les côtés pour compenser les montées d'un latéral. Enfin, il doit apporter de l'impact dans les duels et de la présence dans le jeu aérien, grâce à sa taille (1,87 m) et son agressivité naturelle.

IL NE MONTE QUE SUR LES CORNERS. S'il possède une bonne qualité de jeu long et une belle frappe de gaucher, il s'efforce donc de jouer simple, court, et il reste positionné assez bas pour servir d'appui et de relais. Il raconte: « Lorsque j'ai marqué mon premier but avec la Seleçao, en novembre dernier, dans un match amical contre l'Australie *(6-0)*, Scolari est venu me voir et m'a dit: "Maintenant que tu sais ce qu'on ressent lorsqu'on marque avec l'équipe nationale, tu n'as plus besoin d'aller jouer dans les trente mètres adverses." Depuis, je me contente de bien faire ce que j'ai à faire. » Son seul apport offensif? Monter sur les corners, venir à l'angle des six mètres à hauteur du premier poteau, jouer en déviation et libérer éventuellement un espace par un appel. Ou se mettre dans le mur adverse sur les coups francs pour créer une brèche. Son jeu n'a rien ne sexy, mais la dernière fois que le Brésil a joué avec un joueur créatif et hypertechnique devant la défense, c'était en 1982, à l'époque de Cerezo et de Falcao. Depuis, les sélectionneurs ont toujours privilégié des options défensives dans cette position-là (Elzo en 1986, Dunga en 1990 et 1998, Mauro Silva en 1994, Gilberto Silva de 2002 à 2010). Une manière aussi de rappeler que Luiz Gustavo appartient à une lignée. ■

LUIZ GUSTAVO, SON JEU DE COUVERTURE RESSEMBLE À CELUI QUE PRATIQUAIT MAURO SILVA EN 1994.

RAN DE SÉCURITÉ

er dès la perte de balle, le Brésil a besoin
Thiago Silva-David Luiz. **PAR** PATRICK URBINI

Comme un troisième défenseur central

PLACEMENT MOYEN OBSERVÉ LORS DU MATCH BRÉSIL-CROATIE

LORS DU PREMIER MATCH contre la Croatie, Luiz Gustavo a évolué comme il le fait toujours : très bas et très proche de Thiago Silva et David Luiz, quasiment comme un troisième défenseur central. Son rôle fait d'ailleurs penser à celui qu'avait Edmilson dans la défense à trois de l'équipe de Scolari championne du monde en 2002 (Lucio-Edmilson-Roque Junior, avec, à l'époque, Cafu et Roberto Carlos comme latéraux). Un chiffre qui ne trompe pas? Il a joué 66 % de ses ballons dans sa moitié de terrain.
Sa position correspond bien également à l'idée de jeu du Brésil : une phase de préparation lente, qui commence derrière dans l'axe et se prolonge presque toujours par du jeu court sur un des deux côtés avec Dani Alves ou Marcelo. Dit autrement : en position d'attaque, l'animation auriverde ressemble souvent à un 3-3-4.
En revanche, la Seleçao n'a pas pressé aussi haut qu'elle le voulait et sa ligne de récupération moyenne à 29 mètres a été très basse. ■

RICHARD MARTIN

LUIZ GUSTAVO REVIENT SOUVENT À HAUTEUR DE THIAGO SILVA ET DAVID LUIZ, POUR COMPENSER LES MONTÉES DES DEUX LATÉRAUX DANI ALVES ET MARCELO.

Un jeu de passes très prudent

RICHARD MARTIN

Avec le ballon, la priorité de Luiz Gustavo est très claire : jouer simple et court, donc avec le partenaire situé toujours le plus près de lui. En position de relance, la sentinelle de la Seleçao reste dans l'axe, sert d'abord d'appui et combine essentiellement avec ses deux centraux ou ses deux latéraux (76 % de ses passes données et 78 % de ses ballons reçus contre la Croatie). Même dans les remontées de balle, il joue très peu avec l'autre milieu axial positionné plus haut (4 passes pour Paulinho puis 2 à Hernanes, son remplaçant à la 63e minute). Ensuite, sans le ballon, son rôle consiste avant tout à équilibrer en permanence l'équipe sur la largeur et la profondeur, à ralentir le jeu adverse et à faire les bonnes compensations, notamment avec les latéraux. Lors du premier match, il a ainsi récupéré et intercepté la plupart de ses ballons sur le côté, le gauche surtout, celui de Marcelo. Dans une équipe qui a eu 61 % de possession face aux Croates, son volume de jeu (74 ballons touchés et 56 passes tentées) n'a d'ailleurs rien eu d'exceptionnel et il souligne même, en creux, sa part de travail invisible dans le replacement et les déplacements. ■

Son circuit préférentiel

OÙ IL A TOUCHÉ SES 74 BALLONS

À QUI IL A FAIT SES 54 PASSES

Thiago Silva	14
David Luiz	10
Dani Alves	10
Marcelo	7
Paulinho	4
Neymar	3
Hulk	2
Hernanes	2
Julio César	1
Oscar	1

DE QUI IL A REÇU SES 46 BALLONS

Thiago Silva	13
David Luiz	9
Marcelo	8
Dani Alves	6
Neymar	3
Oscar	3
Hernanes	2
Paulinho	1
Fred	1

Ses stats clés

Ballons touchés	74
Passes réussies	54
Passes réussies dans les 30 derniers mètres	3
% duels gagnés	50
Ballons récupérés	10
Interceptions	6

Le chiffre 23

Le nombre de passes qu'il a jouées vers l'avant contre la Croatie. Cela ne représente que 41 % de son total, mais il n'en a raté que deux. Autrement dit, son déchet technique a été infime.

_Wilmots
« ÇA COMMENÇAIT À DEVENIR LONG... »

Absents des phases finales depuis douze ans, les Belges savourent ce retour autour d'une sélection rassembleuse. À l'image de son coach. **TEXTE** THIERRY MARCHAND, À BRUXELLES

Chemise blanche, polo bleu marine, Marc Wilmots, débordant d'énergie, déboule dans le bureau de François de Keersmaecker, le président de l'Union royale belge des sociétés de football association (la Fédération belge). C'est dans cette grande pièce lumineuse que, profitant de l'absence du taulier, nous passerons plus d'une heure à deviser avec l'ancien attaquant des Girondins. Plus d'une heure pendant laquelle le sélectionneur des Diables Rouges nous parlera de son équipe, d'une phase finale de Coupe du monde à laquelle les Belges n'ont plus participé depuis douze ans, et de l'enthousiasme qu'elle génère.

« Qu'est devenue la nappe que vous avez trouvée sur la table de votre salon en rentrant chez vous, à 5 heures du matin, au soir de la qualification pour le Mondial ?

(Il éclate de rire.) D'abord, il n'était pas si tard. Une heure du matin seulement. C'était après le match en Croatie, qui avait eu lieu en fin d'après-midi et qui nous assurait la qualification. Moi, je n'avais pas terminé mon travail. Il restait le pays de Galles à jouer *(NDLR : quatre jours plus tard à Bruxelles)* et, tant qu'on n'avait pas fini, je ne célébrais pas. J'ai dit aux joueurs : « Allez fêter ça ensemble, vous l'avez mérité. » Moi, je suis rentré à la maison tranquillement.

Et alors...

Pour être franc, je pensais que ma famille m'attendrait, mais tout le monde était au lit. J'ai regardé quelques images à la télé, de ce qui se passait dans le pays sur les grands-places. Seul. Avant de monter dormir, j'ai regardé la table du salon. Elle était recouverte du drapeau belge, avec le petit déjeuner prêt pour le lendemain. C'était ma fille qui avait fait ça. À six ans, ç'avait fait clic. Papa, les Diables Rouges, la Belgique... J'ai trouvé ça magnifique. L'idée de mettre le drapeau belge pour déjeuner le lendemain. Un symbole. Tu vois à travers ce geste comment les enfants ont perçu cette qualification et comment elle a pu rassembler les gens d'une manière extrêmement positive.

Y compris les gamins ?

Surtout les gamins. Avec la Fédération, on avait lancé un défi qui était de récupérer trois mille dessins dans les écoles avant le match contre la Macédoine. Il y en avait des formidables. C'est pour dire que tout le monde a adhéré à cette aventure. Douze ans sans tournoi, ça commençait à devenir long... La qualification a donné au pays une source de croyance, y compris économique. C'est important pour l'image du pays.

La bière, le roi et les Diables sont toujours les trois mamelles de la Belgique ?

Pour s'identifier, les gens ont besoin de la royauté et des Diables. Dans ce pays, on a essayé de diviser, beaucoup. Nous, on rassemble, sans faire de politique. Au stade, où on joue désormais à guichets fermés, il n'y a pas de Flamands, pas de Wallons. J'ai un groupe qui est bilingue, voire trilingue, multiculturel à coup sûr. C'est génial. L'état d'esprit est positif. On y croit et on avance. Le football permet ça.

> " En deux ans, **on vient de gommer vingt ans de divisions.**"

C'est la version belge de la France black-blanc-beur de 1998 ?

Je n'aime pas faire de parallèle avec la France. La France n'a qu'une langue, nous, on en a trois (le français, le néerlandais et l'allemand). Et un drapeau auquel on peut s'identifier. Dans la vie de tous les jours, Flamands et Wallons s'entendent. C'est la communication de nos politiciens qui a abouti à cette division. Mais ces gens ne représentent que cent cinquante personnes sur onze millions. Ça n'est pas la Belgique. La Belgique, c'est cette équipe qui rassemble tout le monde sur les grands-places. En deux ans, on vient de gommer vingt ans de divisions.

Vous avez été surpris par cette ferveur populaire ?

Un peu quand même par l'ampleur. Les gens avaient envie de croire à un rêve. Et pour mieux comprendre le processus, il faut voir d'où on est parti. En 2007, on était 70e au classement FIFA (11e aujourd'hui). On a commencé à travailler certaines bases de discipline, sur le terrain et en dehors. Moi, je n'ai fait qu'ajouter des pièces au puzzle. J'ai un groupe de trente joueurs, une équipe qui a vingt-quatre ans de moyenne d'âge. Elle s'est qualifiée pour la Coupe du monde. Que voulez-vous qu'il arrive ?

Mais elle n'a pas de vécu au niveau d'une phase finale...

Et alors ? On est prêts. Une phase finale, c'est un instantané, un joueur qui peut faire une connerie. Ce n'est pas ça qui va faire la valeur de mon équipe sur le tournoi. Quand la France débarque en Corée du Sud en 2002, ça "part en couille" dès le premier match face au Sénégal, et ça s'enchaîne avec le carton rouge *(à Thierry Henry)* contre l'Uruguay. C'est ça, un tournoi. Ça tient à très peu de chose.

Quand ça "part en couille" dès le premier match, comme vous dites, à quoi c'est dû ?

J'ai joué deux Coupes du monde en tant que joueur : 1998 et 2002. En 1998, on mène 2-0 contre le Mexique, à Bordeaux. Ils sont à dix, nous à onze. Il fait 46 °C. On fait une erreur individuelle qui amène penalty et carton rouge sur la même action. Sans cela, ils ne reviennent jamais, les Mexicains *(2-2 au final)*. Et on serait passé en huitièmes. Est-ce que, pour autant, la préparation était mauvaise ? Non ! Tout peut arriver dans la tête d'un joueur. Sauf qu'en phase finale, une connerie est amplifiée dix mille fois.

Comment maîtrise-t-on ça, quand on est sélectionneur ?

Mais c'est impossible à maîtriser ! La préparation sert à mettre les joueurs dans les conditions d'une compétition, pas d'une situation donnée. L'important, c'est de ne pas

ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

LE SECRET DE LA RÉUSSITE DU SÉLECTIONNEUR BELGE: AVOIR FAIT D'UN ENSEMBLE D'INDIVIDUALITÉS ET DE PERSONNALITÉS UN BLOC COLLECTIF FORT.

Bio express

_Marc Wilmots

45 ans. **Né le** 22 février 1969, à Dongelberg (Belgique). International belge (70 sélections, 28 buts). **PARCOURS DE JOUEUR (MILIEU):** Jodoigne (1984), Saint-Trond (1986-1988), Malines (1988-1991), Standard de Liège (1991-1996), Schalke 04 (ALL, 1996-2000), Bordeaux (FRA, 2000-01), Schalke 04 (ALL, 2001-2003). **PALMARÈS:** Coupe de l'UEFA 1997 ; Supercoupe d'Europe 1988 ; Championnat de Belgique 1989 ; Coupe de Belgique 1993 ; Coupe d'Allemagne 2002. **PARCOURS D'ENTRAÎNEUR:** Schalke 04 (ALL ; mars-juin 2003), Saint-Trond (juillet 2004-février 2005), Belgique (adjoint, 2009-2012 ; sélectionneur depuis juin 2012).

tomber dans une routine et que les vingt-trois soient concernés. Mes joueurs les plus importants ne sont pas les onze qui vont commencer, mais les douze qui seront remplaçants. C'est eux qui feront que l'ambiance sera positive.

Comment vit-on quand on est en vase clos, comme ça, pendant plus de six semaines ?

Le plus dur à gérer, c'est avant le tournoi. Parce que tu te tapes des stages de dix jours, la préparation... Il faut essayer de beaucoup varier. Dès que le tournoi démarre, tu es pris par le rythme de la compétition. Tu enchaînes les voyages, les matches. Tu n'as pas le temps de t'ennuyer. Après, même si tous mes joueurs feront chambre à part pendant la compétition, je ne veux pas qu'on vive en vase clos. Il y aura une salle de jeux avec des flippers, des fléchettes, une table de ping-pong. Ce sont des jeunes qui s'amusent. Ils sont tout le temps ensemble, souvent amis en dehors. Au repas, il n'y a qu'une table pour les joueurs. Je veux une unité. Pareil pour le staff, qui comprend aussi vingt-trois personnes. Chacun doit avoir sa fonction et sa place, mais chacun est là aussi pour sentir l'autre, le tirer vers le haut. Moi, je dois coordonner tout ça.

Mais les joueurs communiquent vers l'extérieur, via les portables, les réseaux sociaux. Comment pouvez-vous maîtriser ça ?

Cela ne sert plus à rien de verrouiller. L'important, c'est que les joueurs connaissent les règles. Ils peuvent parler d'eux-mêmes, pas de l'équipe, de notre famille, de ce qui se passe à l'intérieur. Si un joueur veut dire que l'hôtel est bien, qu'il a bien dormi, je n'ai pas de problèmes avec ça. Si quelqu'un fout la merde, je le prends, je discute, et je règle le problème. Je leur dis toujours : "S'il y a un souci, on le règle entre quatre yeux." Il y a eu quelques petites histoires chez nous *(notamment entre les deux gardiens, Thibaut Courtois et Simon Mignolet, qui revendiquait la place de titulaire)*. Comme partout. Mais là, je serai intransigeant.

Comment s'aperçoit-on qu'il y a un problème ?

J'observe. Tout. Je suis le premier levé et le dernier couché. Avec mon groupe, j'ai un rapport affectif. Si un joueur ne va pas, je le sens, je le vois à son comportement. Pour ça, il n'y a pas de livre. Il faut tout voir, tout sentir. Aller voir le joueur pour qu'il se confie. C'est extrêmement usant. J'ai plus de vingt ans de vestiaire, un staff autour de moi. La seule clé que je n'ai pas, c'est celle des médias...

Est-ce important durant ces moments-là d'avoir un taulier dans le vestiaire ?

Moi, j'ai plusieurs relais. Si mon équipe est jeune, elle possède des joueurs comme Vincent Kompany, mais qui n'a joué que quatre matches en qualification, ou Axel Witsel, qui est jeune *(25 ans)* et possède la capacité de jouer pour l'équipe en s'oubliant un peu comme individu. Il y a aussi Daniel van Buyten, ou Kevin de Bruyne, Thibaut Courtois, des joueurs qui n'étaient nulle part il y a trois ans. La Coupe du monde va nous servir à apprendre. Mais, vous savez, j'ai déjà testé tout le monde il y a un an, lors de notre tournée aux États-Unis...

> **"J'observe. Tout.** Je suis le premier levé et le dernier couché."

Sur le terrain, est-ce que vous laissez tout de même une place à l'improvisation à des joueurs plus doués techniquement, comme Eden Hazard ?

Il y a deux choses en football. Soit tu as le ballon, soit tu ne l'as pas. Quand tu ne l'as pas, tu as intérêt à t'arracher comme les autres. Je suis intransigeant sur le repli défensif et je me fous du statut du joueur. Le travail de l'individu rejaillit sur ses équipiers. Ce qu'il ne fait pas aussi. C'est comme pour les dominos. Quand l'un tombe, ça entraîne les autres. Après, quand tu as la balle, tu es libre de créer. C'est toi qui as la balle. Tu peux changer de place, bouger. La liberté est un concept offensif. Ceci dit, j'adapte mon système aux joueurs que j'ai. J'aime le 4-4-2. Mais, pour l'instant, ce système ne colle pas avec mon groupe. En 4-4-2, où je mets Eden Hazard ? En milieu axial ? Non. Donc, je fais 4-3-3, avec De Bruyne en soutien d'un attaquant et Hazard sur le côté gauche, comme en club. En sélection, tu dois mettre les joueurs à un poste où ils ont leurs habitudes. Le plus dur est de faire en sorte que l'ensemble soit complémentaire.

Et vous faites comment ?

Avant de faire une animation de jeu, je regarde ce que j'ai comme matériel. Et comment je peux faire pour rendre plus fort ce matériel. J'aimerais passer du 4-3-3 au 4-4-2, surprendre l'adversaire. Mais je n'ai pas le temps d'essayer. Et puis, je ne suis pas payé pour essayer, mais pour avoir des résultats et une efficacité.

Ça veut dire qu'un sélectionneur subit ?

Non. Tu dois être capable de t'adapter à la tournure d'un match. Il y a des gens de mon staff qui travaillent pour ça, pour essayer de tout savoir. Mais l'influence du sélectionneur est forcément réduite par rapport au temps dont il dispose. C'est pour ça qu'il faut être dans la perfection.

Vous avez beaucoup de joueurs en Premier League...

(Il coupe.) Quatorze !

Cela donne-t-il une uniformité de style à votre équipe ?

Pas forcément. Ce qui m'aide, c'est qu'ils jouent dans des grands stades, pleins tous les week-ends. Qu'ils sont habitués à gérer la pression d'un grand club, qu'ils doivent faire face à une grosse concurrence et qu'ils sont donc aptes à se remettre en question tous les trois jours et à progresser. Il y a aussi une grosse intensité physique et mentale. Vincent Kompany est capitaine de Manchester City. Au niveau de l'expérience, c'est incomparable.

Un sélectionneur peut-il avoir une "vision club" genre Barça, avec des équipes de jeunes qui jouent toutes de la même façon ?

Pour l'instant, je n'ai pas ce pouvoir. Si je l'avais, je ferais évoluer mes U15 comme l'équipe A. Avec les mêmes règles, et une vraie concertation avec les clubs, sans rien leur imposer. J'ai visité le modèle suisse, à Bâle. C'est très intéressant. Ils ont mis une personne de la Fédération par club. Quelqu'un qui voit toutes les équipes de jeunes du club. Et qui répercute à la Fédération. Mais, pour ça, il faut que les gens s'entendent et travaillent dans un but commun.

Votre sélection n'est-elle pas une somme d'individualités plus qu'une véritable équipe ?

Ça ne me gêne pas d'avoir des individualités, à partir du moment où elles se battent pour un collectif. Ce qui fait notre réussite, c'est qu'on est parvenus à faire de cet ensemble d'individualités et de personnalités un véritable bloc collectif fort. Il nous manque un certain vécu, mais on peut être une surprise... Ça dépendra de la forme du moment. En 2002, contre le Brésil en huitièmes de finale *(0-2 pour la Seleçao, mais but de la tête injustement refusé à Wilmots à 0-0)*, on était tous ensemble au top au moment où on devait l'être.

À part la Belgique, vous voyez une autre surprise potentielle dans ce Mondial ?

Ce que je vois, c'est que beaucoup d'équipes vont souffrir à cause des voyages et de la chaleur. C'est très fatigant. Je crois aussi que les matches seront peut-être de moindre intensité parce que les joueurs seront cuits. La récupération sera très importante. C'est là que ça va se jouer. Il va falloir essayer de prévoir les effets de températures très contrastées. Être prêts à tout. Prévoir l'imprévisible.

Comment imaginez-vous cette compétition ?

Je n'ai plus de rêves. Un tournoi, c'est un stress positif, mais où on ne peut rien imaginer. En 1990, contre l'Angleterre *(en huitièmes de finale du Mondial)*, on les domine, on tape deux poteaux et on perd sur un retourné de Platt à la 120e minute. Il peut essayer de le refaire cent fois, il ne le met plus. La Coupe du monde, c'est comme ça qu'elle s'écrit...» ■ T. M.

POUR MARC WILMOTS, LA BONNE PLACE D'EDEN HAZARD EST CELLE QU'IL OCCUPE À CHELSEA, SUR LE CÔTÉ GAUCHE.

FRANCK FAUGERE/L'ÉQUIPE

SOUS LA COUPE DE YAYA TOURÉ

« Je nous vois faire des trucs assez fous »

GERVINHO, LE BUTEUR, ET DROGBA, LE DÉCLENCHEUR ENTRÉ À L'HEURE DE JEU.

STEPHANE MANTEY

« Nous sommes toute une bande à disputer ici notre troisième Coupe du monde. Toute une bande qui n'en finit pas d'entendre depuis quelques mois que avons sans doute fait notre temps. Que nous serions usés. Trop vieux. Plus assez affamés. Pas assez concernés par la sélection. On n'arrête pas de nous enterrer, de parler de génération gâchée, sacrifiée. C'est vrai que nous sommes souvent passés à côté ces dernières années. Par manque de chance, mais aussi de maîtrise. Pourtant, à chaque fois, nous sommes repartis au combat. Toutes ces attaques ont fini par piquer notre fierté, notre orgueil. Je crois qu'on en a eu marre de passer pour des moins que rien.

Il ne faut pas se le cacher. On sait très bien qu'il s'agit là d'une sélection un peu en fin de cycle. Seulement, après être passé à côté de beaucoup de grandes joies, on aimerait vraiment réussir un gros coup avant de voir ce groupe forcément éclater. On n'est plus là pour apprendre, mais pour essayer, cette fois, d'aller le plus loin possible. Nous ne sommes plus les petits enfants qui découvrent une compétition de grands garçons. Nous sommes maintenant des hommes. Quand la fin approche pour un groupe, ça peut être à double tranchant : soit il se laisse aller, soit il fait tout pour partir sous les bravos de manière à avoir de belles histoires à se raconter lorsque l'on se recroisera une fois que l'on sera des papys.

LES MOTS FORTS DE KOLO ET DIDIER. Face au Japon, on avait l'opportunité de faire taire, au moins un temps, toutes ces critiques. C'était une opportunité, mais aussi un devoir. Car si nous avions été malheureux dans le tirage lors des deux précédentes éditions, dans le groupe de l'Argentine et des Pays-Bas en 2006 et celui du Brésil et du Portugal en 2010, cette fois on ne pouvait plus se retrancher derrière cette excuse avec le Japon, la Colombie et la Grèce. On a été trop souvent spectateurs en Coupe du monde, cette fois était venu le temps d'agir.

Notre premier match, c'était déjà notre finale. Il fallait montrer à tous nos adversaires de ce groupe serré que la Côte d'Ivoire ne serait pas cette fois-ci qu'un simple observateur. Cette rencontre, on l'a peut-être gagnée ailleurs que sur la pelouse. Avant le match, on sentait beaucoup de nervosité et d'anxiété chez nous. On était devant notre rêve avec pas mal d'appréhension. Tous les anciens, à commencer par Kolo *(Touré)* et Didier *(Drogba)*, ont parlé pour à la fois galvaniser et rassurer tout le monde. Leurs mots ont été forts et justes. Il y avait à ce moment-là beaucoup d'émotion dans la pièce. C'était d'autant plus important que ni Didier ni Kolo n'étaient titulaires. Ils ont répété qu'il fallait prouver que cette équipe-là n'était pas bonne à jeter. Dans le regard de certains jeunes, j'ai vu une flamme s'allumer. Quand nous sommes rentrés au vestiaire menés à la mi-temps, il n'y avait pas de panique. Pas besoin de grands discours qui ne servent de toute façon à rien dans ces cas-là. Mieux vaut garder son souffle. Et c'est – presque – tout naturellement que nous avons réussi à renverser le score en seconde mi-temps, sans jamais nous affoler. Il y a quatre ans, je crois que l'on aurait perdu ce match. On se serait énervés, agacés. Peut-être même qu'il y aurait eu des frictions entre les joueurs, des disputes. Pas cette fois. Comme si nous avions, enfin , compris. Comme si nous avions, enfin, retenu les leçons.

JÉRÔME PRÉVOST

Chaque semaine jusqu'à la fin de la compétition, l'international ivoirien raconte de l'intérieur sa Coupe du monde.

NOUS AVONS TROP SOUFFERT POUR EN RESTER LÀ. Sans doute que nous avons grandi, peut-être aussi franchi un cap. Mais nous sommes encore loin d'être qualifiés pour les huitièmes. Je sais que face à la Colombie ça va être encore plus compliqué. Reste que nous avons trop souffert pour en rester là. Ce serait trop bête. Moi, je rêve d'autre chose. De toute façon, je rêve tout le temps depuis que je suis au Brésil. Je m'endors tous les soirs avec des images plein la tête. Je nous vois même faire des trucs assez fous au Brésil... » ■

BOATENG CONTRE BOATENG

Nés à Berlin, les demi-frères se retrouvent samedi soir l'un contre l'autre. Jérôme sous le maillot allemand, Kevin-Prince avec le Ghana.

Jérôme et Kevin-Prince Boateng sont devenus inséparables. Quatre ans après leur duel en phase de poules lors du Mondial sud-africain (Allemagne-Ghana, 1-0), les demi-frères vont se retrouver à Fortaleza, après s'être affrontés à deux reprises cette saison en Bundesliga lors de Bayern-Schalke 04. « C'est génial de jouer l'un contre l'autre dans une compétition aussi importante. On est fiers d'être les seuls au monde à être opposés dans cette compétition et ce pour la deuxième fois », se félicite Kevin-Prince.

EN QUOI ILS SE RESSEMBLENT. Les deux hommes sont tous les deux nés à Berlin. Ils ont le même père, pas la même mère. Ils ont certes grandi dans la capitale allemande, mais dans des quartiers différents. Dans la vie, ils sont proches, même s'ils ont eu une dispute en 2010 (voir l'anecdote). « Il ne se passe pas un seul jour sans que nous nous envoyions au moins un texto, précise Kevin-Prince. On est certes différents, mais on s'adore. » Ils ont débuté leur carrière pro en Bundesliga, au Hertha Berlin, évoluant même ensemble chez les pros lors du premier semestre 2007. Leur expérience en Angleterre (Jérôme à Manchester City, Kevin-Prince à Tottenham, puis Portsmouth) a constitué un échec. Jérôme ne s'est jamais imposé chez les Citizens, pendant que « KP » se montrait beaucoup trop inconstant avec les Spurs et à Pompey. Si Jérôme a parfois été victime de racisme, son demi-frère a beaucoup plus souffert en Italie. À plusieurs reprises, il a dû subir des cris de singe venus des tribunes. Il a même, à une reprise, quitté le terrain. « Kevin a bien géré cette situation. Il s'est beaucoup investi afin que ce fléau soit combattu », se félicite son cadet. S'ils sont encore loin de songer à raccrocher les crampons, ils ont un rêve en commun. Kevin-Prince: « Mon désir le plus cher est que Jérôme et moi achevions ensemble notre carrière au Hertha Berlin, histoire de boucler la boucle. » « Ce serait gigantesque », glisse ce dernier.

> « JE SERAIS DÉÇU S'IL N'OSAIT PAS ME TACLER »
> **De Kevin-Prince à propos de Jérôme**

EN QUOI ILS S'OPPOSENT. Kevin-Prince (27 ans) a dix-sept mois de plus que son demi-frère. Leur personnalité est à l'opposé. Si Jérôme est calme et timide, Kevin-Prince est impulsif et fier. Et que dire de leur look? L'un (KP) a quasiment tout son corps rempli de tatouages quand l'autre fait plutôt intello. S'ils ont tous les deux tenté assez jeunes leur chance à l'étranger, Jérôme s'est planté à Manchester City (2010-11) pendant que KPB s'affirmait à l'AC Milan. Désormais mieux dans son corps et dans sa tête, ce dernier est arrivé à maturité à Schalke 04 (où il joue depuis l'été dernier) grâce à son séjour en Italie (2010-13). Jérôme, lui, a pris son envol au Bayern. S'il a toujours joué pour l'Allemagne et que la sélection ghanéenne n'a jamais constitué une option, Kevin-Prince, lui, est passé par toutes les sélections de jeunes de la Nationalmannschaft, avant de choisir le Ghana. Pendant que celui-ci faisait davantage parler de lui pour ses frasques nocturnes, Jérôme est resté plus discret dans sa vie privée, même s'il y a deux ans il avait été surpris dans un hôtel de Berlin en compagnie d'un top-modèle allemand qui n'était pas sa petite amie, laquelle fut ravie de découvrir des photos dans la presse people.

QUAND LE GHANÉEN KEVIN-PRINCE CROISE LA ROUTE DE JÉRÔME L'ALLEMAND (DE GAUCHE À DROITE), COMME LORS DU MONDIAL SUD-AFRICAIN EN 2010, C'EST SOUVENT EXPLOSIF.

CAMERA PRESS/MARCO WAGNER

LE RENDEZ-VOUS DU 21 JUIN. Kevin-Prince a d'ores et déjà lancé les hostilités, ne mâchant pas ses mots, lui qui a un goût exquis pour la provocation: « Avec Jérôme, notre amitié va cesser pendant quatre-vingt-dix minutes. J'avoue que je serais même déçu si jamais il n'osait pas me tacler en s'investissant à 100 % avec l'agressivité requise. » Qu'en pense l'intéressé? « Je vais chercher à lui prendre le ballon sans lui faire mal. Maintenant, si jamais je ne peux pas faire autrement, je ne me retiendrai pas. » KPB a aussi émis quelques critiques envers la Nationalmannschaft: « Elle ne me fait pas peur. Elle ne possède aucun joueur qui a des c..... » Le père Boateng prendra place dans les tribunes afin d'assister au duel. Jérôme: « Il ne sera pas tiraillé entre les deux camps, car, pour lui, le plus important est que nous soyons en bonne santé. Il est tout simplement heureux que nous en soyons arrivés là. »

L'ANECDOTE. Juste avant la dernière Coupe du monde, les demi-frères se sont chamaillés. À l'origine, Jérôme avait critiqué le tacle assassin de KP sur Michael Ballack lors de Chelsea-Portsmouth (1-0) en finale de la FA Cup en mai 2010. Pendant de longues semaines, le contact a été rompu après que Jérôme a lancé: « KP a été trop loin. Son geste est inacceptable. » Ce à quoi rétorqua KP: « Jérôme m'a déçu. J'ai préféré prendre mes distances. » La guéguerre se poursuivra par voie de presse interposée. Jérôme: « KP veut prendre ses distances? Mais elles ont déjà été prises bien avant cet incident. Il m'a dit que chacun avait sa famille. Il est allé trop loin. » En octobre 2010, ils ont fait la paix après une entrevue entre quatre yeux. Depuis, ils sont redevenus très proches. ■ ALEXIS MENUGE

CHRISTOPHE SIMON/AFP

UN BUT, UNE PASSE DÉCISIVE CONTRE L'URUGUAY, L'ANCIEN LORIENTAIS A RÉUSSI DES DÉBUTS FRACASSANTS.

COSTA RICA
CAMPBELL : L'ACCOUCHEMENT

Il y a quatre mois, il avait failli être un héros. Son but splendide, une frappe de 25 mètres enroulée du gauche, avec l'Olympiakos, en huitièmes de finale aller de la Ligue des champions contre Manchester United, avait permis aux Grecs, vainqueurs 2-0, d'espérer en une qualification. Il n'en fut rien. Mais Joel Campbell a juste repoussé le rendez-vous. À ce 14 juin, à Fortaleza, où le pied gauche magique de l'attaquant costaricain a encore frappé, face à l'Uruguay cette fois. Un tir puissant pour le but de l'égalisation à 1-1, celui qui a tout déclenché pour les Ticos, vainqueurs 3-1 (avec passe décisive de Campbell sur le troisième but) et en tête d'un groupe plus de la mort que jamais.

INTERDIT DE TRAVAILLER EN ANGLETERRE. À bientôt vingt-deux ans (il les aura le 26 juin), Campbell symbolise la réussite et la persévérance de ce Costa Rica, qui avait déjà épaté le monde en 1990 en battant la Suède et l'Écosse lors du premier tour. Attaquant surdoué repéré (et signé) par Arsenal il y a trois ans, ce tout-terrain (il peut jouer indifféremment milieu ou attaquant, derrière la pointe ou sur un des deux cotés) n'a pourtant jamais brillé sous le maillot des Gunners. Et pour cause. En raison du mauvais classement de sa sélection et de son propre anonymat (les joueurs qui signent en Premier League doivent légitimer une réputation ou avoir joué 75 % des matches internationaux de leur sélection et que celle-ci soit au-dessus de la 70e place au classement FIFA), Campbell n'avait pu obtenir son permis de travail en Angleterre. Ce ne fut le cas qu'à la fin de l'été 2013, alors qu'il venait d'être prêté une fois de plus (en Grèce donc) après l'avoir été au Betis la saison précédente et à Lorient l'année d'avant (4 buts en 27 matches)... Cette fois, Arsène Wenger n'aura pas à patienter jusqu'au 31 août pour connaître le nom de son futur attaquant. Arsenal attend Campbell avec impatience, lui dont la future paternité a été révélée à tous après son but par le biais d'un sucement de pouce et d'un ballon positionné sous son maillot. L'accouchement d'un talent... ■ THIERRY MARCHAND

ESPAGNE
Quoi de 9 docteur ?

Le problème de l'avant-centre au sein de l'équipe d'Espagne se repose à nouveau après la rouste prise face aux Pays-Bas.

STÉPHANE MANTEY

DIEGO COSTA, UNE PIÈCE RAPPORTÉE QUI, POUR L'INSTANT, NE RAPPORTE RIEN.

« Nous mourrons avec nos idées. » Quelques jours avant les débuts de la sélection espagnole dans ce Mondial brésilien, Xavi laissait entendre que le style de son équipe ne changerait jamais. C'est pourtant avec une mutation majeure que la Roja a disputé son match face aux Pays-Bas (1-5). Depuis quatre ans, Vicente Del Bosque faisait toujours confiance à Cesc Fabregas dans un rôle de faux numéro 9, ce qui revenait de fait à aligner un milieu de terrain supplémentaire pour assurer un meilleur contrôle du jeu et empêcher les défenses adversaires de bénéficier d'un point de référence. Mais, à la surprise générale, Diego Costa a été choisi face aux Oranje pour occuper la pointe de l'attaque. D'ordinaire, l'Espagne impose son style et ne prend pas vraiment en compte les caractéristiques de ses rivaux. Pourquoi donc le coach a-t-il misé sur une tactique offensive différente ? Tout simplement parce que, connaissant Louis van Gaal, Del Bosque s'attendait à un onze néerlandais extrêmement bien regroupé derrière, physique et très dur à percer. Le «Marquis» (il a été anobli par le roi Juan Carlos) a pensé que Costa serait capable de bousculer la défense néerlandaise par sa puissance physique, qu'il pourrait lutter avec la charnière centrale, jouer dos au but (comme à l'Atletico) et remiser pour ses partenaires (surtout Iniesta et Silva)

> L'ESPAGNE ÉTAIT HABITUÉE À JOUER SANS VÉRITABLE POINTE

LE RETOUR D'EL NINO ? Rien de tout cela n'a fonctionné. Et ce, pour deux raisons. La première est que Costa n'est qu'une pièce rapportée qui n'a pas été formée en Espagne et n'a pas du tout la même philosophie de jeu que ses coéquipiers. Contrairement à un Torres, un Villa, un Fabregas, Costa ne sait pas se fondre dans le collectif et son jeu ne convient pas au «tiki-taka» (jeu à une touche de balle), symbole de la réussite espagnole depuis 2008. Ce ne sont pas les deux matches amicaux disputés depuis le mois de mars qui ont pu le faire évoluer. La seconde raison de ce raté tient à son état de forme. Blessé à la cuisse droite (déchirure) en fin de saison avec l'Atletico, Costa est arrivé au Brésil sans être à 100 % de ses capacités. Et tout laisse à penser que Del Bosque se privera de l'Hispano-Brésilien ce mercredi face au Chili, un match où seule la victoire pourra permettre aux Espagnols d'aspirer à la qualification pour les huitièmes de finale.

Deux solutions s'offrent désormais au sélectionneur. La plus logique serait de revenir au système habituel, avec Fabregas, un joueur qui n'a certes pas réalisé une bonne saison avec le Barça mais qui, comme Valbuena avec les Bleus, n'a jamais déçu sous le maillot national. Son entente avec ses équipiers de la sélection se veut toujours fluide et ses mouvements permanents ouvrent des espaces et offrent des solutions. L'autre possibilité serait de miser sur un vrai 9, un attaquant de pointe dont la capacité d'entente avec le collectif n'est plus à démontrer. Un attaquant qui a réalisé des bons matches de préparation. On parle bien entendu de Fernando Torres. L'avenir de l'Espagne au Brésil dépendra en grande mesure du choix de Del Bosque. Pas simple... ■ FRÉDÉRIC HERMEL

PAYS-BAS

LE MIRACLE TOTAL

Rarement un aussi petit pays aura, depuis un demi-siècle, généré autant de grands joueurs et exercé une telle influence sur le football de la planète. **TEXTE** THIERRY MARCHAND

Impossible de parler des Pays-Bas et de son football sans évoquer la notion d'espace. Dans un pays seize fois plus petit que la France, mais dont la densité est une des plus fortes d'Europe (405 habitants au km², contre 103 pour la France), ce concept est plus que fondamental, il est vital. La recherche d'espace est donc un élément essentiel du football néerlandais, comme le sont les polders (un quart du territoire) pour sa société. Elle est dans la culture du pays depuis que l'ingénieur Cornelis Lely a entrepris d'aller chiper des terres à la mer au XIXe siècle. Et Rinus Michels et Johan Cruyff, qui ont changé à jamais les dimensions d'un terrain de football, ne sont au fond que ses héritiers. Aux Pays-Bas, la maîtrise de l'espace, autrefois l'apanage des peintres, est aujourd'hui symbolisée par les grands architectes comme Rem Koolhaas ou Lars Spuybroek. Dans le livre de David Winner, *Brillant Orange*, ce même Spuybroek fait pourtant un aveu qui laisse rêveur : « Pour moi, la plus belle emprise d'un homme sur l'espace, c'est la volée de Van Basten à l'Euro 88. Il y a tout. Le placement, l'équilibre, le contrôle de l'environnement... Mais ce but est avant tout l'exutoire d'une pensée, qui privilégie le système à l'individu. » Un concept très néerlandais...

1965, ANNÉE HÉROÏQUE. À quand situer l'acte fondateur du football aux Pays-Bas ? À sa première mort, le 30 octobre 1963, quand le Luxembourg vint s'imposer à Rotterdam (2-1) pour éliminer les Oranje en huitièmes de l'Euro 1964 ? Ou à sa renaissance, le 7 décembre 1966, lorsque l'Ajax du juvénile Cruyff infligea à Liverpool l'une de ses plus belles déculottées en Coupe des clubs champions (5-1) ? « À 1965 », nous dit un jour Rinus Michels, autrement dit la date de son arrivée à l'Ajax, laquelle coïncidait avec l'instauration d'un véritable professionnalisme aux Pays-Bas. « De 1954 à 1967, le foot néerlandais était semi-pro », nous contait Michels au cours d'un entretien marathon de deux heures avant l'Euro 2000. D'où des roustes mémorables, contre l'Espagne (5-1 en 1957) ou la RFA (7-0 en 1958). « Mentalement et psychologiquement, on n'était pas prêts », se souvient l'ancien international de l'époque Hans Kraay. Ce professionnalisme, Michels en fera son credo à l'Ajax, bien aidé par l'éclosion d'une génération exceptionnelle (les Cruyff, Keizer, Neeskens, Krol, Suurbier et Cie). Feyenoord emboîtera le pas. En 1968, tous les clubs de l'élite seront devenus pro. En 1969, l'Ajax disputera et perdra la finale de la C1 contre le Milan AC (4-1). En 1970, Feyenoord la gagnera contre le Celtic Glasgow (2-1). « Le processus de construction a nécessité deux choses, reprenait Michels. D'abord, l'instauration d'une mentalité commune axée sur le collectif, autrement dit où les qualités individuelles étaient au service de l'efficacité collective. Ensuite, l'utilisation de cet esprit pour développer la ligne tactique de l'équipe, sa coordination et sa maturité collective. C'est-à-dire l'association du mouvement à l'efficacité. » Ce n'est pas l'Espagne, étrillée 5-1 vendredi dernier, qui dira le contraire.

LE JOUEUR, PLUS UN NUMÉRO QU'UN NOM. L'évolution du football néerlandais fut donc axée sur une tactique (le 4-3-3) et une philosophie communes, autrement dit un jeu tout entier tourné vers l'avant. Sur une doctrine, donc, où l'individu, comme le disait Lars Spuybroek précédemment, n'est qu'un pion amovible. Ainsi, Michels avait l'habitude de parler de ses joueurs en utilisant leur numéro au lieu de leur nom. Et Louis van Gaal, le sélectionneur actuel, a toujours privilégié la structure du système et le mouvement au geste de l'individu, fût-il génial. L'important n'est pas tant de produire le jeu que de contrôler et d'engendrer l'espace. Cruyff n'a pas mis en place autre chose à Barcelone. Quand il prit les rênes des Oranje, en 1974, quelques semaines avant la Coupe du monde, le premier changement que fit Michels fut de remplacer son numéro 1, Piet Schrijvers, par Jan Jongbloed. Ce dernier n'avait rien d'un gardien talentueux. Mais, comme le disait le maître : « J'avais besoin d'un gardien mobile qui sache jouer au pied pour offrir de la profondeur et se placer comme un cinquième défenseur. » Car au contrôle de l'espace s'ajoute forcément la notion de mouvement, deux caractéristiques du football total qui seront l'image de marque des Néerlandais à partir des années 70, quand Cruyff et ses ouailles commenceront à réciter leur leçon à la face du monde.

« J'AI APPRIS AUX JOUEURS À ÊTRE DES ENTRAÎNEURS SUR LE TERRAIN ET À TROUVER DES SOLUTIONS EUX-MÊMES »
Louis Van Gaal

« Ç'a été un long travail, nous confiait encore Michels en 2000. Pendant six ans, mon laboratoire a été le Championnat des Pays-Bas, où les adversaires de l'Ajax jouaient contre nous en dressant un mur. J'ai réalisé que le seul moyen de s'en sortir, c'était de créer le surnombre, et d'impliquer tout le monde dans le processus offensif. Au bout de deux ans, tous les joueurs étaient interchangeables à leur poste. C'était comme la combinaison d'un coffre-fort : ça représentait des centaines de combinaisons. »

« LE GÉOMÈTRE », « LE CROCHET » ET LES AUTRES... De l'aveu de Michels, tout aurait été cependant plus difficile sans Cruyff. Son bon génie. Son exécuteur des hautes œuvres. « Il savait exactement ce qu'il voulait. D'une certaine manière, il était un joueur individualiste, mais seulement pour le bien de l'équipe. C'était un coordinateur. Et il maîtrisait tout, la relation entre les joueurs, leurs espaces, ceux des adversaires... » Il y eut donc Cruyff, dont on disait aux Pays-Bas qu'il était « un géomètre », mais aussi Van Hanegem, dit « le Crochet » à cause de la trajectoire qu'il impulsait à ses ballons, comme Robben aujourd'hui, ou encore Van Basten, Bergkamp, Van Persie, Sneijder... Des techniciens, des buteurs, mais aussi des bâtisseurs. Avec cette même philosophie fertile commune. « J'ai évolué longtemps avec Gerrie Muhren ou Van Hanegem, raconte Ruud Krol, l'ancien capitaine de l'Ajax. Même si on jouait dans des clubs différents qui avaient des tactiques différentes, on se comprenait facilement. On avait une intelligence footballistique identique. » Dans les années 80, et surtout 90, l'arrivée de joueurs aux racines surinamiennes a pourtant dilué le coté radical et au fond très cartésien du football néerlandais. Gullit, Rijkaard, Winter, Davids, Seedorf, Kluivert, pour ne citer qu'eux. Ce sont eux qui, après une traversée du désert au début des années 80, vont ramener les Pays-Bas sur le devant de la scène. Par leur technique, mais aussi leur physique, ils régénèrent, réactualisent le football total. Ils lui redonnent un nouveau cadre, une nouvelle amplitude, une dimension où se côtoient la rudesse de Neeskens, l'instinct de Cruyff ou la créativité de Keizer. Des notions qui correspondent parfaitement avec sa philosophie offensive.

DEVOIRS TECHNIQUES À LA MAISON ET CARNET DE NOTES. Les Oranje, avec Michels revenu à leur tête, remportent l'Euro 88, l'année où le PSV de Hiddink et Koeman gagne la C1 et un an après que l'Ajax de Rijkaard et Van Basten s'est adjugé la Coupe des Coupes contre le Lokomotiv Leipzig (1-0). Cet Ajax qui, avec Van Gaal et six joueurs d'origine surinamiennes, remportera la Ligue des champions en 1995 contre le Milan AC (1-0). Entre-temps,

VI IMAGES/PRESSE SPORTS

PENDANT LE MONDIAL 74, RINUS MICHELS (EN BLEU), LE GRAND ARCHITECTE DU FOOTBALL NÉERLANDAIS, ENTOURÉ DE CRUYFF, NEESKENS ET KROL *(DE GAUCHE À DROITE)*, SES DISCIPLES QUI PORTERONT SA BONNE PAROLE EN TANT QUE JOUEURS PUIS ENTRAÎNEURS.

le Milan de Gullit, Rijkaard et Van Basten est devenu champion d'Europe en 1989 et 1990. Quand il ramène l'Ajax sur le toit de l'Europe, en 1995, avec un système basé sur le mouvement, la passe et la vitesse d'exécution, Van Gaal explique : « J'ai appris aux joueurs à penser et à lire le jeu ; à être des entraîneurs sur le terrain et à trouver des solutions eux-mêmes. C'est ça, la culture du club. » Le football total est devenu *fast football*. Un self-service. Comme le constate Wim van Zwam, responsable du développement à la KNVB (la Fédération néerlandaise) : « Nous avons une vision globale du football, qui va de l'éducation du joueur et du technicien et de l'organisation des matches de jeunes en passant par le concept d'équipe. Le but final, c'est toujours de marquer un but. Mais avant ça, on veut élever le jeune joueur dans un cadre collectif. » Aux Pays-Bas, le jeune footballeur est amené à faire des « devoirs techniques » à la maison. Sur le terrain d'entraînement, il a son propre ballon. À l'Ajax, le joueur possède un « carnet de notes » dès l'âge de neuf ans, sur lequel tout est enregistré : comportement, aptitude physique, bagage technique, progrès. « Grâce à cela, on peut bosser sur les insuffisances du joueur », nous expliquait il y a trois ans Edmond Claus, à l'époque responsable de la formation du club, tout en rappelant les règles de base : technique, clairvoyance, mentalité, vitesse. « On demande aussi au jeune joueur de donner son avis, reprend Van Zwam, parce qu'en match c'est lui qui prendra la décision dans une situation donnée. » Face à eux, les jeunes ont à qui parler. Toujours des anciens internationaux, ou ex-légendes du club. À l'Ajax, le responsable de la formation s'appelle Wim Jonk. À Feyenoord, Roy Makaay. Au PSV, Philip Cocu, l'entraîneur, a lancé cette saison l'attaquant Memphis Depay (20 ans) et fait de Georginio Wijnaldum (23 ans) son capitaine. Ces deux-là sont au Brésil avec les Oranje. Mais ces Pays-Bas-là sont-ils toujours les Pays-Bas ?

« LE FOOTBALL N'EST PAS TOTAL SANS LA VICTOIRE »
Johan Cruyff

VERS PLUS DE PRAGMATISME. Il y a quatre ans, en finale de la Coupe du monde contre l'Espagne (0-1), ils avaient épouvanté le monde en délivrant « une partie de rollerball » *(The Daily Telegraph)*, et faisaient écrire à l'éditorialiste néerlandais Auke Kok que « vouloir gagner la Coupe du monde ne pouvait pas se faire en perdant son âme ». Cruyff avait qualifié leur prestation de « laide, vulgaire, violente et hermétique ». *The Sun*, affichant la photo de l'agression de Nigel de Jong sur Xabi Alonso, avait titré : « La honte du football ». Qu'ils étaient loin, 1974, 1988, 1998, 2000... Et quid de 2014 ? Dépourvu de grands moyens et lancés dans une opération de rajeunissement, Van Gaal a aligné depuis la préparation une défense à cinq qui n'augure rien de bon. Van Gaal, qui prendra après le Mondial les commandes de Manchester United (et Ronald Koeman celles de Southampton, deux clubs où la formation est une institution), ne veut pas partir sur un échec, quitte à édulcorer ses principes. Il y a quatre ans, Frank de Boer et Philip Cocu, les deux adjoints de Van Marwijk à la tête de la sélection, avaient évoqué leur défaite de 1998 en demies contre le Brésil (1-1 a.p., 2 t.a.b. à 4), en déplorant un certain manque de combativité. Comme si cet espace vital cher à la créative culture néerlandaise devait évoluer en champ de bataille. Comme si, avec les années et les désillusions à répétition, les Pays-Bas et Van Gaal (qui forma un certain Mourinho) commençaient à intégrer à leur philosophie offensive un peu de pragmatisme. Comme si, au fond, on avait bouclé la boucle pour en revenir à cette phrase de Cruyff à ses débuts : « Le football n'est pas total sans la victoire. » ■

ITALIE

UN BALOTELLI

Auteur du but décisif face à l'Angleterre, l'attaquant du Milan AC a fait preuve d'une grande qui, malgré des inquiétudes sur son attaque, n'imagine pas la Nazionale sans « Supermario ».

Pas sûr que dans la moiteur de l'Arena Amazonia, Cesare Prandelli se soit laissé aller à des considérations romantiques. Pourtant, il n'aura pas échappé au sélectionneur italien l'attitude irréprochable de son attaquant vedette, Mario Balotelli. Face à l'Angleterre, celui-ci a fait preuve d'un état d'esprit exemplaire : aucun geste déplacé, pas la moindre réaction épidermique et, surtout, une prestation au service du collectif. Et puis, c'est l'essentiel, « Supermario » a su donner les coups de reins au moment où il le fallait. En fin de première période, sur une ouverture lumineuse de Pirlo que le joueur du Milan AC conclura d'une frappe lobée repoussée sur sa ligne par Jagielka. Puis, cinq minutes après la pause, en catapultant, d'une tête piquée, le ballon dans le but de Hart à la réception d'un centre de la droite de Candreva pour offrir à la Nazionale le but de la victoire (2-1).

Autrefois, Balotelli aurait fêté cela dans l'excès, comme lorsqu'il retira son maillot et bomba le torse en demi-finales de l'Euro 2012 face à l'Allemagne. Ou bien en mode « rebelle », en exhibant un tee-shirt avec écrit dessus un polémique « Why always me ? » – pourquoi toujours moi ? –, souvenir d'un derby mancunien remporté avec City. Rien de tout cela à Manaus : le numéro 9 de l'Italie a préféré s'acquitter d'un doux baiser en portant sa main sur les lèvres et en fixant droit la caméra. Toujours pas inspiré par le romantisme, l'ami Prandelli ?

A LA CROISÉE DES CHEMINS. Peut-être qu'en quittant la capitale de l'Amazonie, le patron de l'équipe d'Italie s'est dit que finalement l'amour a du bon et que Mario Balotelli est enfin sur la voie de la maturité. Si l'évolution se confirme, il faudra bénir cette promenade effectuée mardi dernier par le garçon sur la plage de Mangaratiba, à quelques centaines de mètres du camp de base de l'Italie, et sa demande en mariage à la charmante Fanny Neguesha, agenouillé sur le sable, une bague dans la main. « Elle m'a dit oui ! » avait, dans la foulée, fait savoir Mario via Twitter. Besoin de stabilité pour ce jeune homme à la vie mouvementée ? Voilà, en tout cas, un autre signal positif, seulement quatre mois après avoir reconnu l'enfant né d'une précédente relation avec Raffaella Fico, sa compagne du temps de Manchester City...

S'il souhaite tout le bonheur possible à son meilleur attaquant, Cesare Prandelli espère surtout que Balotelli a enfin trouvé l'équilibre qui lui permette de passer du statut de star hyperdouée mais capricieuse et inconstante à celui de joueur dominant. Car, comme le rappelle le *Corriere della Sera*, « ce Mondial est à la croisée des chemins de sa carrière au terme d'une saison pleine d'ombres. »

Mario Balotelli n'a que vingt-trois ans, mais ses nombreux détracteurs ont fait de cette Coupe du monde le tournoi du « quitte ou double », la consécration ou le bide total. Sans être exceptionnelle, sa prestation face à l'Angleterre lui a permis de remettre les pendules à l'heure. Confronté au pays qui l'a accueilli pendant deux ans et demi et qui ne désespère pas de le revoir (« Balo » est dans le viseur de MU, Manchester City et Arsenal), contraint aussi de se voir rappeler quelques sottises passées par les tabloïds (du type : les fléchettes lancées en direction de jeunes du centre de formation, les feux d'artifice dans son propre appartement), il était également attendu au tournant par beaucoup de ses compatriotes. « Mamma mia, je divise en deux l'Italie ! » avait-il d'ailleurs commenté récemment, conscient de ne pas faire l'unanimité dans la Péninsule.

> EN MARQUANT SON TREIZIÈME BUT EN 31 CAPES, « BALO » A MIS FIN À HUIT MOIS D'ABSTINENCE

UNE SÉLECTION, DIX MODULES. À Manaus, Supermario a marqué des points précieux. Il a aussi, au passage, mis fin à une abstinence en sélection qui durait depuis huit mois (15 octobre 2013, Italie-Arménie, 2-2). Mais la bonne prestation face aux Anglais sert surtout à bonifier les choix de son sélectionneur. Prandelli a beau déclarer que « personne n'est assuré d'une place de titulaire » et que « les conditions climatiques sont telles au Brésil qu'une rotation du groupe semble inévitable, et même souhaitable », il ne peut imaginer, sauf cas de force majeure, une attaque sans Balotelli.

C'est autour de lui que Prandelli a construit son équipe dès son investiture, à l'été 2010. C'est encore avec lui qu'il a formé un efficace tandem d'attaque avec Antonio Cassano à l'Euro 2012. Et c'est toujours avec Balotelli que l'ancien coach de la Fiorentina a lancé l'Italie à la conquête d'une cinquième couronne planétaire.

Il ne faut pas croire, cependant, que tout a toujours été très clair pour le sélectionneur italien. Les choix de Prandelli en ont étonné plus d'un, et la composition même de son groupe d'attaque (Balotelli, Insigne, Immobile, Cassano, Cerci) pour le Brésil a suscité des interrogations de par le profil technique, la personnalité et le vécu des cinq éléments, qui disputent tous leur première Coupe du monde*. Surtout que ce « club des cinq » n'est pas forcément celui qu'avait en tête Prandelli, il y a encore quelques mois. Et il est encore moins la résultante d'une campagne qualificative linéaire dans les options d'attaque.

Après s'être reposé sur un duo Balotelli-Cassano à l'Euro 2012 (avec Di Natale en joker de luxe), le patron de la Nazionale n'a ensuite jamais utilisé le second nommé pendant les éliminatoires du Mondial 2014. Mis de côté au lendemain de l'Euro à cause de ses errements en club, Cassano a dû son retour en équipe d'Italie à son exceptionnelle saison 2013-14 avec Parme, et n'a rejoué en sélection qu'à l'occasion d'un match amical, le 1er juin, face à l'Eire (0-0).

La situation d'Insigne et Immobile, les anciens prodiges de Pescara, n'est guère différente. Le premier n'a été titularisé que deux fois et le second à une reprise avant d'être certains de faire partie de la liste des 23 ! C'est que le sélectionneur Italien a varié les formules (dix différentes sur les vingt-sept matches entre la fin de l'Euro 2012 et le départ pour le Brésil) et les schémas d'attaque, à un, deux ou trois devant, avec support de un ou plusieurs « 9 et demi », voire en composant avec des milieux à quatre ou à cinq.

PRANDELLI RENONCE AU « 9 » CLASSIQUE. Aucun attaquant n'a été titulaire plus de 50 % des rencontres effectuées entre août 2012 et juin 2014, notamment à cause des blessures, avant le match contre l'Angleterre. Le maximum est treize rencontres dans le onze de départ pour Mario Balotelli, suivi de Pablo Osvaldo avec neuf. D'ailleurs, on a longtemps cru que Prandelli allait privilégier pour le Mondial une attaque de « nouveaux Italiens », entre l'Oriundo Osvaldo, né en Argentine, le « Pharaon » El-Sharaawy, fils d'une Italienne et d'un Égyptien installé dans la Péninsule depuis quatre décennies, et Supermario, issu biologiquement d'un couple ghanéen et adopté par une famille italienne quelques mois après sa naissance à Palerme. Sauf qu'El-Shaarawy a vu sa saison pourrie par des blessures en série et qu'Osvaldo a, en grande partie, gâché ses chances en allant se perdre à Southampton, puis en ne

Bio express _Mario Balotelli

23 ans. **Né le** 12 août 1990, à Palerme (Italie). 1,89 m ; 88 kg. Attaquant. International A (31 sélections, 13 buts). **PARCOURS :** Lumezzane (2001-2006), Inter Milan (2006-août 2010), Manchester City (août 2010-janvier 2013), Milan AC (depuis février 2013). **PALMARÈS :** Ligue des champions 2010 ; Championnat d'Italie 2008, 2009 et 2010 ; Championnat d'Angleterre 2012 ; Coupe d'Italie 2010 ; Coupe d'Angleterre 2011 ; Supercoupe d'Italie 2008 ; Championnat d'Angleterre 2012 ; Coupe d'Angleterre 2011.

D'AMOUR

et inédite maturité. De quoi conforter le sélectionneur italien,

TEXTE ROBERTO NOTARIANNI (AVEC ANTONIO FELICI)

profitant pas à fond de son prêt de six mois à la Juve. À l'automne 2013, Prandelli pensait avoir trouvé son duo en or : Balotelli-Rossi, qu'il avait même essayé face au Nigeria, le 18 novembre dernier. Las, « l'Americano » (surnom de Giuseppe Rossi, né aux États-Unis où ses parents avaient émigré) s'est blessé au genou en janvier et, malgré un rétablissement à vitesse grand V et une participation au stage préparatoire, il n'a pas été retenu. « C'est d'autant plus étonnant que la préférence du sélectionneur va à des attaquants toujours en mouvement, très actifs même lorsque le ballon n'est plus en possession de leur équipe, et Rossi entrait parfaitement dans ce cadre-là, souligne Aldo Serena, attaquant de l'Italie au Mondiale 1990, aujourd'hui consultant télé. Étonnant aussi qu'il ait renoncé à un "9" classique, tels Gilardino, Luca Toni ou Mattia Destro, capables de faire peser leur masse physique dans la surface et leurs qualités dans le jeu aérien... »

PRANDELLI LUI A TOUJOURS ACCORDÉ SA CONFIANCE EN DÉPIT DE SES FRASQUES ET DE SES BLESSURES

Tactiquement, l'Italie privilégie des attaquants ultramobiles, laissant peu de points d'ancrage (Balotelli et Immobile, ce dernier portant en la circonstance très mal son nom !), ainsi que les joueurs hybrides (Cassano, Cerci, Insigne) susceptibles d'évoluer en second attaquant, en ailier ou en « 9 et demi ». Prandelli peut aussi, comme il l'a fait contre l'Angleterre, opter pour un module à un seul attaquant, soutenu par un Candreva en milieu très avancé. Ce vendredi, à Recife, face au Costa Rica, surprenant leader du groupe D, il pourrait rebattre les cartes à nouveau. Mais difficile d'imaginer qu'il se passe de Supermario, « big lover » et totem de l'attaque azzurra. ■

** Cassano compte trois Euros mais aucun Mondial. Balotelli a participé à l'Euro 2012 et à la Coupe des Confédérations 2013, Cerci uniquement à cette dernière. Insigne et Immobile n'ont jamais été alignés dans une phase finale.*

CRITIQUÉ EN ITALIE
COMME EN ANGLETERRE, MARIO BALOTELLI A MIS UN POINT D'HONNEUR À FAIRE TAIRE SES DÉTRACTEURS.

SÉBASTIEN BOUÉ

Busacca

« UN GRAND ARBITRE PRÉVOIT CE QUI VA ARRIVER »

Le patron de l'arbitrage à la FIFA dresse le portrait-robot du « sifflet » de haut niveau, revendique le droit à l'erreur et milite pour une utilisation restreinte de la vidéo. **TEXTE** YOANN RIOU, À ZURICH

MASSIMO BUSACCA DONNE SES CONSIGNES AUX ARBITRES QUI VONT OFFICIER AU BRÉSIL. ILS SAVENT QUE LEUR MOINDRE DÉCISION SERA DISSÉQUÉE MAIS QU'ILS POURRONT AUSSI, POUR LA PREMIÈRE FOIS, ÊTRE ASSISTÉS PAR LA VIDÉO.

FREDEMANN VOGEL/FIFA

Son CV comme arbitre est impressionnant. Avec, notamment, deux Mondiaux (2006 et 2010), une demi-finale à l'Euro 2008, la finale de la Ligue des champions 2009 et celle de l'UEFA en 2007. Le Suisse Massimo Busacca, quarante-cinq ans, est le responsable du département arbitrage à la FIFA depuis 2011. À ce titre, il est « le coach » des hommes en noir qui officient au Brésil. « Au niveau du stress psychophysique, c'était beaucoup plus facile quand j'étais arbitre, nous a-t-il assuré au siège de la FIFA, à Zurich, il y a quelques semaines. Avant, j'étais concentré sur mon match, alors que maintenant je dois être concentré avec mon staff sur tous les matches et tous les arbitres de ce Mondial. » Après la polémique qui a suivi le match d'ouverture, il a aussi accepté de répondre à deux questions par mail.

« M. Nishimura, l'arbitre japonais de Brésil-Croatie, a-t-il faussé le match ?

L'arbitre se trouvait en excellente position au moment de siffler le penalty *(NDLR : pour le Brésil, à la 71e, alors que le score était de 1-1)*. Il a interprété la situation comme il l'a vue. On avait averti les sélections avant la compétition sur le fait que les arbitres évalueraient les gestes et les tirages de maillot dans la surface. Il y a eu, sans aucun doute, contact du défenseur *(Lovren)* avec l'attaquant *(Fred)*. Donc, la situation est discutable. Il existe des contacts clairs et d'autres moins. Il est toujours nécessaire de comprendre que l'arbitre doit prendre sa décision en un instant. Nous, on voit les ralentis, mais l'arbitre, non. Il doit décider aussitôt en fonction de ce qu'il voit.

Les arbitres qui dirigeront le Brésil durant ce Mondial n'ont-ils pas trop de pression ?

Les arbitres sont toujours sous pression, pour chaque match. L'arbitre doit prendre les décisions en un instant, sans distinguer les sélections sur le terrain ni où il officie. Il voit seulement l'équipe A et l'équipe B. Ce sont les caractéristiques qu'un grand arbitre doit avoir.

Pourquoi n'y a-t-il pas d'arbitre français à la Coupe du monde pour la première fois depuis quarante ans ?

Je ne veux pas faire de cas particulier. Vous me posez cette question parce que vous êtes français. Mais il n'y a pas non plus d'arbitre suisse *(pour la première fois depuis 1934)*, ni russe. La L1 est un Championnat très important et l'arbitrage français mérite, comme cela a été le cas dans le passé, des arbitres à la hauteur de la situation. Le Championnat de France grandit, son arbitrage doit grandir également.

Quel est le niveau de l'arbitrage aujourd'hui ?

Parmi les arbitres de ce Mondial, il n'y en a que quatre ou cinq qui ont déjà participé à une Coupe du monde. Il y a un grand changement générationnel. Il n'y a plus les grands noms comme auparavant. Or, on sait bien que, pour un arbitre, porter un nom reconnu, ça aide.

Qu'est-ce qu'un bon arbitre ?

Un bon arbitre est conscient des responsabilités qui pèsent sur lui. Un bon arbitre a une grande personnalité, il est capable de comprendre ce qui se passe sur le terrain. Comme un grand joueur. Un entraîneur a besoin de grands joueurs qui comprennent, avant que le ballon ne leur arrive, où ils doivent le donner. Pour nous, c'est pareil. On a besoin d'arbitres qui réussissent à lire le match, le jeu, qui comprennent la mentalité des joueurs, qui sont capables non pas de solutionner les problèmes, mais de les anticiper. Un grand arbitre, c'est celui qui prévoit ce qui va arriver, celui qui maîtrise parfaitement le scénario, comme un grand acteur.

Pour la première fois dans l'histoire de la Coupe du monde, il y a l'assistance GLT (Goal Line Technology) pour savoir si un ballon a franchi la ligne de but ou pas. N'est-ce pas étrange d'instaurer ce système alors que certains arbitres n'y ont encore jamais eu affaire ?

C'est un système très simple. Et ça déjà été utilisé à la Coupe des Confédérations, au Mondial des clubs... Quatorze caméras filmeront la ligne de but des deux cages, sept par cage. Quand le ballon, dans lequel il n'y aura pas de puce électronique, franchit la ligne, ce sera immédiatement signalé sur les montres du trio arbitral ainsi que du quatrième arbitre. La montre vibrera et le mot "goal" s'inscrira dessus.

Un système infaillible ?

Quand je repense à ce qui s'est passé voilà quatre ans pendant Allemagne-Angleterre *(4-1, en huitièmes de finale)*, avec un but aussi clair dans un match aussi important... *(À 2-1 pour l'Allemagne, un ballon frappé par Lampard avait largement franchi la ligne mais l'arbitre n'accorda pas le but.)* En 2014, nous ne pouvons plus nous permettre de ne pas voir un ballon qui passe la ligne de but. Il y a tellement d'argent investi dans le football que personne n'est prêt à perdre un match sur une erreur qui pouvait être évitée, comme un ballon qui franchit ou non la ligne de but. L'important, c'est que la vidéo serve seulement à ça.

Vous n'êtes donc pas pour la vidéo dans d'autres situations de jeu ?

C'est ça, absolument. Sinon, on aura un football robotisé et trop d'interruptions. On accepte bien qu'un footballeur qui gagne 10 M€ par an rate un penalty ou un but alors qu'il se trouve seul face au gardien. Donc, on doit aussi accepter que l'arbitre, qui est un être humain, puisse se tromper une fois sur dix. Si on ne veut pas accepter ça, alors il faut remplacer l'arbitre par une machine programmée. Mais le foot est beau aussi avec ses erreurs.

Pourquoi ?

L'erreur est importante dans nos vies, pas seulement dans l'arbitrage. Parce que ça nous fait comprendre que nous sommes des humains et que nous ne pouvons pas nous transformer en Dieu. L'erreur, c'est ce qui te permet de dire : "Je dois m'améliorer." Sans l'erreur, on deviendrait présomptueux, arrogants, égoïstes. L'erreur permet de garder les pieds sur terre.

« ON ACCEPTE BIEN QU'UN FOOTBALLEUR QUI GAGNE 10 M€ PAR AN RATE UN PENALTY »

Howard Webb avait raté sa finale en 2010 et pourtant il est encore là. C'est le droit à une seconde chance ?

Je ne suis pas complètement d'accord : il n'a pas raté sa finale. Le match était très dur dès le début. Dans ce cas, spécialement dans une finale de Mondial, c'est très difficile de gérer l'esprit négatif des joueurs. De toute façon, le résultat n'avait pas été influencé. Je le répète : des joueurs ont raté un penalty en finale de Coupe du monde et ils ont continué à jouer, on ne les a pas tués. Mais, du côté arbitral, on ne veut pas voir ces erreurs. Bien sûr, lorsque les erreurs influencent le résultat d'un match, il est difficile de les accepter. Mais je veux être positif. On est là pour éviter les erreurs. Même si le sans-faute est impossible.

Pourquoi l'arbitrage à cinq, avec un arbitre derrière chaque ligne de but, n'est-il pas utilisé à ce Mondial ?

Le problème, c'est que ce système n'existe que depuis quelques années et qu'il n'est pas adopté partout. L'UEFA a commencé avec l'Euro, la Ligue des champions et l'Europa Ligue. Mais peu de Championnats dans le monde l'utilisent. On n'a pas encore assez d'expérience avec ce mode de fonctionnement. Et puis, il ne s'agit pas seulement de trouver un arbitre et de le mettre derrière la ligne de but pour en faire un arbitre de surface. Il faut de la qualité, un gars capable de signaler un penalty à la 89e minute alors que son cœur bat à 1 000 à l'heure. Avec l'arbitrage à cinq, il faut que tous les membres du corps arbitral aient la même analyse sur les actions. Il m'est arrivé, dans un match de Ligue des champions à Glasgow, où j'étais arbitre central, que mes arbitres de surface se trompent dans leur jugement.

« L'ERREUR PERMET DE GARDER LES PIEDS SUR TERRE »

Quand vous arbitriez, ça vous plaisait l'arbitrage à cinq ?

Je dois être sincère : pas toujours. Quand tu es arbitre central et que tu attends une réponse des arbitres de surface qui n'arrive pas, ça peut te mettre le doute.

Pour la première fois en Coupe du monde, les arbitres peuvent utiliser un spray pendant les matches, afin de bien mettre le mur à distance réglementaire lors des coups francs. N'est-ce pas futile ?

J'ai constaté qu'avec ce spray les joueurs respectaient beaucoup plus les distances sur coup franc. On doit permettre qu'ils soient tirés dans des conditions correctes. Le spray, c'est une forme de prévention.

Quel est le programme des arbitres lors de ce Mondial ?

Nous sommes tous installés dans le même hôtel à Rio de Janeiro durant tout le Mondial. En dehors des matches, ils ont entraînement sur le terrain, chaque matin. L'après-midi, on travaille la partie théorique. Si le voyage est long, avec plus de quatre heures de vol, l'arbitre s'envolera pour la destination du match deux jours avant, et non vingt-quatre heures avant. Dans notre staff, on a notamment cinq instructeurs techniques, six préparateurs physiques et plusieurs masseurs.

Tout est donc réuni pour que les arbitres soient à la hauteur ?

Oui, au niveau de la préparation physique et médicale, ils bénéficient des mêmes conditions qu'un joueur. Avec une rémunération importante pendant la période de préparation, entre février et mai, et un grand bonus pour le Mondial. Le temps où l'on exigeait beaucoup des arbitres sans leur donner en retour est révolu.

Vous croyez beaucoup en Dieu. Ça sert pour un arbitre ?

Chaque arbitre doit chercher à se raccrocher à quelque chose. L'erreur et la maladie sont toujours au coin de la rue. Si tu penses pouvoir t'en sortir seul, le jour arrivera où tes limites ne te le permettront pas. » ■

Zidane
POURQUOI IL RESTE AU REAL

L'adjoint de Carlo Ancelotti a finalement décidé de rester à sa place la saison prochaine. Sans rien renier de son ambition de devenir un jour le numéro 1.

FRANCK FAUGERE/L'EQUIPE

« ZZ » A PRÉFÉRÉ RESTER UNE SAISON DE PLUS SUR LE BANC DU REAL, OÙ IL EST DE MOINS EN MOINS À L'OMBRE D'ANCELOTTI.

En début de semaine dernière, à l'issue d'un match de bienfaisance entre des anciens du Real (Butragueno, Figo, Karembeu, Morientes...) et des anciens de l'Inter (Pagliuca, Zanetti, Djorkaeff, Zamorano...), Zinédine Zidane a clos le débat et les supputations sur son avenir. « Je ne bouge pas, je reste au Real », a-t-il annoncé au micro de la télévision espagnole La Sexta, qui retransmettait cette rencontre de gala – Corazon classic match – en faveur d'enfants en difficulté. Tout le monde à Madrid s'est réjoui de cette clarification après des semaines de rumeurs autour de l'avenir du numéro 5 le plus célèbre du club merengue. Zizou demeurera bien, au moins une saison de plus, à la droite de Carlo Ancelotti pour finir ses classes. Le tandem italo-français aura pour mission d'aller chiper la Liga au voisin de l'Atletico, mais également de réaliser le premier doublé de l'histoire de la Ligue des champions, créée en 1992-93. En contact avec Bordeaux depuis fin avril, Zidane, quarante-deux ans le 23 juin, n'a finalement pas fait affaire avec son ancien club malgré des négociations poussées. « Dès que j'ai su que Francis Gillot nous quittait, j'ai émis l'idée de recruter Zinédine Zidane pour le remplacer », a clarifié mardi dernier Jean-Louis Triaud, le président bordelais, en marge de la présentation de Willy Sagnol comme nouveau coach de Bordeaux jusqu'en juin 2017. « Je suis allé deux fois à Madrid pour le rencontrer. Ses agents sont aussi intervenus. Nous avons essayé de monter un projet, mais celui-ci n'a pas obtenu l'agrément de Zidane. Dès que j'ai eu la confirmation qu'il ne viendrait pas chez nous, j'ai tout de suite enchaîné sur Willy Sagnol. » « ZZ » était bien la priorité des Girondins alors que l'inverse n'était pas forcément vrai. Le Ballon d'Or 1998 a vite compris qu'il n'aurait pas à Bordeaux l'effectif et le recrutement de haut niveau qu'il cherchait pour faire ses premiers pas comme patron sur un banc.

ANCELOTTI LUI A CONSEILLÉ DE CONTINUER À MURIR À SES CÔTÉS

L'INTER S'ÉTAIT AUSSI RENSEIGNÉ. Il a également (surtout ?) profité de cette exposition pour vérifier si d'autres clubs plus ambitieux pouvaient le solliciter. Il aurait, par exemple, aimé que Monaco sorte du bois et songe plus précisément à lui. Mi-mai, son entourage a d'ailleurs pris le pouls de l'ASM. Mais la direction russe, et plus précisément son

vice-président Vadim Vasilyev, a rejeté d'emblée cet appel du pied. Si le vice-champion de France cherchait un coach plus jeune pour prendre la suite de Claudio Ranieri, il voulait un technicien possédant déjà une expérience d'entraîneur principal. C'est pour cela que le club princier a choisi Leonardo Jardim, trente-neuf ans, ex-Sporting Portugal, après avoir rêvé de Diego Simeone (Atletico). L'Inter s'est également renseigné sur les intentions de Zidane. Le nouvel actionnaire et président du club italien, le milliardaire indonésien Erik Thohir (44 ans), fan de «ZZ», souhaitait réaliser un gros coup pour son premier mercato estival. Problème: Zidane, récemment inscrit au BEPF (brevet d'entraîneur professionnel de football) dans une promotion de luxe (avec Sagnol, Makelele et Diomède) qui a le privilège de décrocher ce précieux sésame en un an au lieu de deux, ne peut obtenir une dérogation de la FFF que pour entraîner en France. C'est le cas de Sagnol à Bordeaux et de Makelele à Bastia. Si Zidane avait pris l'Inter ou un autre club étranger, il aurait eu besoin d'un prête-nom et sa formation pour le BEPF – qu'il achèvera en mai 2015 – aurait également été caduque d'emblée. En restant adjoint au Real, il pourra donc finir son cursus tranquillement avant de faire le grand saut.

EN 2016, LE BANC DU REAL LUI EST PLUS OU MOINS PROMIS. Tout Madrid sait désormais que Zizou veut voler de ses propres ailes. Plus la saison avançait, plus le Real s'approchait de cette Decima et plus Zidane s'émancipait sur le banc pour devenir bouillant lors de la finale à Lisbonne. Carlo Ancelotti va continuer de l'aider. Le maître italien lui a toujours suggéré, bien que connaissant les intentions de son prestigieux élève, de continuer à «mûrir» au moins une saison de plus dans son rôle d'adjoint. Les relations entre les deux hommes restent fluides. Florentino Pérez, le président madrilène, qui a toujours répondu aux souhaits de «ZZ», était prêt à le laisser partir pour progresser et se faire les dents mais avec la promesse d'un retour rapide. Comme nous l'avions révélé dans *FF* le 25 février, la prise de pouvoir de «coach Zidane», au terme du contrat de «Carletto» en 2016, est plus ou moins programmée. Mais le Français saura-t-il patienter encore deux saisons? Une fois son diplôme en poche, au printemps prochain, il pourrait tenter une aventure. Le monde du football connaît maintenant ses intentions. En cas de départ de «ZZ», ou de Paul Clement, l'autre adjoint d'Ancelotti, qui a été approché pour devenir numéro 1 à West Bromwich, en Premier League, le Real a déjà reçu une candidature pour un poste de second, voire de premier à terme. Fabio Cannavaro, ex-défenseur de la Maison blanche de 2006 à 2009, a clamé à plusieurs reprises son envie de rejoindre le club pour intégrer son staff ou occuper des fonctions plus prestigieuses. Entre les Ballons d'Or 1998 et 2006, l'après-Ancelotti a déjà commencé. ■ FRANÇOIS VERDENET (AVEC FRED HERMEL À MADRID)

EN S'ENGAGEANT AVEC LES ROSSONERI, ALEX VA DÉCOUVRIR SON QUATRIÈME CLUB TANDIS QUE JÉRÉMY MÉNEZ RETROUVE UNE SERIE A QU'IL A DÉJÀ FRÉQUENTÉE À LA ROMA DE 2008 À 2011.

PIERRE LAHALLE

MILAN AC

LE PARI ALEX-MÉNEZ

Les deux anciens joueurs parisiens débarquent libres en Lombardie. Une aubaine pour un club contraint de se serrer la ceinture.

Il n'y a pas si longtemps – c'était à l'été 2012 – le PSG version QSI venait faire son marché à Milanello. En quête de joueurs de classe mondiale, le nouveau riche avait même déboursé de jolies sommes (respectivement 42 M€ et 20 M€, sans compter les bonus) pour enrôler Thiago Silva et Zlatan Ibrahimovic. Il y a quelques jours, le Milan AC a ouvert les portes dans l'autre sens, faisant son marché du côté du Camp des Loges. Enfin, pas tout à fait dans les mêmes proportions financières... Le club lombard, huitième du dernier Championnat, a recruté deux Parisiens en fin de contrat: Alex et Jérémy Ménez. «Le Tank» brésilien a été «délogé» de son poste par l'arrivée de David Luiz pour cinq ans, alors que le Français est devenu un «intermittent» la saison dernière (neuf titularisations et deux buts). Un recrutement peu coûteux et loin d'être tape-à-l'œil, qui accrédite la thèse que ce Milan-là, devenu un club presque comme les autres, ne peut désormais plus s'offrir le «premier choix» européen en s'engageant dans des transferts coûteux, comme celui de Balotelli en janvier 2013 pour 20 M€. Ce qu'on avait parfaitement compris en voyant les Rossoneri retarder de quelques mois le recrutement du Japonais Honda, histoire de ne pas payer au CSKA Moscou une indemnité de 4,5 M€. En visitant le nouveau siège du club, la semaine dernière, Silvio Berlusconi a d'ailleurs confirmé la nouvelle politique: priorité aux jeunes et aux joueurs italiens. Alex et Ménez? Deux exceptions bienvenues, surtout qu'ils débarquent gratis!

QUAND GALLIANI ET «PIPPO» VONT À IBIZA... Avec le retour de Mbaye Niang (prêté à Montpellier) et la présence d'Adil Rami, le club confié récemment à Pippo Inzaghi en remplacement de Clarence Seedorf, comptera à la reprise quatre anciens de la Ligue 1 (Mexès étant sur le départ). Si Alex, trente et un ans, qui faillit signer au Milan du temps où il évoluait au PSV Eindhoven, peut encore rendre de grands services – il l'a prouvé tout au long de la saison passée au côté de Thiago Silva, alignant 31 matches de L1 –, le retour de Ménez en Italie (il a évolué à la Roma de 2008 à 2011) a quelque peu surpris. À l'évidence, la cote de l'ancien Bleu est demeurée intacte de l'autre côté des Alpes, alors même que sa forme et sa motivation s'étiolaient dans la capitale. Tombé dans les oubliettes du football international, l'ancien joueur de Monaco et Sochaux devra très vite se «refaire la cerise» sur le terrain, sous peine de connaître pareil sort avec Inzaghi. Le Milan ne pourra se permettre de manquer une deuxième année de rang le train européen, et ses supporters ne garderont patience que si les Rossoneri luttent au moins pour une place en Ligue des champions. En tout cas, c'est tout l'état-major du Milan, Adriano Galliani en tête avec Inzaghi, qui s'était déplacé à Ibiza pour convaincre Ménez, vingt-sept ans, de s'engager pour trois ans.
Reste maintenant à savoir quels rôles seront confiés aux deux nouveaux arrivants. Avec Alex, les Milanais tenteront de rééditer la bonne affaire réalisée avec l'ex-Nantais Mario Yepes, qui avait fait profiter de sa grande expérience l'arrière-garde rossonera entre 2010 et 2013. Quant au temps de jeu du Francilien, il dépendra beaucoup de son entente avec Mario Balotelli et Stephen el-Shaarawy, deux piliers essentiels du plan de relance milanais. ■ R. N. ET F. S.

« J'AVAIS BESOIN DE CHANGER D'AIR ET D'ALLER VOIR UN PEU AILLEURS. »

PIERRE LAHALLE

_Vercoutre
C'EST CAEN LE BONHEUR

Après onze saisons à Lyon, le gardien débarque en Normandie.

Les meubles de la maison n'ont pas bougé. Les cartons sont encore vides. La date du déménagement ? Toujours pas fixée. « J'ai beaucoup de choses à prendre et à récupérer, sourit Rémy Vercoutre, trente-trois ans. On va s'en occuper. Mais j'ai passé tellement de temps ici... » Onze saisons. Pour 78 matches de Championnat disputés sous les couleurs lyonnaises. La fin d'une époque. « Ce n'est pas facile... Faire plus de dix ans dans la même maison sans avoir un pincement au cœur, ce n'est pas humain. Je m'identifiais totalement au club. Mais je savais que le moment de tourner la page arriverait. Je pars le cœur gros. Et je ne laisse que des amis. » Malgré les soucis de janvier dernier. Déçu d'avoir vu Anthony Lopes lui passer devant, le gardien s'était contenté du minimum sur le terrain et dans le vestiaire. Avant de se faire recadrer par son entraîneur, Rémi Garde. « J'ai eu un parcours particulier. Mais c'est le poste qui veut ça. J'ai trop de bons souvenirs dans ce club. Les titres, les fêtes, les supporters... Je ne remercierai jamais assez le président Aulas et Bernard Lacombe de m'avoir fait vivre tout ça. Je peux vous assurer que je pars dans de très bonnes conditions. J'aurais même pu continuer ici. » Une saison. La durée de la prolongation de contrat proposée par les dirigeants de l'OL. « Mais j'ai décidé de ne pas donner suite. J'avais besoin de changer d'air et d'aller voir un peu ailleurs. » En France ou à l'étranger. En fin de contrat, le gardien n'a pas laissé indifférent. Les offres sont tombées de partout. « J'ai été surpris de voir qu'on me sollicitait autant. J'ai été contacté par beaucoup de clubs. J'ai un profil atypique, mais je peux rendre des services. J'aurais pu aussi partir à l'étranger. Mais ce n'est que partie remise. »

« CE SERA AU COACH DE CHOISIR SON NUMÉRO 1. » Le portier s'installe finalement à Caen. Pour deux saisons. « Le club voulait faire les choses rapidement et, moi, je voulais être vite fixé pour avoir les idées claires et pouvoir partir tranquillement en vacances. » Les premiers contacts remontent même avant l'officialisation de la montée du club en Ligue 1 en mai dernier. « Mais les dirigeants m'ont toujours parlé de Ligue 1. Il n'a jamais été question de Ligue 2. » Seulement de maintien. L'objectif annoncé du club normand. Terminé, donc, les saisons à squatter le haut de tableau. « J'ai commencé à Montpellier avec qui je suis monté de Ligue 2 en Ligue 1. Ça ne me pose absolument aucun problème. J'atterris dans un club familial. J'ai senti quelque chose de vraiment très sain ici. »
À travers les discours du président Jean-François Fortin, du coach Patrice Garande, du nouveau manager général Xavier Gravelaine et d'Alain Caveglia, le directeur sportif. « J'ai vu et rencontré tout le monde. Et tous avaient exactement le même discours. Tout le monde va dans le même sens. J'ai vraiment eu un bon feeling avec Caen. » Même si la place de titulaire n'est pas assurée. « On ne m'a rien promis du tout. Le club est intéressé par mon expérience, mais ce sera au coach de choisir son numéro 1 *(NDLR : il sera en concurrence avec Damien Perquis, le titulaire du poste les deux dernières saisons)*. Tout ça se réglera sur le carré vert pendant la préparation du mois de juillet. On verra ça à la reprise. » Le 30 juin. Cinq jours après les Lyonnais. « Ça me donnera l'occasion d'aller serrer les mains de tout le monde et d'organiser un pot de départ. » Sans oublier le déménagement... ■

OLIVIER BOSSARD

_Nardi
L'AUBAINE MONÉGASQUE

Une courte hésitation devant les papiers à remplir pour l'assurance. Puis une question aux parents. « Je mets quoi dans la case club ? Nancy ou Monaco ? » Monaco finalement. Le nouveau club. « Je suis prêté un an dans la foulée à Nancy, je n'avais pas envie de me tromper, sourit Paul Nardi, vingt ans, révélation de la saison chez les gardiens de Ligue 2. J'ai encore du mal à réaliser que je viens de signer à l'ASM. Mais c'est finalement devenu réel. » Avec un contrat de cinq saisons dans la poche. « L'année qui vient de s'écouler est incroyable. Et encore, le mot est faible. Il s'est passé tellement de choses... » Une descente avec la réserve et les doutes des dirigeants de Nancy sur son potentiel, il y a un an à peine, notamment. Sale période. « Ça n'a pas été facile. J'allais recommencer la saison comme troisième gardien de Ligue 2. »

ARSENAL, EVERTON ET LE MILAN AC SUR LES RANGS. Loin derrière Guy Roland, Ndy Assembe et Damien Grégorini. Mais le premier est transféré à Guingamp et le second ne rassure pas le coach. Le début de l'ascension. « J'ai joué mon premier match chez les pros en Coupe de Ligue contre Arles-Avignon, fin août. Et tout s'est enchaîné. » Le gardien ne bouge plus, impressionne et retourne la tête de ses dirigeants, qui lui offrent un premier contrat pro fin septembre. « Un beau souvenir, cette signature. » Un parmi d'autres. Le gardien enchaîne les sélections en équipe de France U20, et affole les clubs européens. Arsenal, Milan AC et Everton notamment. « Au début, je pensais même que c'était des blagues, mais mon agent m'a dit que non. Rennes s'est également renseigné. J'ai un peu hésité. J'avais un peu peur d'être délaissé à Monaco. Mais c'est tout le contraire. J'ai senti un très bel intérêt de leur part. » Un rapport avec l'annulation du précontrat signé avec le gardien barcelonais Victor Valdes ? ■ O. B.

« J'AI UN PEU HÉSITÉ. J'AVAIS UN PEU PEUR D'ÊTRE DÉLAISSÉ À MONACO. MAIS, C'EST TOUT LE CONTRAIRE. »

LAURENT ARGUEYROLLES/L'ÉQUIPE

Bérigaud
Du neuf pour Montpellier

Le MHSC n'a jamais trouvé de remplaçant à Olivier Giroud depuis son départ en 2012. Nouvel essai avec l'ancien buteur de l'Évian-TG.

ALEX MORTON/PQUIPS

APRÈS SIX SAISONS SOUS LE MAILLOT DE L'ÉVIAN-TG, L'ATTAQUANT A DÉCIDÉ DE QUITTER SA SAVOIE NATALE.

D'abord, Emmanuel Herrera, illustre inconnu argentin, passé tout près de la fin de carrière pour avoir enchaîné trop de galères, dégoté au Chili à l'été 2012 contre un chèque de 2,8 M€. Puis Gaëtan Charbonnier, poussé dehors par le Paris-SG après des années foirées chez les amateurs, et 23 buts en trois saisons de Ligue 2 sous les couleurs d'Angers. Ensuite, Victor Hugo Montaño, ancien de la maison, rapatrié de Rennes après quatre saisons et un bilan faiblard (15 buts). Mbaye Niang, enfin, pilote automobile de dix-neuf ans condamné à dix-huit mois de prison avec sursis et 700 € d'amende par le tribunal correctionnel après un accident au volant de sa Ferrari, assorti de délit de fuite, blessures involontaires, mise en danger et conduite sans permis. Quatre joueurs, quatre profils différents, mais pas un seul capable de faire oublier Olivier Giroud, parti vers l'Angleterre et Arsenal à l'été 2012, après avoir claqué 24 buts dans l'exercice.

> « MA FORCE, C'EST DE NE PAS ME POSER DE QUESTIONS. JE SUIS SPONTANÉ, SANS CALCUL »

DIX BUTS LA SAISON DERNIÈRE. Nouvelle saison et même rengaine. Avec comme priorité absolue la signature d'un attaquant de pointe, en même temps que le coach Rolland Courbis annonçait son intention de se séparer de Niang, Montaño, Camara, Mounier et Tinhan. Sans perdre de temps, Montpellier s'est donc attaché les services de Kévin Bérigaud, également suivi par Bordeaux, Lyon, Lorient ou Rennes.
« Montpellier s'est manifesté tout de suite après la fin du Championnat et m'a montré tellement d'intérêt que je ne pouvais pas aller ailleurs, raconte le buteur de l'Évian-TG. Rolland Courbis m'a appelé directement. C'était très important pour moi, tout comme les rapports que j'ai eus avec Laurent *(Nicollin)* et Bruno *(Carotti)*. » Son bilan la saison dernière ? Dix buts en 32 matches avec Évian-TG. Son meilleur total en trois saisons de Ligue 1. Et la première fois surtout que l'ancien garagiste, longtemps tri-ballé sur les ailes aux profits de joueurs comme Khalifa ou Sagbo, passe son temps à la pointe de l'attaque, son poste de prédilection. « J'ai fait une saison pas trop mal, mais j'ai toujours envie de prouver. Partir dans un nouveau club, pour moi, c'est un renouveau, une remise en cause. Ma force, c'est de ne pas me poser de questions. Je suis spontané, sans calcul. Si je me bats et que je montre que j'ai envie, ça devrait aller... » Et éviter à Montpellier la recherche d'un sixième attaquant en moins de deux ans. ■ OLIVIER BOSSARD (AVEC A. T.)

C'EST FAIT

Nemanja Vidic (SER, Manchester Utd) à l'Inter (3 ans). // **David Luiz** (BRE, Chelsea) au PSG (5 ans). // **Marc-André Ter-Stegen** (M'gladbach) au FC Barcelone (5 ans). // **Alex** (BRE, PSG) au Milan AC (2 ans). // **Rickie Lambert** (Southampton) à Liverpool (2 ans). // **Kevin Bérigaud** (Évian-TG) à Montpellier (4 ans). // **Ciro Immobile** (Torino) à Dortmund (5 ans). // **Seydou Keita** (MLI, Valence CF) à l'AS Roma (1 an). // **Robert Lewandowski** (POL, Dortmund) au Bayern (5 ans). // **Filip Djordjevic** (SER, Nantes) à la Lazio (4 ans). // **Ronnie Schwartz Nielsen** (DAN, FC Randers) à Guingamp (4 ans). // **Nemanja Pejcinovic** (SER, Nice) au Lokomotiv Moscou (4 ans). // **Mame Biram Diouf** (SEN, Hanovre) à Stoke (4 ans). // **Jérémy Ménez** (PSG) au Milan AC (3 ans). // **André Dona Ndoh** (CAM, Luzenac) à Niort (3 ans). // **Anthar Yahia** (ALG, Platanias) à Angers (2 ans). // **Wahib Mesloub** (ALG, Le Havre) à Lorient (3 ans). // **Aleksandar Pesic** (SER, FK Jagodina) à Toulouse (5 ans) // **Cesc Fabregas** (ESP, FC Barcelone) à Chelsea (5 ans). // **Benjamin Jeannot** (Nancy) à Lorient (5 ans). // **Dragos Grigore** (ROU, Dinamo Bucarest) à Toulouse (3 ans). // **Vincent Gragnic** (Nîmes) à Auxerre (2 ans). // **Bacary Sagna** (Arsenal) à Manchester City (3 ans). // **Paul Lasne** (AC Ajaccio) à Montpellier (4 ans). // **Juan Manuel Falcon** (VEN, Zamora) à Metz (3 ans). // **José Luis Palomino** (ARG, Argentinos) à Metz (2 ans). // **Jonathan Rivierez** (Le Havre) à Metz (3 ans).

ÇA RESTE À FAIRE

Digard au LOSC ? Si les Nordistes perdaient Rio Mavuba, le milieu défensif de Nice (27 ans) deviendrait la priorité de René Girard.
Rose convoité. L'OL a offert 1,5 M€ pour le défenseur de VA (22 ans).Montpellier et Bordeaux sont aussi sur les rangs.
Echouafni vers Sochaux. Pour remplacer Hervé Renard, le relégué en L2 semble avoir fait son choix avec l'ancien milieu de l'OM, Nice et Strasbourg. Titulaire du DEPF depuis 2012, Olivier Echouafni (42 ans) officiait jusque-là à Amiens, qu'il a réussi à maintenir en National après l'avoir repris en mauvaise posture à l'automne 2013.

MARSEILLE
QUELS CHANTIERS !

Repoussée de lundi à vendredi, la reprise des Marseillais est escortée par quelques interrogations.

Il paraît que du temps de l'Athletic Bilbao, Marcelo Bielsa avait mis sa démission dans la balance si les changements des conditions d'entraînement qu'il souhaitait n'étaient pas effectués. On n'en est pas là à l'OM. Mais le report de la reprise de collier prévue ce lundi à vendredi laisse à penser que tout n'était pas encore bien calé. « El Loco » est pointilleux, méticuleux. S'il estime que « son » OM n'est pas encore prêt, c'est donc qu'il a ses (bonnes) raisons et qu'on ne va pas s'amuser à lui déplaire avant même que ne commence la saison. Il ferait vilain temps. À la demande de Bielsa, la Commanderie, alias le centre Robert-Louis-Dreyfus, a vu s'abattre sur elle depuis quelques semaines quelques tractopelles. L'idée du nouveau maître des lieux, génératrice à terme d'économies substantielles, est que les joueurs de l'OM ne partent plus au vert mais qu'ils restent peinards et bien outillés dans un centre d'entraînement qui lui plaît déjà beaucoup, mais qu'il veut encore optimiser. On est aussi en train de leur aménager un nouveau parcours en forêt pour tests cardio et endurance. Pour ce faire, Bielsa a fait changer le sens de circulation des voitures. Il ne s'agira certes pas d'un parcours du combattant, mais d'un atelier physique avec un fort pourcentage de montée dans la rocaille. Le nouveau préparateur physique belge Jan van Winckel a d'ailleurs été aperçu à travailler dessus, un mètre à la main.

LA CHASSE AUX PARASITES. Le bureau de José Anigo, qui huile les rouages entre l'ancienne époque et la nouvelle avant de partir pour le Maroc à la fin du mois, a été rasé pour faire place à un centre de vie pour tous les joueurs. Bielsa veut le top ; il apprécie les chambres à l'étage, mais désire des lieux de vie plus grands et plus spacieux. Il souhaite aussi voir des joueurs débarrassés de leurs parasites habituels : potes, famille, agents qui seront dorénavant invités... à rester à l'entrée. Une révolution ! Mais le hic, c'est que tout n'était pas prêt pour ce lundi. Le technicien argentin a donc préféré repousser l'échéance de la reprise. Ça tombe bien dans la mesure où l'état-major de l'OM est également en pleins travaux. D'ici à vendredi, il faudra bien que l'on sache enfin qui fait quoi. Si Bielsa le sait, tout n'avait pas été officialisé, loin de là, dimanche dernier. Que savait-on de concret ? Diego Reyes est son fidèle adjoint et le Belge Jan van Winckel son préparateur physique (Christophe Manouvrier, le titulaire du poste l'an passé, pourrait basculer du côté de la formation). Son interprète se nomme Fabrice Olszewski et le nouvel entraîneur des gardiens est Stéphane Cassard, élu meilleur goal de la L1 par *FF* en 2005 du temps de Strasbourg, et qui coachait ses semblables la saison dernière à Valenciennes. Son prédécesseur Laurent Spinosi est parti rejoindre Éric Gerets aux Émirats (Al-Jazira). Deux mouvements approuvés par Steve Mandanda, peu convaincu par sa propre saison. Albert Émon, lui, prend sa retraite et Franck Passi devrait a minima quitter ses fonctions. On sait qu'il manque un collaborateur pour le recrutement et la vidéo ; un autre pour faire le lien avec les pros et un dernier pour établir une liaison entre le sportif et l'administratif. Autant de noms qu'on devrait connaître cette semaine.

> CETTE SEMAINE, MARCELO BIELSA DEVRAIT DÉVOILER LE NOM DES DERNIERS MEMBRES DE SON STAFF

MLD PASSERA À LA CAISSE. Pendant ce temps – ça passe plus inaperçu mais c'est instructif – des familles d'enfants en préformation à OM ont reçu la visite d'éducateurs leur annonçant que le club, en raison d'une politique plus élitiste, ne les garderait pas. Il semble qu'on soit là aussi en pleine refonte, voulue par Diego Reyes, qui a assisté aux entraînements de plusieurs équipes des U15 aux U19. On ne connaît pas non plus, du reste, le nom du nouveau patron de la formation puisque celui de l'AJA, Jean-Marc Nobilo, longtemps pressenti, a finalement décliné l'invitation.

Manuel Amoros était, lui, sans nouvelles du futur staff depuis qu'il a aidé à l'installation de Bielsa à la demande de Labrune. « Mais attention, précise Amoros, je n'attends rien. Ce sont les journalistes qui ont monté cette sauce. On ne m'a rien promis, on n'en a jamais discuté. » Si des flous s'accumulent, une (bonne) nouvelle a pourtant réussi à percer. Il y a quelques jours, devant les présidents de L1 réunis dans le cadre de l'UCPF, Vincent Labrune a lâché : « Dans ce marasme financier, les actionnaires doivent remettre au pot, je ne vois pas d'autre solution. » Une façon de justifier un futur apport de Margarita Louis-Dreyfus, la propriétaire de l'OM, qui devrait mettre 6 M€ dans le bastringue avant la fin du mois pour équilibrer les comptes au moment de passer devant la DNCG. ■ JEAN-MARIE LANOË (AVEC MATHIEU KOUYATÉ)

FAUTE DE DISPOSER DES CONDITIONS SOUHAITÉES, BIELSA A PRÉFÉRÉ DIFFÉRER LA REPRISE.

PHOTO OLIVIER LEJUTE

LAURENT TROUDE/L'ÉQUIPE

DENIS RENAUD, L'ENTRAÎNEUR DES MONTÉES SUCCESSIVES ET DES EXPLOITS EN COUPE DE FRANCE DEVRAIT QUITTER LE CLUB.

CARQUEFOU
L'ADIEU AU NATIONAL

Un club français qui décide de se saborder, ce n'est pas commun. C'est pourtant la décision prise par l'USJA Carquefou, qui a choisi de disparaître de la scène nationale quarante-huit heures avant la date butoir pour s'inscrire dans son Championnat. Depuis la fin de saison, l'idée était de toute façon dans l'air du temps. Michel Auray, le président du club de la banlieue nantaise, ne souhaitait plus poursuivre l'expérience, coûteuse, en National après seulement deux saisons. Avant de se raviser, temporairement. Vendredi dernier, quelques jours après le passage devant la DNCG, le conseil d'administration du club s'est réuni et a entériné cette décision sans précédent à l'issue d'un vote.

REPARTIR DE DIVISION D'HONNEUR. L'équipe fanion, qui ne sera vraisemblablement plus dirigée par Denis Renaud, artisan de montées successives depuis le CFA2, et qui a terminé à la huitième place le mois dernier, a été supprimée. Club héros de la Coupe de France (élimination en quarts en 2008 par le PSG, après avoir notamment sorti Nancy et l'OM), Carquefou repartira avec sa réserve en DH, soit trois niveaux sous le National. À l'origine de cette « auto-descente » administrative, qui permet à Colomiers, relégué sportivement, d'être repêché, il y a d'abord le constat effectué par le président Auray des difficultés à boucler un budget, avec notamment la diminution de la subvention municipale, mais aussi un manque de soutien pour son club. Pour justifier son implacable constat d'échec, le président a rappelé dans un communiqué qu'« après analyse comptable, le modèle économique du Championnat de National [...] n'est pas réaliste et viable pour des amateurs. Le budget 2013-14 a été bouclé par des apports financiers personnels palliant le désistement de dernière minute. » La fin d'une très belle aventure, terminée aux portes de la L2... ■ FRANK SIMON

REPRISE
LES DEVOIRS DE VACANCES DES JOUEURS

Bientôt fini le farniente. Avant de reprendre le chemin de l'entraînement, les footballeurs ont un programme de remise en forme à suivre.

MICHEL VINCENT/L'ÉQUIPE

POUR STÉPHANE WIERTELAK, PRÉPARATEUR PHYSIQUE DE NANTES, LE TRAVAIL INDIVIDUEL AVANT LA REPRISE COLLECTIVE EST ESSENTIEL.

« Pendant cette intersaison, j'ai reçu un mail d'Olivier Sorlin qui disait: "Même pendant les vacances, tu continues à nous faire chier." C'était suivi de trois smileys. Puis il ajoutait : "J'espérais qu'ils te virent, mais ils n'ont même pas réussi." Et là, il y avait deux smileys. » David Barriac, préparateur physique de l'Évian-TG, qui deviendra entraîneur des gardiens de l'ETG, raconte en souriant cet échange avec le capitaine de son club. Pas étonnant qu'il se fasse « détester » puisqu'il a envoyé tous les trois jours, par mail, aux joueurs haut-savoyards un programme d'exercices à accomplir pendant les vacances. Histoire de préparer, comme partout ailleurs, au mieux les premières foulées de reprise de la fin du mois de juin.

100 € LES 100 GRAMMES DE SURPOIDS. Avant les grosses suées des stages, les joueurs sont assujettis à un entretien minimal. « Mes joueurs ne peuvent pas prendre plus de 1,2 kg, explique Albert Cartier, entraîneur de Metz. À partir de cette limite, ils écopent d'une amende de 100 € par 100 grammes pris en plus. » « Prendre un ou deux kilos, c'est acceptable ; au-delà, non, lâche de son côté Stéphane Wiertelak, le préparateur physique de Nantes. Il est toujours plus facile de ne pas prendre de poids plutôt que de devoir en perdre. » Mais pas d'amende chez les Canaris, ni à Évian, où les joueurs disposent d'une marge de 1,1 à 1,5 kg. Après un mois de coupure, les joueurs de Nantes ont chacun huit séances physiques à effectuer entre ce lundi 16 juin et le 27 juin, date des retrouvailles. « Ils pourront, par exemple, enchaîner quinze minutes de course à allure régulière, puis vingt minutes de fractionné, avec changements de rythmes, et dix minutes de course au même rythme », explique Wiertelak.

ABDOS, À CHACUN SES DOSES. Évian et Metz reprendront, eux, le 24 juin. Auparavant, leurs joueurs auront connu trois phases : d'abord le repos complet, puis des activités physiques ludiques (natation, beach-volley, tennis, entre autres, mais pas de footings) avant de reprendre la course, avec étirements et gainage. Dans cette période, les Canaris devront s'astreindre à 200 abdos journaliers au début, avant de monter jusqu'à 400. À chacun son régime puisqu'à l'ETG, juste avant la reprise, la dose d'abdos à réaliser chaque jour est de 225. « Si vous faites des abdos, mais que vous ne travaillez pas la partie abdominale avec du gainage, ça ne servira à rien, certifie Albert Cartier. C'est comme si vous mettez un super vernis sur votre parquet, alors qu'il est pourri. » Cartier poursuit: « Avant qu'une saison de F1 ne reprenne, on ne ressort pas les monoplaces la veille du Grand Prix en disant: "Ça va les gars? La voiture, elle est où?" C'est pareil pour nous. » ■ YOANN RIOU

REPOS COMPLET, PUIS ACTIVITÉS LUDIQUES ET ENFIN REPRISE DE LA COURSE POUR OPTIMISER LA TRÊVE

Mondial 2014

Groupe A

BRÉSIL
CROATIE
MEXIQUE
CAMEROUN

Express

1re JOURNÉE

12 JUIN
Brésil-Croatie 3-1

13 JUIN
Mexique-Cameroun 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brésil	3	1	1	0	0	3	1
2. Mexique	3	1	1	0	0	1	0
3. Cameroun	0	1	0	0	1	0	1
4. Croatie	0	1	0	0	1	1	3

● À Sao Paulo, **Brésil-Croatie : 3-1 (1-1).** Spectateurs : 62 103. Arbitre : M. Nishimura (JAP.). Buts : Neymar (29e, 71e s.p.), Oscar (90e+1) pour le Brésil ; Marcelo (11e c.s.c.) pour la Croatie. Avertissements : Neymar (27e), Luiz Gustavo (87e) pour le Brésil ; Corluka (65e), Lovren (69e) pour la Croatie.
Brésil : Julio César - Dani Alves, Thiago Silva (c), David Luiz, Marcelo - Paulinho (Hernanes, 63e), Luiz Gustavo - Oscar, Neymar (Ramires, 88e), Hulk (Bernard, 68e) - Fred. Entr. : Scolari.
Croatie : Pletikosa - Srna (c), Corluka, Lovren, Vrsaljko - Modric, Rakitic - Perisic, Kovacic (Brosovic, 61e), Olic - Jelavic (Rebic, 78e). Entr. : Kovac.

● À Natal, **Mexique-Cameroun : 1-0 (0-0).** Spectateurs : 38 000. Arbitre : M. Roldan (COL.). But : Peralta (61e). Avertissements : Moreno (57e) pour le Mexique ; Nounkeu (77e) pour le Cameroun.
Mexique : Ochoa - F. Rodriguez, Marquez (c), Moreno - Herrera (Salcido, 90e+1), Aguilar, Vazquez, Layun, Guardado (Fabian, 69e) - Giovani Dos Santos, Peralta (J. Hernandez, 73e). Entr. : Herrera.
Cameroun : Itandje - Djeugoue (Nounkeu, 46e), Nkoulou, Chedjou, Assou-Ekotto - Mbia, A. Song (Webo, 79e), Enoh - Moukandjo, Eto'o (c), Choupo-Moting. Entr. : Finke.

Rendez-vous

2e JOURNÉE
MARDI 17 JUIN, 21 HEURES, À FORTALEZA
Brésil-Mexique
MERCREDI 18 JUIN, MINUIT, À MANAUS
Cameroun-Croatie

3e JOURNÉE
LUNDI 23 JUIN, 22 HEURES, À BRASILIA
Cameroun-Brésil
À RECIFE
Croatie-Mexique

Groupe B

ESPAGNE
PAYS-BAS
CHILI
AUSTRALIE

Express

1re JOURNÉE

13 JUIN
Espagne - Pays-Bas 1-5
Chili-Australie 3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pays-Bas	3	1	1	0	0	5	1
2. Chili	3	1	1	0	0	3	1
3. Australie	0	1	0	0	1	1	3
4. Espagne	0	1	0	0	1	1	5

● À Salvador, **Espagne - Pays-Bas : 1-5 (1-1).** Spectateurs : 48 173. Arbitre : M. Rizzoli (ITA). Buts : Xabi Alonso (27e s.p.) pour l'Espagne ; Van Persie (44e, 72e), Robben (53e, 80e), De Vrij (64e) pour les Pays-Bas. Avertissements : Casillas (65e) pour l'Espagne ; De Guzman (25e), De Vrij (41e), Van Persie (66e) pour les Pays-Bas.
Espagne : Casillas (c) - Azpilicueta, Sergio Ramos, Piqué, Jordi Alba - Xavi, Busquets, Xabi Alonso (Pedro, 63e) - David Silva (Fabregas, 78e), Diego Costa (F. Torres, 63e), Iniesta. Entr. : Del Bosque.
Pays-Bas : Cillessen - Janmaat, De Vrij (Veltman, 77e), Vlaar, Martins Indi - Blind, De Guzman (Wijnaldum, 62e), Sneijder, De Jong - Van Persie (c) (Lens, 79e), Robben. Entr. : Van Gaal.

● À Cuiaba, **Chili-Australie : 3-1 (2-1).** Spectateurs : 39 000. Arbitre : M. Doué (CIV). Buts : A. Sanchez (12e), Valdivia (14e), Beauséjour (90e+2) pour le Chili ; Cahill (35e) pour l'Australie. Avertissements : Aranguiz (86e) pour le Chili ; Cahill (44e), Jedinak (58e), Milligan (67e) pour l'Australie.
Chili : Bravo (c) - Isla, Medel, Jara, Mena - Aranguiz, Diaz, Vidal (Gutierrez, 60e) - Valdivia (Beauséjour, 68e) - A. Sanchez, Vargas (Pinilla, 88e). Entr. : Sampaoli.
Australie : Ryan - Franjic (McGowan, 49e), Wilkinson, Spiranovic, Davidson - Jedinak (c), Bresciano (Troisi, 78e), Milligan - Leckie, Cahill, Oar (Halloran, 69e). Entr. : Postecoglou.

Rendez-vous

2e JOURNÉE
MERCREDI 18 JUIN, 18 HEURES, À PORTO ALEGRE
Australie - Pays-Bas
21 HEURES, À RIO DE JANEIRO
Espagne-Chili

3e JOURNÉE
LUNDI 23 JUIN, 18 HEURES, À CURITIBA
Australie-Espagne
À SAO PAULO
Pays-Bas - Chili

Groupe C

COLOMBIE
GRÈCE
COTE D'IVOIRE
JAPON

Express

1re JOURNÉE

14 JUIN
Colombie-Grèce 3-0

15 JUIN
Côte d'Ivoire-Japon 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Colombie	3	1	1	0	0	3	0
2. Côte d'Ivoire	3	1	1	0	0	2	1
3. Japon	0	1	0	0	1	1	2
4. Grèce	0	1	0	0	1	0	3

● À Belo Horizonte, **Colombie-Grèce : 3-0 (1-0).** Spectateurs : 57 174. Arbitre : M. Geiger (USA). Buts : Armero (5e), Gutierrez (58e), James Rodriguez (90e+3). Avertissements : C. Sanchez (26e) pour la Colombie ; Papastathopoulos (52e), Salpingidis (55e) pour la Grèce.
Colombie : Ospina - Zuniga, Zapata, Yepes (c), Armero (Arias, 74e) - C. Sanchez, Aguilar (Mejia, 68e), Cuadrado, James Rodriguez, Ibarbo - Gutierrez (Martinez, 76e). Entr. : Pekerman.
Grèce : Karnezis - Torosidis, Manolas, Papastathopoulos, Holebas - Maniatis, Katsouranis, Kone (Karagounis, 78e) - Salpingidis (Fetfatzidis, 57e), Gekas (Mitroglou, 64e), Samaras. Entr. : Santos.

● À Recife, **Côte d'Ivoire-Japon : 2-1 (0-1).** Spectateurs : 40 267. Arbitre : M. Osses (CHL). Buts : Bony (64e), Gervinho (66e) pour la Côte d'Ivoire ; Honda (16e) pour le Japon. Avertissements : Bamba (54e), Zokora (58e) pour la Côte d'Ivoire ; Yoshida (23e), Morishige (64e) pour le Japon.
Côte d'Ivoire : Barry - Aurier, Zokora, Bamba, Boka (Djakpa, 75e) - Tioté, Y. Touré (c), Die (Drogba, 62e) - Kalou, Bony (Ya Konan, 78e), Gervinho. Entr. : Lamouchi.
Japon : Kawashima - Uchida, Yoshida, Morishige, Nagatomo - Yamaguchi, Hasebe (c) (Endo, 54e) - Okazaki, Honda, Kagawa (Kakitani, 86e) - Osako (Okubo, 67e). Entr. : Zaccheroni.

Rendez-vous

2e JOURNÉE
JEUDI 19 JUIN, 18 HEURES, À BRASILIA
Colombie-Côte d'Ivoire
MINUIT, À NATAL
Japon-Grèce

3e JOURNÉE
MARDI 24 JUIN, 22 HEURES, À CUIABÁ
Japon-Colombie
À FORTALEZA,
Grèce-Côte d'Ivoire

Groupe D

URUGUAY
COSTA RICA
ANGLETERRE
ITALIE

Express

1re JOURNÉE

14 JUIN
Uruguay-Costa Rica 1-3
Angleterre-Italie 1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Costa Rica	3	1	1	0	0	3	1
2. Italie	3	1	1	0	0	2	1
3. Angleterre	0	1	0	0	1	1	2
4. Uruguay	0	1	0	0	1	1	3

● À Fortaleza, **Uruguay-Costa Rica : 1-3 (1-0).** Spectateurs : 58 678. Arbitre : M. Brych (ALL). Buts : Cavani (24e s.p.) pour l'Uruguay ; J. Campbell (54e), Duarte (57e), Urena (84e) pour le Costa Rica. Avertissements : Lugano (50e), Gargano (56e), Caceres (81e) pour l'Uruguay. Expulsion : M. Pereira (90e) pour l'Uruguay.
Uruguay : Muslera - Maxi Pereira, Lugano (c), Godin, Caceres - Gargano (Gonzalez, 60e), Arevalo - Stuani, Forlan (Lodeiro, 60e), Rodriguez (Hernandez, 76e) - Cavani. Entr. : Tabarez.
Costa Rica : Navas - Gamboa, Duarte, Gonzalez, Umana, Diaz - Borges, Tejeda (Cubero, 74e) - Ruiz (c) (Urena, 83e), J. Campbell, Bolanos (Barrantes, 89e). Entr. : Pinto.

● À Manaus, **Angleterre-Italie : 1-2 (1-1).** Spectateurs : 39 800. Arbitre : M. Kuipers (HOL). Buts : Sturridge (37e) pour l'Angleterre ; Marchisio (35e), Balotelli (90e) pour l'Italie. Avertissement : Sterling (90e) pour l'Angleterre.
Angleterre : Hart - Johnson, Cahill, Jagielka, Baines - Gerrard (c), Henderson (Wilshere, 73e) - Welbeck (Barkley, 61e), Sterling, Rooney - Sturridge (Lallana, 80e). Entr. : Hodgson.
Italie : Sirigu - Darmian, Barzagli, Paletta, Chiellini - De Rossi - Marchisio, Pirlo (c), Verratti (Thiago Motta, 57e) - Candreva (Parolo, 79e), Balotelli (Immobile, 73e). Entr. : Prandelli.

Rendez-vous

2e JOURNÉE
JEUDI 19 JUIN, 21 HEURES, À SAO PAULO
Uruguay-Angleterre
VENDREDI 20 JUIN, 18 HEURES, À RECIFE
Italie-Costa Rica

3e JOURNÉE
MARDI 24 JUIN, 18 HEURES, À NATAL
Italie-Uruguay
À BELO HORIZONTE
Costa Rica-Angleterre

Groupe E

SUISSE
ÉQUATEUR
FRANCE
HONDURAS

Express

1re JOURNÉE

15 JUIN
Suisse-Équateur 2-1
France-Honduras 3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. France	3	1	1	0	0	3	0
2. Suisse	3	1	1	0	0	2	1
3. Équateur	0	1	0	0	1	1	2
4. Honduras	0	1	0	0	1	0	3

● À Porto Alegre, **France-Honduras : 3-0 (1-0).** Spectateurs : 43 012. Arbitre : M. Ricci (BRE). But : Benzema (45e s.p., 72e), Valladares (48e c.s.c.). Avertissements : Évra (8e), Pogba (28e), Cabaye (45e+2) pour la France ; Palacios (27e), Garcia (53e), Garrido (83e) pour le Honduras. Expulsion : Palacios (43e) pour le Honduras.
France : Lloris (c) (5✱) - Debuchy (7✱), Varane (5✱), Sakho (5✱), Évra (6✱) - Pogba (6✱) (Sissoko, 57e), Cabaye (7✱) (Mavuba, 65e), Matuidi (7✱) - Valbuena (7✱) (Giroud, 78e), Benzema (8✱), Griezmann (7✱). Entr. : Deschamps.
Honduras : Valladares (c) (4✱) - Beckeles (4✱), Bernardez (3✱), (Chavez, 46e, 3✱), Figueroa (3✱), Izaguirre (3✱) - Najar (4✱), (Claros, 58e), Garrido (3✱), W. Palacios (0✱), Espinoza (3✱) - Costly (3✱), Bengtson (3✱), (Garcia, 46e, 3✱). Entr. : Suarez.

● À Brasilia, **Suisse-Équateur : 2-1 (0-1).** Spectateurs : 68 351. Arbitre : M. Irmatov (OUZ). Buts : Mehmedi (48e), Seferovic (90e+3) pour la Suisse ; E. Valencia (22e) pour l'Équateur. Avertissements : Djourou (84e) pour la Suisse ; Paredes (53e) pour l'Équateur.
Suisse : Benaglio - Lichsteiner, Djourou, Von Bergen, Rodriguez - Behrami, Inler (c) - Shaqiri, Xhaka, Stocker (Mehmedi, 46e) - Drmic (Seferovic, 75e). Entr. : Hitzfeld.
Équateur : Dominguez - Paredes, Guagua, Erazo, Ayovi - A. Valencia (c), Gruezo, Noboa, Montero (Rojas, 76e) - E. Valencia, Calcedo (Arroyo, 70e). Entr. : Rueda.

Rendez-vous

2e JOURNÉE
VENDREDI 20 JUIN, 21 HEURES, À SALVADOR
Suisse-France
MINUIT, À CURITIBA
Honduras-Équateur

3e JOURNÉE
MERCREDI 25 JUIN, 22 HEURES, À MANAUS
Honduras-Suisse
À RIO DE JANEIRO
Équateur-France

Règlement

Les équipes classées première et deuxième de chaque groupe sont qualifiées pour les huitièmes de finale. En cas d'égalité de points au classement, les équipes seront départagées selon les critères successifs :
A. Meilleure différence de buts.
B. Plus grand nombre de buts marqués.
C. Plus grand nombre de points obtenus lors des rencontres directes.
D. Meilleure différence de buts lors des rencontres directes.
E. Plus grand nombre de buts marqués lors des rencontres directes.
F. Tirage au sort.
Tous les matches de la deuxième phase (des huitièmes à la finale) sont disputés selon le système d'élimination directe. Si, après quatre-vingt-dix minutes, les deux équipes sont à égalité, on jouera une prolongation de deux fois quinze minutes. Si le score est toujours nul au bout des cent vingt minutes de jeu, une séance de tirs au but sera organisée pour désigner le vainqueur.

Forfaits

Depuis la publication des listes par la FIFA, le 5 juin, plusieurs joueurs ont été remplacés pour cause de forfait sur blessure. Voici les dernières mises à jour.

Groupe C

COLOMBIE
Forfait : Aldo Leao Ramirez Sierra.
Remplaçant : Carlos Carbonero, 23 ans, River Plate (ARG), 1 sélection.

Groupe D

COSTA RICA
Forfait : Heiner Mora Mora.
Remplaçant : Dave Myrie, 26 ans, CS Herediano, 12 sélections.

Groupe E

ÉQUATEUR
Forfait : Segundo Alejandro Castillo Nazareno.
Remplaçant : Oswaldo Minda, 30 ans, CD Chivas (USA), 18 sélections.

Buteurs

1. Neymar (Brésil), Benzema (France), Robben, Van Persie (Pays-Bas), 2 buts.
5. Sturridge (Angleterre), Messi (Argentine), Cahill (Australie), Ibisevic (Bosnie-Herzégovine), Oscar (Brésil), Beauséjour, A. Sanchez, Valdivia (Chili), Armero, Gutierrez, James Rodriguez (Colombie), J. Campbell, Duarte, Urena (Costa Rica), Bony, Gervinho (Côte d'Ivoire), E. Valencia (Équateur), Xabi Alonso (Espagne), Balotelli, Marchisio (Italie), Honda (Japon), Peralta (Mexique), De Vrij (Pays-Bas), Mehmedi, Seferovic (Suisse), Cavani (Uruguay), 1 but.
Ont marqué contre leur camp : Kolasinac (Bosnie-Herzégovine) pour l'Argentine ; Marcelo (Brésil) pour la Croatie ; Valladares (Honduras) pour la France.

Passeurs

1. Aurier (Côte d'Ivoire), Blind (Pays-Bas), Ri. Rodriguez (Suisse), 2 passes.
4. Rooney (Angleterre), Lulic (Bosnie-Herzégovine), Aguilar, Cuadrado (Colombie), Bolanos, J. Campbell, Gamboa (Costa Rica), W. Ayovi (Équateur), Candreva, Verratti (Italie), Nagatomo (Japon), Sneijder (Pays-Bas), 1 passe.

Groupe F

ARGENTINE
BOSNIE-HERZÉGOVINE
IRAN
NIGERIA

Express

1re JOURNÉE
15 JUIN
Argentine - Bosnie-Herzégovine **2-1**
Le match Iran-Nigeria se déroulait le lundi 16 juin, en dehors de nos délais de bouclage. Vous trouverez la fiche technique dans notre édition du mardi 24 juin.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Argentine	3	1	1	0	0	2	1
2. Iran	0	0	0	0	0	0	0
Nigeria	0	0	0	0	0	0	0
4. Bosnie-Herz.	0	1	0	0	1	1	2

● À Rio de Janeiro, **Argentine - Bosnie-Herzégovine: 2-1 (1-0).** Arbitre : M. Aguilar (Sal). Buts : Kolasinac (3e c.s.c.), Messi (65e) pour l'Argentine ; Ibisevic (85e) pour la Bosnie-Herzégovine. Avertissements : Rojo (25e) pour l'Argentine ; Spahic (63e) pour la Bosnie-Herzégovine.
Argentine : Romero - Campagnaro (Gago, 46e), F. Fernandez, Garay - Zabaleta, Rodriguez (Higuain, 46e), Mascherano, Di Maria, Rojo - Agüero (Biglia, 87e), Messi (c). Entr. : Sabella.
Bosnie-Herzégovine : Begovic - Mujdza (Ibisevic, 69e), Bicakcic, Spahic (c), Kolasinac - Besic, Hajrovic (Visca, 71e) - Pjanic, Misimovic (Medunjanin, 74e), Lulic - Dzeko. Entr. : Susic.

Rendez-vous

2e JOURNÉE
SAMEDI 21 JUIN, 18 HEURES, À BELO HORIZONTE
Argentine-Iran
MINUIT, À CUIABÁ
Nigeria - Bosnie-Herzégovine

3e JOURNÉE
MERCREDI 25 JUIN, 18 HEURES À PORTO ALEGRE
Nigeria-Argentine
À SALVADOR
Bosnie-Herzégovine - Iran

Groupe G

ALLEMAGNE
PORTUGAL
GHANA
ÉTATS-UNIS

Les matches Allemagne-Portugal et Ghana - États-Unis se déroulaient le lundi 16 juin, en dehors de nos délais de bouclage. Vous trouverez les fiches techniques dans notre édition du mardi 24 juin.

Rendez-vous

2e JOURNÉE
SAMEDI 21 JUIN, 21 HEURES, À FORTALEZA
Allemagne-Ghana
DIMANCHE 22 JUIN, MINUIT, À MANAUS
États-Unis - Portugal

3e JOURNÉE
JEUDI 26 JUIN, 18 HEURES, À RECIFE
États-Unis - Allemagne
À BRASILIA
Portugal-Ghana

Groupe H

BELGIQUE
ALGÉRIE
RUSSIE
CORÉE DU SUD

Rendez-vous

1re JOURNÉE
MARDI 17 JUIN, 18 HEURES, À BELO HORIZONTE
Belgique-Algérie
MINUIT, À CUIABÁ
Russie-Corée du Sud

2e JOURNÉE
DIMANCHE 22 JUIN, 18 HEURES, À RIO DE JANEIRO
Belgique-Russie
21 HEURES, À PORTO ALEGRE
Corée du Sud-Algérie

3e JOURNÉE
JEUDI 26 JUIN, 22 HEURES À SAO PAULO
Corée du Sud-Belgique
À CURITIBA
Algérie-Russie

Deuxième phase

Les horaires des matches sont donnés en heure française. Des huitièmes à la finale, BeIN Sports diffusera tous les matches en direct. TF1 retransmettra 12 des 16 rencontres de la seconde phase (5 huitièmes, 3 quarts, les demi-finales, le match pour la 3e place et la finale), dont tous les matches éventuels de l'équipe de France.

Palmarès

1930	**Uruguay**-Argentine	4-2
1934	**Italie**-Tchécoslovaquie	2-1 a.p.
1938	**Italie**-Hongrie	4-2
1950	**Uruguay**-Brésil	2-1
1954	**RFA**-Hongrie	3-2
1958	**Brésil**-Suède	5-2
1962	**Brésil**-Tchécoslovaquie	3-1
1966	**Angleterre**-RFA	4-2 a.p.
1970	**Brésil**-Italie	4-1
1974	**RFA** - Pays-Bas	2-1
1978	**Argentine** - Pays-Bas	3-1 a.p.
1982	**Italie**-RFA	3-1
1986	**Argentine**-RFA	3-2
1990	**RFA**-Argentine	1-0
1994	**Brésil**-Italie 0-0 a.p. (3 t.a.b. à 2)	
1998	**France**-Brésil	3-0
2002	**Brésil**-RFA	2-0
2006	**Italie**-France 1-1 a.p. (5 t.a.b. à 3)	
2010	**Espagne** - Pays-Bas	1-0 a.p.

ANNONCES CLASSÉES

DIVERS

CLUB 95
cherche
pour U17
1ère D.
entraîneur I2
ou animateur Séniors.
football.usob@orange.fr

AMAURY MÉDIAS,
Service
des annonces classées
Tél. : 01-40-10-53-27
ou 01-40-10-52-15.
Fax. : 01-40-10-52-9
VOUS VOULEZ PASSER UNE ANNONCE ?
Envoyez
votre bulletin
accompagné
de son règlement
par chèque
ou CCP libellé à
Amaury Médias à :
AMAURY MÉDIAS
Service
Annonces Classées,
25, av. Michelet,
93405 St-Ouen Cedex.
Nom, prénom,
adresse,
tél., date de parution.
VOTRE ANNONCE :
Pour 5 lignes :
63 € TTC.
Pour 10 lignes :
115 € TTC.
Pour 15 lignes :
150 € TTC.
(tél. compris).
Annonces encadrées :
supp. 15 €.
Domiciliation :
supp. 35 €.

Étranger

Espagne
Segunda Division

BARRAGE D'ACCESSION EN LIGA

DEMI-FINALES ALLER

11 JUIN

Cordoba-Real Murcie	0-0
Las Palmas-Gijon	1-0

DEMI-FINALES RETOUR

15 JUIN

Real Murcie-Cordoba	1-2
Gijon-La Palmas	0-1

RENDEZ-VOUS

FINALE ALLER, JEUDI 19 JUIN

Cordoba-Las Palmas

Match retour le dimanche 22 juin.

États-Unis
Matches du 9 au 12 juin

LA Galaxy-D. Chivas USA	1-1
Montréal-DC United	2-4
Portland-FC Dallas	2-2

Classement Est

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. DC United	25	15	7	4	4	22	16
2. New England	23	14	7	2	5	21	18
3. S. Kansas City	22	15	6	4	5	20	14
4. Toronto FC	19	11	6	1	4	15	13
5. Columbus Cr.	18	15	4	6	5	18	17
6. Houston Dyn.	17	15	5	2	4	16	25
7. New York RB	15	14	3	6	5	18	22
Philadelphia	15	16	3	6	7	22	27
9. Chicago Fire	14	14	2	8	4	22	25
10. Montréal Imp.	10	13	2	4	7	13	26

Classement Ouest

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Seattle Sound.	32	15	10	2	3	32	23
2. Real Salt Lake	25	15	6	7	2	25	21
3. Colorado Rap.	22	15	6	4	5	21	18
FC Dallas	22	17	6	4	7	21	26
5. Vancouver Wh.	21	13	5	6	2	25	20
6. Portland Timb.	20	16	4	8	4	21	27
7. L. A. Galaxy	17	12	4	5	3	16	13
8. San Jose Eart.	16	13	4	4	5	15	14
9. D. Chivas USA	11	14	2	5	7	14	26

Italie
Serie B

BARRAGES D'ACCESSION EN SERIE A

DEMI-FINALES RETOUR, 11 JUIN

Latina-Bari (2-2)	2-2
Cesena-Modena (0-0)	1-1

Entre parenthèses, les résultats des matches aller.

FINALE ALLER, 15 JUIN

Cesena-Latina	2-1

Match retour le mercredi 18 juin.

Amicaux

10 JUIN

Ghana-Corée du Sud	4-0

11 JUIN

Irlande du Nord-Portugal	1-5

Féminines
Amicaux

● Le 11 juin, à Rémire-Montjoly, **France-Brésil : 0-0.** Arbitre : Mme Frappart. Avertissements : Hamraoui (24e) pour la France ; Rilany (58e) pour le Brésil. Expulsion : Renard (40e) pour la France.

France : Deville - Soyer, Butel, Renard (c), Boulleau (Houara, 46e) - Asseyi (Le Sommer, 46e), Hamraoui (Henry, 46e), Bussaglia (Abily, 87e), Makanza (Necib, 76e) - Tonazzi (Georges, 45e+1), Thiney. Entr. : Bergeroo.

Brésil : Thaís - Fabiana, Tayla, Bruna (c), Andressa - Rilany, Formiga, Raquel (Adriane, 72e) - Thaísa (Beatriz, 77e), Maurine, Cristiane. Entr. : Vadao.

● Le 14 juin, à Tampa Bay, **États-Unis - France : 1-0 (1-0).** Spectateurs : 9799. Arbitre : Mme Unkel (USA). But : Leroux (21e). Avertissements : Solo (82e), Press (89e) pour les États-Unis ; Le Sommer (59e) pour la France.

États-Unis : Solo - Krieger, Sauerbrunn, Rampone, Cox - Long, Lloyd, Holliday (c), Press - Heath (Morgan, 49e), Leroux (O'Reilly, 66e). Entr. : Ellis.

France : Bouhaddi - Boulleau, Delannoy (c.), Georges, Houara - Henry, Abily (Bussaglia, 75e), Necib, Thomis (Makanza, 54e) - Delie (Thiney, 68e), Le Sommer (Tonazzi, 80e). Entr. : Bergeroo.

RENDEZ-VOUS

AMICAL, JEUDI 19 JUIN,

À EAST RUTHERFORD

États-Unis - France

France
Régionaux
Alsace

26e JOURNÉE

Oberlauterbach-Haguenau	3-0
Strasbourg B-Hégenheim	0-2
Steinseltz-Mulhouse B	3-1
Pierrots Strasbourg-Illzach B	4-2
Dinsheim-Reipertswiller	0-0
Schiltigheim B-Bischheim Soleil	1-0
Sarre-Union B-Gelspolsheim	2-0

CLASSEMENT

1. Haguenau, 79 pts. 2. Hégenheim, 70. 3. Strasbourg B, 68. 4. Mulhouse B, 67. 5. Pierrots Strasbourg, 65. 6. Oberlauterbach, 63. 7. Reipertswiller, 61. 8. Schiltigheim B, 61. 9. Bischheim Soleil, 59. 10. Gelspolsheim, 59. 11. Sarre-Union B, 59. 12. Dinsheim, 58. 13. Illzach B, 51. 14. Steinseltz, 46.

Centre

26e JOURNÉE

Avoine - St-Amand-Montrond	1-2
Orléans B-Dreux	2-4
Blois-Chartres Horizon	2-1
Vierzon-Montargis	1-3
Saran-Chartres B	1-3
Bourges - Saint-Jean-de-Braye	0-3
Déols-Vineuil	2-1

CLASSEMENT

1. Avoine, 82 pts. 2. Dreux, 80. 3. Orléans B, 73. 4. Blois, 65. 5. Montargis, 65. 6. Vierzon, 64. 7. Saran, 61. 8. Chartres B, 58. 9. Saint-Jean-de-Braye, 57. 10. Bourges, 56. 11. Déols, 56. 12. Saint-Amand-Montrond, 56. 13. Chartres Horizon, 50. 14. Vineuil, 39.

Guyane

32e JOURNÉE

Sinnamary-Matoury	1-3
Geldar Kourou-Agouado	8-0
Javouhey Mana - Grand-Santi	0-1
CSC Cayenne - Saint-Georges	1-2
Montjoly-Macouria	4-4
Cosma Foot-EF Iracoubo	1-1

CLASSEMENT

1. Matoury, 69 pts. 2. Geldar Kourou, 65. 3. Grand-Santi, 59. 4. Agouado, 58. 5. CSC Cayenne, 54. 6. Macouria, 52. 7. Montjoly, 51. 8. Cosma Foot, 46. 9. Sinnamary, 44. 10. Saint-Georges, 43. 11. EF Iracoubo, 42. 12. Javouhey Mana, 38.

France Football

Mardi 17 juin 2014 | N° 3557

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES : 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

Société par Actions Simplifiée. Siège social : 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. **Président :** Intra-presse représentée par François Morinière. **Principal associé :** SAS Intra-presse.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : François Morinière.

ABONNEMENTS : 69-73, boulevard Victor-Hugo, 93585 Saint-Ouen Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Fax : 01-58-61-01-37. France métropolitaine : 120 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : Amaury Médias.

Le n° 3556 de *France Football*, daté du 10 juin 2014, a été tiré à 218001 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE : n° 0618 K 83518. **DISTRIBUTION :** Presstalis. **IMPRESSION-BROCHAGE :** Maury Malesherbes (45).

Ballon d'Or et France Football sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Programme TV

DU 17 AU 23 JUIN

MARDI 17

12.00 BEIN SPORTS 1 **Inside Brasil.**
18.40 TF1 **Le Journal de la Coupe du monde 2014.**
14.30 L'ÉQUIPE 21 **Bonjour Rio.**
17.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du Brésil.**
17.30 TF1 **Belgique-Algérie,** Coupe du monde, premier tour, groupe H.
17.50 BEIN SPORTS 1 **Belgique-Algérie,** Coupe du monde, premier tour, groupe H.
18.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe de la mi-temps.**
19.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du Brésil.**
20.00 BEIN SPORTS 1 **Le Club Brasil.**
20.50 BEIN SPORTS 1 **Brésil-Mexique,** Coupe du monde, premier tour, groupe A.
20.50 TF1 **Brésil-Mexique,** Coupe du monde, premier tour, groupe A.
21.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe de la mi-temps.**
23.00 BEIN SPORTS 1 **Le Club Brasil.**
23.50 BEIN SPORTS 1 **Russie-Corée du Sud,** Coupe du monde, premier tour, groupe H.

MERCREDI 18

12.00 BEIN SPORTS 1 **Inside Brasil.**
18.40 TF1 **Le Journal de la Coupe du monde 2014.**
14.30 L'ÉQUIPE 21 **Bonjour Rio.**
17.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du Brésil.**
17.30 BEIN SPORTS 1 **Australie - Pays-Bas,** Coupe du monde, premier tour, groupe B.
18.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe de la mi-temps.**
19.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du Brésil.**
20.00 BEIN SPORTS 1 **Le Club Brasil.**
20.50 BEIN SPORTS 1 **Espagne-Chili,** Coupe du monde, premier tour, groupe B.
20.50 TF1 **Espagne-Chili,** Coupe du monde, premier tour, groupe B.
21.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe de la mi-temps.**
23.00 BEIN SPORTS 1 **Le Club Brasil.**
23.30 EUROSPORT **Copacabana.**
23.50 BEIN SPORTS 1 **Cameroun-Croatie,** Coupe du monde, premier tour, groupe A.

JEUDI 19

12.00 BEIN SPORTS 1 **Inside Brasil.**
18.40 TF1 **Le Journal de la Coupe du monde 2014.**
14.30 L'ÉQUIPE 21 **Bonjour Rio.**
17.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du Brésil.**
17.50 BEIN SPORTS 1 **Colombie-Côte d'Ivoire,** Coupe du monde, premier tour, groupe C.
18.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe de la mi-temps.**
19.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du Brésil.**
20.00 BEIN SPORTS 1 **Le Club Brasil.**
20.50 BEIN SPORTS 1 **Uruguay-Angleterre,** Coupe du monde, premier tour, groupe D.
20.50 TF1 **Uruguay-Angleterre,** Coupe du monde, premier tour, groupe D.
21.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe de la mi-temps.**
23.00 BEIN SPORTS 1 **Le Club Brasil.**
23.50 BEIN SPORTS 1 **Japon-Grèce,** Coupe du monde, premier tour, groupe C.

VENDREDI 20

09.15 EUROSPORT **Brazilmania.**
12.00 BEIN SPORTS 1 **Inside Brasil.**
18.40 TF1 **Le Journal de la Coupe du monde 2014.**
14.30 L'ÉQUIPE 21 **Bonjour Rio.**
17.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du Brésil.**
17.50 BEIN SPORTS 1 **Italie-Costa Rica,** Coupe du monde, premier tour, groupe D.
18.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe de la mi-temps.**
19.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du Brésil.**
20.00 BEIN SPORTS 1 **Le Club Brasil.**
20.45 TF1 **Suisse-France,** Coupe du monde, premier tour, groupe E.
20.50 BEIN SPORTS 1 **Suisse-France,** Coupe du monde, premier tour, groupe E.
21.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe de la mi-temps.**
23.00 BEIN SPORTS 1 **Le Club Brasil.**
23.00 TF1 **Le Mag de la Coupe du monde.**
23.30 EUROSPORT **Copacabana.**
23.50 BEIN SPORTS 1 **Honduras-Équateur,** Coupe du monde, premier tour, groupe E.

SAMEDI 21

12.00 BEIN SPORTS 1 **Inside Brasil.**
14.00 L'ÉQUIPE 21 **Bonjour Rio.**
14.30 EUROSPORT **Bom Dia Rio.**
17.00 BEIN SPORTS 1 **Le Club Brasil.**
17.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du Brésil.**
17.50 BEIN SPORTS 1 **Argentine-Iran,** Coupe du monde, premier tour, groupe F.
18.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe de la mi-temps.**
19.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du Brésil.**
19.45 TF1 **Le Journal de la Coupe du monde 2014.**
20.00 BEIN SPORTS 1 **Le Club Brasil.**
20.50 BEIN SPORTS 1 **Allemagne-Ghana,** Coupe du monde, premier tour, groupe G.
20.50 TF1 **Allemagne-Ghana,** Coupe du monde, premier tour, groupe G.
21.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe de la mi-temps.**
23.00 BEIN SPORTS 1 **Le Club Brasil.**
23.50 BEIN SPORTS 1 **Nigeria-Bosnie-Herzégovine,** Coupe du monde, premier tour, groupe F.

DIMANCHE 22

11.00 TF1 **Téléfoot.**
12.00 BEIN SPORTS 1 **Inside Brasil.**
14.00 L'ÉQUIPE 21 **Bonjour Rio.**
14.30 EUROSPORT **Bom Dia Rio.**
17.00 BEIN SPORTS 1 **Le Club Brasil.**
17.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du Brésil.**
17.50 BEIN SPORTS 1 **Belgique-Russie,** Coupe du monde, premier tour, groupe H.
18.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe de la mi-temps.**
19.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du Brésil.**
19.45 TF1 **Le Journal de la Coupe du monde 2014.**
20.00 BEIN SPORTS 1 **Le Club Brasil.**
20.50 BEIN SPORTS 1 **Corée du Sud-Algérie,** Coupe du monde, premier tour, groupe H.
21.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe de la mi-temps.**
23.00 BEIN SPORTS 1 **Le Club Brasil.**
23.50 BEIN SPORTS 1 **États-Unis-Portugal,** Coupe du monde, premier tour, groupe G.

LUNDI 23

08.30 EUROSPORT **Brazilmania.**
12.00 BEIN SPORTS 1 **Inside Brasil.**
18.40 TF1 **Le Journal de la Coupe du monde 2014.**
14.30 EUROSPORT **Bom Dia Rio.**
14.30 L'ÉQUIPE 21 **Bonjour Rio.**
17.00 BEIN SPORTS 1 **Le Club Brasil.**
17.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du Brésil.**
17.50 BEIN SPORTS 1 **Australie-Espagne ou Pays-Bas-Chili,** Coupe du monde, premier tour, groupe B.
17.50 BEIN SPORTS 2 **Australie-Espagne ou Pays-Bas-Chili,** Coupe du monde, premier tour, groupe B.
18.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe de la mi-temps.**
19.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du Brésil.**
20.00 BEIN SPORTS 1 **Le Club Brasil.**
21.45 TF1 **Cameroun-Brésil,** Coupe du monde, premier tour, groupe A.
21.50 BEIN SPORTS 1 **Cameroun-Brésil ou Croatie-Mexique,** Coupe du monde, premier tour, groupe A.
21.50 BEIN SPORTS 2 **Cameroun-Brésil ou Croatie-Mexique,** Coupe du monde, premier tour, groupe A.
22.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe de la mi-temps.**
00.00 BEIN SPORTS 1 **Le Club Brasil.**

Match en direct
L'Équipe 21 ou lequipe.fr

Chaque semaine, une personnalité extérieure au football raconte sa passion pour le ballon rond.

JEAN-MARIE PODAT/L'ÉQUIPE

Amour foot

BRUNO PUTZULU

«Quand Baggio manque sa frappe... »

Le comédien est un inconditionnel tifoso de la Nazionale qui le met dans tous ses états.

En 1990, Bruno Putzulu, aujourd'hui âgé de quarante-sept ans, intègre le Conservatoire national d'art dramatique puis la Comédie-Française en 1994 qu'il quitte en 2002. Révélé dans le film *l'Appât*, de Bertrand Tavernier en 1995, il décroche le césar du meilleur espoir masculin en 1999 pour son rôle dans *Petits Désordres amoureux*. Depuis, il multiplie les apparitions sur le grand et le petit écran sans pour autant délaisser son premier amour, les planches. Touche-à-tout, il écrit également des ouvrages et compose des chansons. Son second album devrait sortir entre septembre et décembre 2014.

«Il paraît que le foot peut rendre fou. Pour vous, c'était quand ?

À chaque fois que l'Italie a perdu en finale d'une grande compétition. Tout d'un coup, j'ai l'impression qu'une partie de moi se dérobe, mais pas au sens figuré, au sens physique. Dans les jours qui suivent le match, toutes les blagues me sont insupportables. La défaite qui m'a le plus marqué est la finale de la Coupe du monde 1994 contre le Brésil au Rosebowl de Pasaena *(NDLR : le 17 juillet 1994, 0-0, 2 t.a.b à 3)*. Quand Roberto Baggio manque sa frappe décisive devant Taffarel, c'est toute une partie de mon enfance qui s'envole comme s'est envolé le ballon au-dessus de la barre transversale. Je pourrais également évoquer la finale de l'Euro 2000 contre la France *(le 2 juillet, à Rotterdam, 1-2 but en or de David Trezeguet après une égalisation de Sylvain Wiltord dans la dernière minute du temps additionnel)*. En fait, quand l'Italie se fait éliminer avant, en quarts de finale, en demies, c'est moins grave. Vous savez, quand j'entends l'hymne italien, j'en ai les larmes aux yeux, et pourtant, croyez-moi, je ne suis pas nationaliste.

Pourquoi cette attirance de l'Italie ?

Tout simplement parce que c'est une partie de moi, ce sont mes origines que je veux retrouver. Mon père, aujourd'hui âgé de quatre-vingt-dix ans, est italien, originaire de Sardaigne. C'est lui qui m'a fait aimer le foot, c'est lui qui m'a emmené voir mes premiers matches. Je crois que la meilleure partie de ma vie est quand je jouais dans la même équipe que mes deux frères, à Toutainville, dans l'Eure, et que mon père, placé le long de la ligne de touche, ne cessait de crier, de nous haranguer. Je garde en mémoire les remontrances de ma mère quand nous rentrions tous les quatre en retard à la maison parce que les troisièmes mi-temps avaient un peu trop duré... C'est toute cette part d'insouciance que je garde en mémoire.

> "J'ai toujours eu horreur de jouer au foot en **n'étant pas sérieux."**

Enfant, en dehors de la Squadra Azzurra, vous supportiez une autre équipe ?

Oui. Le FC Rouen. J'allais au stade Robert-Diochon pour encourager les Didier Notheaux, Armando Bianchi, Pascal Malbeaux, Jean-Pierre Orts ou encore Jean-François Beltramini. C'était la grande époque des Diables Rouges. J'ai toujours également suivi Cagliari, ascendance paternelle oblige. Gigi Riva est un joueur que j'ai toujours apprécié, tout comme Gianfranco Zola. Je suis même allé voir son dernier match sous le maillot de Cagliari en 2005.

Vous appréciez les numéros 10, les joueurs techniques ?

Oui, peut-être parce que sur le terrain je suis 10 ou 9. J'ai toujours aimé les beaux joueurs comme Zinédine Zidane évidemment. J'ai fait un tournoi de futsal avec lui, il était déjà à la retraite mais il baladait les joueurs du Paris-SG. Avant, j'admirais Michel Platini. Je l'ai vu à Robert-Diochon quand il était à Saint-Étienne. J'ai écrit une chanson sur l'enfance dans laquelle j'évoque un numéro 10, c'est à lui que je fais allusion. J'adorais aussi l'équipe de la Juventus Turin des années 80 avec les Scirea, Rossi, Boniek...

Vous jouez encore ?

Depuis mes quarante-cinq ans *(il en a aujourd'hui quarante-sept)*, je fais plus attention. J'ai déjà eu une rupture des ligaments croisés. Mais j'ai toujours une licence à Toutainville, ma ville natale. J'en ai une depuis l'âge de huit ans. Maintenant, je suis dans l'équipe des vieux, ceux qui disputent leurs matches l'après-midi... J'ai toujours eu horreur de jouer au foot en n'étant pas sérieux. C'est très certainement pour cela que je ne fais pas de matches quand je suis en tournée... En revanche, j'adore les tournois de sixte. Et puis, de temps en temps, j'évolue avec l'équipe de Footballeurs sans frontières pour des matches caritatifs.

Allez-vous régulièrement au stade ou suivez-vous les matches à la télé ?

Non, pas vraiment. Mais, même si je ne regarde pas, l'amour du jeu est toujours là. Je peux m'arrêter regarder des enfants tripoter la balle pendant de longues minutes. C'est ça le vrai foot ! Le dernier match auquel j'ai assisté dans un stade, c'est la finale de la Coupe de France 2012 Quevilly-Lyon *(le 28 avril, 1-0 pour l'OL)*. Je pense qu'aujourd'hui, malheureusement, on veut de la rentabilité immédiate. On ne laisse plus le temps au temps...» ■

LAURENT CROCIS

ANDRÉ LECOQ/L'ÉQUIPE

17 JUILLET 1994, FINALE DE LA WORLD CUP, BRÉSIL-ITALIE : 0-0 (3 T.A.B. À 2), AU ROSEBOWL DE PASADENA. ROBERTO BAGGIO FRAPPE AU-DESSUS DU BUT DE TAFFAREL. LA SELEÇAO ACCROCHE UNE QUATRIÈME ÉTOILE À SON MAILLOT.

Retrouvez le blog de Didier Braun sur http://uneautrehistoiredufoot.blogs.lequipe.fr

1. JÜRGEN SPARWASSER PEUT LEVER LES BRAS. GRÂCE À SON BUT, LA RDA VIENT DE TERRASSER CHEZ ELLE LA RFA. **2.** POUR LA PREMIÈRE ET SEULE CONFRONTATION ENTRE LES DEUX ALLEMAGNES, LES MÉDIAS NE VEULENT RIEN RATER DE L'ÉCHANGE DES FANIONS ENTRE LES DEUX CAPITAINES FRANZ BECKENBAUER ET BERND BRANSCH (À DROITE). **3.** GERD MÜLLER, ICI DEVANT KONRAD WEISE, A BEAU SE DÉMENER, LA DÉFENSE EST-ALLEMANDE NE CÈDE PAS. **4.** GÜNTER NETZER, PEU APPRÉCIÉ PAR LES JOUEURS DU BAYERN, NE DISPUTERA QUE CETTE RENCONTRE LORS DU MONDIAL 74.

L'ÉQUIPE

La rétro DE DIDIER BRAUN

UWE SOUTIENT GERD

Les numéros de *France Football*, pendant la Coupe du monde 1974, fourmillent d'anecdotes. Ainsi, l'appel au public de Hambourg lancé par Uwe Seeler, la gloire nationale et du HSV de toujours, en faveur de son successeur au poste d'avant-centre de l'équipe de RFA, Gerd Müller, qui n'a marqué qu'un but (contre l'Australie) lors des deux premiers matches du Mondial : « Soyez fair-play avec Müller, ne criez pas : "Uwe ! Uwe !", ne le sifflez pas s'il rate un tir ou une passe, cela m'est arrivé aussi, souvent. Gerd est sensible comme moi. Sa façon de marquer des buts n'est pas la même que la mienne mais qu'importe, l'essentiel est qu'il en marque. [...] À Mexico *(NDLR : en 1970)* j'étais encore sur le terrain et j'ai pu l'aider. Aujourd'hui, je suis le premier à crier : "Müller ! Müller !" Faites comme moi. »

L'ALLEMAGNE BAT L'ALLEMAGNE

22 JUIN 1974

Le monde du sport aime affirmer son apolitisme, mais il se sent flatté lorsque la politique s'intéresse à lui. Les organisateurs du Mondial 1974 n'ont pas grimacé lorsque le tirage au sort a réuni dans le même groupe les sélections des deux Allemagnes. Voilà une nouvelle occasion de chanter les louanges du sport unifié par-dessus les frontières et les murs, y compris celui de Berlin. Treize ans après son édification, moins de deux ans après la signature du traité qui officialise la reconnaissance mutuelle de la RFA et de la RDA, le match du 22 juin à Hambourg est présenté comme un acte de diplomatie internationale en période de dégel Est-Ouest prôné par le chancelier de la RFA, Willy Brandt. Rencontré peu avant le Mondial 2006, le sociologue Albrecht Sonntag nous avait dit : « Ce match a été plus symbolique au plan international qu'en Allemagne. Nous étions très contents du tirage au sort. Nous aimions tous Sparwasser... Cela aurait été encore mieux si le match avait eu lieu à Berlin. Personne n'avait intérêt à donner trop d'importance à l'événement. Même les médias se sont retenus sur le sujet. »

SPARWASSER, LE HÉROS. Ce qui fait la une des journaux allemands, c'est l'ambiance délétère au sein de la Nationalmannschaft. Malgré leurs deux premières victoires (1-0 contre le Chili, 3-0 contre l'Australie), les joueurs ont des états d'âme : l'entraînement est trop dur, le camp de Malente trop fermé, les compagnes trop éloignées. Beckenbauer boude. Il se sent jalousé, mal aimé. Et puis, il y a Günter Netzer, héros de l'Euro 72, qui n'a pas joué une minute. La bande du Bayern règne sur la sélection et Netzer n'a pas la cote auprès des Bavarois. Contre l'Australie, l'entraîneur Helmut Schön a préféré faire entrer le laborieux Herbert Wimmer. Pour l'entraîneur de l'autre côté du mur, Georg Buschner, si le match entre les deux Allemagnes est plus qu'un match, c'est parce qu'il est décisif pour son équipe. Mais il ne l'est même plus à l'entrée des équipes. Le résultat de Chili-Australie (0-0), qui s'est déroulé trois heures avant, a mis fin à tout suspense et qualifié les deux Allemagnes. Qui sait si l'équipe ouest-allemande n'a pas intérêt à perdre pour éviter le Brésil et l'Argentine au second tour ? Et c'est ce qui se passe. Dans un match qui a rapidement fait l'impasse sur son approche politico-symbolique, la RFA a eu de nombreuses occasions de l'emporter dans sa première partie. Mais la RDA a dressé devant son but un... mur bleu. Et à un quart d'heure du terme, Jürgen Sparwasser contrôle une passe en profondeur et trompe Vogts, Beckenbauer puis Maier. L'attaquant de Magdebourg devient héros national à l'Est et l'Ouest ne lui en veut pas. La date restera, le symbole aussi, et quinze jours plus tard, c'est à l'Ouest que le nouveau trophée ira. ■

FRANCE football — OFFRE SPÉCIALE MONDIAL

F1420
ALGÉRIE

F1421
ALLEMAGNE

F1422
ARGENTINE

F1423
BRÉSIL

F1424
CAMEROUN

F1425
CÔTE D'IVOIRE

RECEVEZ FRANCE FOOTBALL PENDANT 2 ANS
ET CHOISISSEZ VOTRE MAILLOT !

SEULEMENT 7,50* PAR MOIS

F1426
ESPAGNE

F1427
ITALIE

F1428
PAYS-BAS

F1429
PORTUGAL

F1430
URUGUAY

JUSQU'À 230,60 € DE RÉDUCTION SUR CETTE OFFRE !

Photos non contractuelles

RETROUVEZ SUR NOTRE SITE FRANCEFOOTBALL.FR TOUTES NOS AUTRES OFFRES D'ABONNEMENT !

*RAPPEL PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : FRANCE FOOTBALL 2,80 €, FRANCE FOOTBALL NS 3,80 €, SOIT 145,80 € POUR 1 AN, 51 N°. VOUS POUVEZ ACQUÉRIR SÉPARÉMENT LES MAILLOTS DONT LE PRIX DE VENTE EST COMPRIS ENTRE 79,00 € ET 119,00 € (PRIX DE VENTE PUBLIC CONSEILLÉ). HORS-SÉRIE NON COMPRIS DANS L'OFFRE D'ABONNEMENT. NOUS REGRETTONS DE NE PAS POUVOIR VOUS PROPOSER LE MAILLOT DE L'ÉQUIPE DE FRANCE, MAIS SEULES LES PARTENAIRES ONT ACCÈS AUX PRODUITS DE LA FFF.

BULLETIN D'ABONNEMENT FRANCE FOOTBALL

Glissez ce bulletin et votre règlement dans une enveloppe non affranchie adressée à : France Football - Libre Réponse 20688 – 93409 Saint-Ouen cedex.

JE CHOISIS MON MODE DE RÈGLEMENT

Je m'abonne à France Football pour une durée de 2 ans (102 N°) et je reçois le maillot de mon choix.

❒ **7,50 € x 24 par prélèvements mensuels, soit 180 € au total.**
Je remplis le mandat SEPA ci-contre auquel je joins un RIB.
Ou
❒ **22,50 € x 8 par prélèvements trimestriels, soit 180 € au total.**
Je remplis le mandat SEPA ci-contre auquel je joins un RIB.
Ou
❒ **180 € par chèque à l'ordre de FRANCE FOOTBALL.**

J'indique le code de mon maillot : .....
Si le maillot domicile est en rupture de stock. Il sera remplacé par le maillot extérieur. Je choisis la taille de mon maillot : ❒ L ou ❒ XL

NOM ..... PRÉNOM .....

ADRESSE .....

CODE POSTAL |_|_|_|_|_| VILLE .....

TÉL. ..... E-MAIL .....

Offre valable 2 mois dans la limite des stocks disponibles, uniquement pour les nouveaux abonnés en France métropolitaine. Vous recevrez votre maillot dans un délai de 4 semaines après enregistrement de votre contrat d'abonnement. Conformément à la législation en vigueur, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification pour toute information vous concernant.

RCS Nanterre B 332 978 485 ANFFCDM

Mandat de prélèvement SEPA – RUM |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

En signant ce formulaire de mandat, vous autorisez France Football à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte, et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de France Football. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Une demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte pour un prélèvement autorisé. Elle doit être adressée directement à votre banque. Vos droits concernant le présent mandat sont expliqués dans un document que vous pouvez obtenir auprès de votre banque.

1 TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Code postal |_|_|_|_|_| Ville .....

2 DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

|_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_|

Numéro d'identification international du compte bancaire – IBAN (International Bank Account Number)

|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

Numéro d'identification international de la banque – BIC (Bank Identifier Code)

3 Fait à .....

Date ..... Signature :

IMPORTANT :
N'oubliez pas de joindre à ce mandat un justificatif de coordonnées bancaires (RIB) et de le dater et signer.

CRÉANCIER

S.A.S. L'Équipe - 4, Coure de l'Île-Seguin - BP 10302
92102 Boulogne-Billancourt cedex
Identifiant Créancier SEPA (I.C.S.) : FR53ZZZ260665
R.C.S. Nanterre 332 978 485
N° TVA INTRA : FR 76 332 978 485
Type de paiement : Paiement récurrent
Le présent mandat est valable pour toutes les opérations de prélèvement qui interviendront entre vous et le créancier.

Pour toute information ou demande de modification sur votre mandat, merci de contacter le service client au 01 76 49 33 33 ou par courrier à l'adresse suivante : SDVP - Service abonnements France Football, 69-73 Boulevard Victor Hugo, 93585 Saint-Ouen cedex.

Les informations susvisées que vous nous communiquez sont nécessaires au traitement de votre abonnement. Conformément à la loi « informatique et libertés » du 6 janvier 1978 modifiée, vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification aux informations qui vous concernent, que vous pouvez exercer en vous adressant à SDVP - France Football - Service des Abonnements - 69/73 boulevard Victor Hugo - 93585 Saint-Ouen cedex.

QUE DEVIENS-TU ?

ÉRIC DEWILDER
CHEF DE CHAMBRÉE

Si l'ancien milieu de terrain formé à Lens a tout tenté pour rester proche du monde du football, il a finalement embrassé le métier d'hôtelier.

« À TRENTE-DEUX OU TRENTE-TROIS ANS, les trois quarts des joueurs s'interrogent : qu'est-ce que je pourrais faire après ? » Pour Éric Dewilder, cinquante ans depuis avril dernier, cette question s'est posée en 1995 après un passage d'une saison à Bastia. À l'époque, l'ancien joueur de Lens, Marseille, Bordeaux, Caen ou Sochaux ne voit pas son avenir ailleurs que dans le football. « Entraîneur, ça me disait bien, raconte-t-il aujourd'hui, on a toujours envie de prouver qu'on peut le faire. J'ai passé mes diplômes pour exercer jusqu'en National. Mais je n'écartais pas l'idée de devenir directeur sportif ou superviseur ou bien *scout (NDLR : détecteur de talents)* à l'image de Gilles Grimandi qui prospectait pour le compte d'Arsène Wenger et Arsenal. »

APPRENTI JOURNALISTE POUR CANAL+. En attendant une telle opportunité, le natif du Portel, dans le Pas-de-Calais, cumule les casquettes d'entraîneur et de joueur au RC Paris de 1997 à 1999 en Troisième Division. Dans le même temps, l'ancien footballeur suit des cours de journalisme, obtient son diplôme et s'essaie au rôle d'homme de terrain pour Canal+. « J'étais le numéro 2, derrière Fabrice Poullain, pour les interviews. J'étais pigé. Laurent Paganelli est arrivé et a pris directement la place de numéro 1. C'est dommage car, après la Coupe du monde 98, ce rôle-là a réellement pris son essor. »

S'ensuit alors une courte expérience dans l'événementiel sportif, puis une aventure comme coach à Poissy et une autre de coordinateur sportif au FC Rouen, le point final de son parcours cahoteux dans le ballon rond. « J'étais coordinateur sportif quand le club est monté en Ligue 2 en 2003. Malheureusement, tout s'est écroulé. Retour en National en 2004, et la chute ne s'arrête plus. On m'a confié les rênes de l'équipe en National *(après le limogeage de Jean-Guy Wallemme)*, à deux mois de la fin du Championnat. On est descendus en CFA à la fin de la saison 2004-05 et je suis parti alors qu'il me restait un an de contrat. »

HEUREUX PROPRIÉTAIRE À LA MER. C'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase : Éric Dewilder et sa compagne ont envie de stabilité, de se poser. Il décide alors de couper les ponts avec le football. « Je n'avais jamais été plus de trois ans avec la même équipe. Mon père *(Robert)* a été entraîneur, c'était pareil. Je ne voulais pas revivre ça pendant vingt ou trente ans. » Des connaissances dans l'hôtellerie le conseillent et l'encouragent, ses parents habitent Sanary-sur-Mer, à côté de Toulon, banco ! Direction le sud de la France, pour acquérir un hôtel. « Quand nous avons parcouru la côte, ma femme est tombée amoureuse de cet établissement et nous l'avons acheté en 2006. » Depuis huit ans donc, les Dewilder sont les heureux propriétaires de *la fiancée du pirate*, à Villefranche-sur-Mer, petite bourgade de 5 000 habitants à environ six kilomètres à l'est de Nice. Un nom qu'ils ont conservé quand ils ont acquis le bâtiment. « Ça interpelle. Cela fait référence au film du même nom sorti en 1969 avec Bernadette Lafont dans le rôle principal. Peut-être une scène a-t-elle été tournée ici ? Peut-être que l'ancienne propriétaire était amoureuse du film ? » s'interroge encore l'ancien pro. Très vite, il apprend les obligations de son nouveau métier. « Une présence de 7 h 30 pour les petits déjeuners à 18 heures jusqu'aux dernières arrivées. Nous nous occupons de nos pensionnaires comme s'ils étaient des amis venant passer un bon moment à la maison. C'est pour cela que nous avons choisi un hôtel de quinze chambres seulement. De plus, nous avons la chance d'avoir une clientèle variée, Villefranche-sur-Mer est une ancienne base militaire américaine, ce qui explique le grand nombre de touristes anglophones. » Référencé depuis deux ans dans le *Guide Michelin*, le maître des lieux reste attentif à tous les commentaires postés sur les différents sites de notation, pour ne pas s'endormir sur ses lauriers. Et le couple Dewilder se prend tellement au jeu qu'il se pose la question de savoir s'il ne faudrait pas acquérir un hôtel plus important. Mais, en tout cas, en ce qui concerne le football, la décision est déjà entérinée depuis bien longtemps. ■ TIMOTHÉ CRÉPIN

MONTAGE FRANCE FOOTBALL D'APRÈS PHOTOS DIDIER FÈVRE ET CHRISTOPHE NÉGREL/L'ÉQUIPE

Ses cinq dates

27 mai 1983 : il échoue en finale de la Coupe Gambardella avec Lens face au Sochaux de Stéphane Paille, unique buteur ce jour-là. **Juillet 1983 :** alors qu'il appartient à Lens, il va à Limoges pour trouver du temps de jeu et débuter sa carrière pro. **25 avril 1986 :** après un nul face à Metz (0-0), Éric Dewilder obtient son meilleur classement en L1 sous le maillot sang et or, cinquième. **7 décembre 1988 :** avec Bordeaux, il est éliminé par le Naples de Maradona en huitièmes de la Coupe de l'UEFA (0-1, 0-0). **Mai 1995 :** après douze ans de carrière pro, il prend sa retraite.

ANTRAIGUE – R.C.S. Paris B 378 899 363.

À CE PRIX-LÀ ON PEUT JOUER LES PROLONGATIONS

Ticket E.Leclerc* 50 € avec la carte

549 € dont 4,01 € d'éco participation

TÉLÉVISEUR LED 3D

LG

Réf. : 47LA6130

A+ ÉNERGIE

INDICE FLUIDITÉ : MCI 100
TECHNOLOGIE 3D POLARISÉE
(2 PAIRES DE LUNETTES INCLUSES)
ENTRÉE USB MULTIMÉDIA, DLNA

3D 2 HDMI HD TV 1080p

Garantie 2 ans pièces, main-d'œuvre et déplacement.

www.e-leclerc.com

E.Leclerc

Chez E.Leclerc, vous savez que vous achetez moins cher.

OFFRE VALABLE DU 18 AU 28 JUIN 2014. *Bon d'achat réservé aux porteurs de la Carte E.Leclerc, sur présentation en caisse de la Carte E.Leclerc et valable dès le lendemain de son obtention, cumulable sur la carte E.Leclerc et utilisable sur tous les produits de l'ensemble des centres E.Leclerc participant au programme de fidélité. Dans la limite de 15 produits par foyer pour cette opération. Voir modalités en magasin. Carte E.Leclerc 100% gratuite et disponible immédiatement. Voir conditions de garantie en magasin. Pour connaître la liste des magasins participants, appelez : ALLO E.Leclerc N°Cristal 09 69 32 42 52 APPEL NON SURTAXÉ
Du lundi au samedi de 8h30 à 19h sauf les jours fériés et de 8h30 à 18h les veilles de jours fériés.

51 ROSÉ

FRAIS & FRUITÉ

À SERVIR DANS UN VERRE 51 PISCINE

Retrouvez 51 ROSÉ sur
facebook.com/51officiel

51 ROSÉ Piscine : allongez 1 volume de 51 ROSÉ (2cl) avec 7 volumes d'eau et une cascade de glaçons dans un grand verre.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

Pernod SA capital 40 000 000 euros – 120, avenue du Maréchal Foch 94015 Créteil Cedex – 302 208 301 RCS CRETEIL